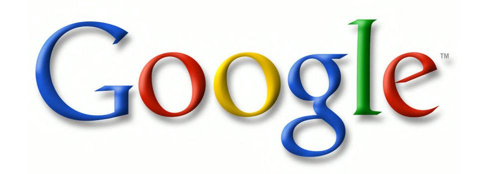










LIVRES A CLEF

Cet ouvrage n'a été tiré qu'à 300 exemplaires numérotés

N° 134

BORDEAUX. — IMPRIMERIE G. GOUNOUILHOU.

ŒUVRES POSTHUMES

DE J.-M. QUÉRARD

PUBLIÉES

PAR G. BRUNET

LIVRES A CLEF

I

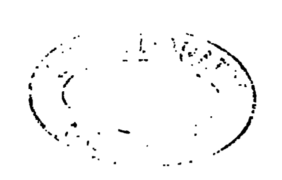


BORDEAUX

CHARLES LEFEBVRE, LIBRAIRE-ÉDITEUR

6, ALLÉES DE TOURNY, 6

1873





AVANT-PROPOS

L'ENCYCLOPÉDIE du Bibliothécaire, *ſi laborieuſement préparée par Quérard, contient, dans ſes innombrables doſſiers, des recherches ſur les livres à clef; nous croyons opportun de les mettre en lumière. Un autre bibliographe plein de zèle, Peignot, a laiſſé en manuſcrit un travail ſur le même ſujet, mais ces recherches ſont reſtées inédites; &, dans une note tracée au crayon, Quérard exprime le regret de ne pas en avoir pu prendre connaiſſance.*

Nous ne donnons point l'œuvre que nous publions comme définitive; nous l'avons trouvée inachevée, ainſi que les autres écrits entrepris par l'auteur de la France littéraire.

Dans ſon enthouſiaſme, Quérard n'héſitait pas un

inſtant devant des entrepriſes pour leſquelles une congrégation entière de Bénédictins eût à peine ſuffi. Il n'a pas connu, il s'en faut, tous les livres à clef; il en eſt un certain nombre dont il s'eſt borné à donner les titres; toutefois, telle qu'il l'a laiſſée, cette étude, ſur un ſujet qui n'a pas encore été ſérieuſement abordé, offre un intérêt très réel.

Un écrivain qui occupe un rang des plus diſtingués, un conteur charmant qui fut un philologue ingénieux & un fervent bibliophile, Charles Nodier, a conſacré aux livres à clef deux articles enfouis dans le Bulletin du bibliophile, *alors (octobre* 1834) *au début de ſa longue & utile carrière. On nous ſaura gré de reproduire quelques paſſages de cette notice; elle ſera certainement lue (ou relue) avec plaisir.*

« *Des bibliographes très spirituels et très instruits nous promettent depuis plusieurs années de soulever le voile sous lequel certains auteurs satyriques ont eu intérêt à cacher leurs personnages. C'est le sujet d'un livre extrêmement piquant dont la place est retenue d'avance dans toutes les bibliothèques curieuses, et que les savants du dix-septième siècle n'auroient pas manqué d'intituler à leur manière :* Manipulus clavium *ou* trousseau de clefs. *Nos érudits, qui sont beaucoup plus positifs, et qui ont rarement recours au charlatanisme des titres métaphoriques, n'en seront pas moins les bien venus quand ils nous donneront l'ouvrage que celui-ci promet, car il peut être*

aussi instructif qu'amusant, et son absence est une des lacunes les plus sensibles qui se fassent remarquer dans la science essentiellement progressive de la bibliographie. Ce n'est pas que les clefs *des auteurs satyriques ne soient un peu partout, mais on ne les trouve réunies nulle part.* »

L'ingénieux critique parle enſuite de Pétrone, de Rabelais, de Fénelon, de La Bruyère, du Cymbalum mundi *& de quelques autres écrits; nous ſignalerons avec plaiſir ce qu'il en dit lorſque nous aurons à nous occuper de ces ouvrages; il rentre enſuite dans des conſidérations générales :*

« *S'il est absurde de chercher aux caprices de l'imagination une explication impossible, c'est le propre d'un esprit fin et judicieux d'éclaircir le mystère avoué qu'un auteur laisse à dessein planer sur ses ouvrages, pour exercer la perspicacité de ses lecteurs ou pour déjouer celle de ses ennemis. Il y a des allusions curieuses à découvrir dans Molière et dans Swift comme dans Rabelais, et nous aurions une grande obligation aux anciens de nous avoir communiqué ce qu'ils savoient à cet égard sur Martial, Juvénal et Perse, dont l'intelligence nous paroîtroit bien plus aisée, si nous connoissions mieux les événements et les personnages de leur temps. Je persiste donc à croire qu'un bon recueil de* clefs *seroit en ce sens aussi important pour l'histoire littéraire qu'amusant pour les bibliophiles.*

» *Ce travail n'offre pas autant de difficultés qu'on se le persuaderoit au premier abord. Il faut beaucoup d'imagi-*

nation et presque du génie pour se tromper sur les véritables intentions d'un auteur, et pour lui créer, hors de l'ensemble et de l'ordre de ses idées, un plan fantastique dont il ne s'est jamais douté lui-même. Pour comprendre le projet qu'il s'étoit proposé, pour saisir les allusions qu'il a voulu faire, il ne faut qu'un peu d'étude et de patience; et si nous n'avons guères de bonnes élucidations sur les auteurs à compositions symboliques, c'est que le premier de ces deux rôles est plus tentant pour la vanité que le second. Les commentateurs d'un livre où l'esprit domine, se piquent moins d'y démêler un sens exact et clair que de faire preuve d'esprit à leur tour. De quoi les commentateurs vont-ils s'aviser!.....

» *L'anagramme est un des moyens de déguisement les plus faciles et les plus vulgaires dont se soient servis les satyriques, et il faut avouer qu'il n'y en a point de plus candide et de plus naïf, puisque les éléments du mot s'y présentent d'eux-mêmes à qui daigne les chercher. Il est plus essentiel de définir la paronymie dont les lexicographes ont omis le nom, qui est cependant une figure commune, même dans les classiques, et qui résulte, comme je l'ai dit, d'un jeu très sensible de radicaux, de désinence ou d'orthographe dans la construction. Un exemple valant cent fois mieux en pareil cas qu'une définition, il me suffira de rappeler pour faire connoître ce trope injurieux, mais insolemment sincère, le* Kautin *des premières éditions de Boileau, et le* Tricotin *des premières représentations de Molière, dans lesquels il est impossible de ne pas lire le nom de Cotin, qui y est ouvertement exprimé. C'est ainsi que Scaliger a désigné par le pédant* Scorpius *son fougueux ennemi* Scioppius, *et que Dalibray a diffamé* Montmaur *sous le nom de* Gomor. *On trouvera cent de ces métonymies pour une en feuilletant les livres. Toutes*

ces gentillesses littéraires se rapportent à la figure de mots qu'on appelle le paronyme.

» *Le dernier terme de cette gradation, c'est la traduction ou métaphrase, dont je ne donnerai qu'un échantillon fort populaire, puisqu'il est tiré du plus populaire de nos écrivains, Voltaire, qui a eu des maîtres dans beaucoup de genres, mais qui n'a point eu d'égal dans l'invective. Il avait voué au ridicule de la scène, si offensant, si cruel, si antipathique à nos mœurs, le plus sévère et le plus judicieux de ses critiques, sous le nom de* Frélon. *C'est un paronyme. Averti par les scrupules trop tolérants encore de l'autorité, il l'y traduisit sous le nom anglais de* Wasp. *C'est une métaphrase. La personnalité subsistoit, mais elle s'étoit déplacée de deux degrés dans l'échelle des mots. Le* Begearss *de Beaumarchais n'est qu'un anagramme. On ne conçoit pas que la licence du théâtre ait pu autoriser une pareille impudence chez un peuple qui commençoit à peine à se flatter d'être libre.*

» *L'anagramme louangeur* (1), *si fastidieusement prodigué au dix-septième siècle par de méchants poètes à dédicaces vénales, passera toujours pour un sot artifice d'esprit, digne de tenir sa place auprès du rébus et du calembour.....*

» *Il faut rendre justice à l'anagramme satyrique. Celui-là ne manque pas de courage, et il est trop ingénu pour se réfugier sous les auspices de la question intentionnelle contre les arguties du système interprétatif. Le Boulanger de Chalussay auroit été fort mal venu à déclarer que, sous le nom d'Elomire, il entendoit parler d'un autre que*

» (1) *Il me sera peut-être permis de remarquer ici qu'*anagramme *n'a jamais été féminin que dans les dictionnaires. Il est masculin selon l'étymologie et le bon goût.*

de Molière; et ce genre de personnalité s'est pris souvent, comme on sait, à des puissances sociales dont il étoit plus dangereux de défier la colère.

» Au temps où nous vivons, on seroit presque tenté de rendre grâce aux libellistes qui ont conservé assez de pudeur pour respecter le nom propre. Ils ont du moins senti que le nom de l'homme est sacré, parce que son inviolabilité est un privilége de famille. La combinaison artificielle qui le remplace n'exprime plus qu'un outrage individuel, n'imprime plus qu'un affront isolé dont personne n'est solidaire, et qui n'a rien d'explicite pour toute la partie du public étrangère à la querelle. Hâtons-nous d'ajouter, pour en finir sur ce qui concerne l'anagramme et le paronyme, que, de tous les genres de satyre personnelle, la satyre qui a recours à ces deux moyens translucides de déguisement, est de beaucoup la plus répandue, et que c'est celle aussi dont la clef se présente le plus naturellement aux esprits oisifs ou désoccupés qui ont le bonheur d'attacher quelque importance à ces curiosités frivoles......

» En général, l'importance de ces recherches est proportionnée à la valeur de l'ouvrage sur lequel on les fait. Il est assez indifférent de pénétrer plus ou moins avant dans le dédale d'une énigme qui n'aboutit à rien, et dont la solution est un nom propre qui n'éveille pas même un souvenir historique. Il en est autrement quand une multitude d'idées philosophiques et morales peuvent se rattacher à son interprétation, et ce n'est pas une chose indifférente pour l'histoire littéraire du dix-huitième siècle que de retrouver dans l'odieux Yebor de Zadig, *le pieux et charitable Boyer, évêque de Mirepoix. Les commentateurs doivent d'ailleurs quelques égards aux lecteurs étourdis dont l'érudition superficielle se laisse tromper par un*

anagramme, et donne naïvement dans un piége tendu à l'ignorance et à la simplicité.....

» Après l'anagramme et le paronyme, il n'y a point de moyen plus commun d'éviter le nom propre en le faisant deviner, que l'allégorie ou l'emblême. C'est encore un secret fort légèrement scellé dont l'intelligence est livrée à quiconque a la moindre connoissance des insignes des nations, du blason des familles et du caractère historique des personnages remarquables..... »

Née de La Rochelle, bibliographe zélé, né en 1751, *mort en* 1838 (1), *avait laissé, parmi de nombreux manuscrits, des* Récréations bibliographiques, *où se trouvaient des recherches sur divers ouvrages à clef, notamment sur le* Peruviana *de Morisot, sur* Don Ranucio d'Aletès *du P. Porrée, sur* Tavastès *de Mlle Bonafons, sur les* Mémoires de Mme de Barnevelt, *par d'Aubigny, sur* Tarsis & Zélie, *par Le Vayer de Boutigny, sur l'*Ecole de l'homme, *par Gérard.*

Un autre philologue, laborieux & instruit, Eloi Johanneau (2), *mort en* 1837, *avait également dirigé*

(1) Voir la notice de M. R. Merlin, en tête du *Catalogue des livres de Née de La Rochelle.* Paris, 1839, in-8°, & la *Biographie générale* (tom. XXXVII, col. 600).

(2) Né en 1770. La *France littéraire* (tom. IV, p. 229) donne une longue énumération de ses écrits; on pourrait y faire bien des additions; il y a lieu de croire que c'est lui qui a rédigé en grande partie le *Glossarium eroticum,* publié en 1833, sous les initiales P. P.

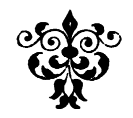
ſur les livres à clef ſon goût d'inveſtigation; on trouve, dans le catalogue de la vente de ſa bibliothèque, quelques indications qui montrent qu'il avait donné une grande étendue à ſes travaux à cet égard : clef hiſtorique de Télémaque, *environ* 200 *feuillets in*-8; *de Voltaire,* 93 *pages in*-4°; *de Rouſſeau, ou* Dictionnaire donnant l'origine, le ſens caché & l'eſprit des noms & qualifications pſeudonymes qui ſe trouvent dans ſes Œuvres, 50 *pages in*-4°.

Il eſt à propos de dire ici quelques mots de l'état des manuſcrits de Quérard.

*Ils ſe compoſent de feuillets de grandeur inégale, rangés dans l'ordre alphabétique; l'écriture eſt fine, mais fort liſible. Tout ce qui concerne l'*Encyclopédie du bibliothécaire, *la continuation de la* France littéraire, *celle du grand travail ſur les* Anonymes & polyonymes *eſt à compléter; les titres des ouvrages ſont indiqués avec renvois aux ſources, mais non tranſcrits en entier; des additions & corrections ſont inſcrites en marge; nous avons diſpoſé ce texte dans l'ordre qui nous a paru le plus clair, en y joignant parfois quelques indications bibliographiques que Quérard eût ſans doute ajoutées lui-même s'il avait eu le temps de revoir ſon œuvre; mais nous ne nous ſommes point propoſé de remplir les lacunes, d'indiquer les clefs que l'infatigable bibliographe n'avait point données ou de parler*

des livres qui ne s'étaient pas offerts à ſes regards. Une pareille entrepriſe eût été au-deſſus de nos forces & nous eût entraîné trop loin.

G. B.





LIVRES A CLEF

ADVANTURES *de la cour de Perse, où ſous des noms étrangers ſont racontées pluſieurs hiſtoires d'amour & de guerre arrivées de notre temps, par J.-B.* Paris, 1629, in-4°. — On attribuait ce roman au très fécond & très oublié J. Baudouin, mais un érudit, qui eſt en même temps un très ſpirituel chercheur, M. Paulin Paris, a montré (*Bulletin du bibliophile,* juin 1852, 10e ſérie, p. 812) que c'était l'œuvre d'une princeſſe célèbre au commencement du dix-ſeptième ſiècle (Mlle de Guiſe, enſuite princeſſe de Conti).

Avec un peu d'attention, tout lecteur un peu au fait des chroniques de l'époque force aiſément la clef de cette narration prolixe. Le roi *Artaxerxès,*

c'eſt Henri III; *Ergaſte,* c'eſt Henri IV; la *princeſſe d'Alexandrie,* la ducheſſe de Guiſe, veuve du Balafré, mère d'*Alcidor,* le duc de Guiſe, de *Floridan,* le prince de Joinville, de *Floriʒel,* le chevalier de Guiſe, de *Daphnide,* Louiſe Marguerite, qui fut plus tard la femme, puis la veuve du prince de Conti, l'amante & la ſecrète épouſe de Baſſompierre; *Stephanie,* c'eſt Gabrielle d'Eſtrées; *Cloridan,* c'eſt Bellegarde, ce Richelieu de la cour d'Henri IV; *Olinde,* la comteſſe de Guiche; le *prince Trophile,* Mayenne; le *duc de Lucée,* le prince de Conti. (Voir, pour plus de détails, le travail de M. P. Paris.)

Ageſilas & Iſmenie. — Nouvelle reſtée inédite; il en exiſte une copie manuſcrite à l'Arſenal & une autre à la Bibliothèque nationale.

Les prétendus amours de Mme de Longueville & de Coligny & le duel malheureux de celui-ci avec le duc de Guiſe, qui occupèrent la Cour & les ſalons à la fin de 1643, furent racontés ſous le voile tranſparent d'une nouvelle, que M. Couſin a découverte & analyſée. *(La Jeuneſſe de Mme de Longueville,* chap. III.) Le vrai y eſt mêlé au faux; il eſt facile d'en avoir la clef :

Iſmenie. Mme de Longueville.
Ageſilas. Coligny.
Amilcar. Le duc de Longueville.
Roxane. Mme de Montbazon.

Antenor. Le prince de Condé, père d'*Ismenie.*
Simiane. La princesse de Condé.
Marcomir. Le duc d'Enghien.
Floriզel. Le duc de Guise.
La reine Amalazonthe. Anne d'Autriche.
Théodate. D'Estrades.
La place des Nymphes. La place Royale.

Aihcrappied, histoire grec *(sic).* S. l., 1748, in-12. (Voir *Hipparchia.*)

Almanach du diable, contenant des prediƈtions fort curieuses pour les années 1737 *&* 1738. *Aux Enfers,* in-24. — Ce livret, plein d'allusions méchantes, fit du bruit; la police s'empressa de le saisir; on le rechercha encore plus, & il parut une contrefaçon. Il existe des exemplaires avec une clef imprimée. Un certain Quesnel, fils d'un quincaillier de Dijon, passa pour l'auteur de ce pamphlet.

Amours (les) d'Eumène & de Flora, ou Histoire véritable des amours d'une grande princesse de notre siècle, dédiée aux dames. Cologne, Guillaume le Sincère (Hollande). 1706, pet. in-12. — Un exemplaire de ce livret assez rare est porté au Catalogue Leber, n° 2305. Clef à chercher.

Amours (les) de Zeokinizul, roi des Kofirans, traduit de l'arabe du voyageur Krinelbol (Crébillon fils). Amsterdam, 1740, 1745, 1747, &c. (Une dizaine

d'éditions; la dernière eſt de 1770.) — Cette relation des amours de Louis XV juſqu'à l'avènement de Mme de Pompadour eſt conforme à ce qu'apprend l'hiſtoire; l'auteur y a mis fort peu de ſon imagination, & il a déguiſé les noms ſous des traveſtiſſements très faciles à deviner. La concluſion de ſon récit ne s'accorde pas avec la réalité des faits qui devaient ſe ſuccéder :

« Bientôt dégoûté du commerce des femmes, il » ne ſongea plus qu'à s'en détacher entièrement, » & il ſe donna tout à ſon peuple; ſa ſageſſe & » ſa bonté l'en firent adorer pendant le reſte de » ſon règne, qui fut trop court au gré de leurs » vœux. »

Voici la clef de ce livret :

Alniob. L'Angleterre.
Alniobiens. Les Anglais.
Auſerol (le kam d'). Le duc d'Orléans.
Bapaſis. Les Pays-Bas.
Bileb. La Bible.
Dervis. Prêtres ou moines.
Dueſois. Suédois.
Faquirs. Moines.
Ghinder. Hongrie.
Ginarkan. Carignan.
Goilaus. Gaulois.
Goplone. Pologne.
Guernonies. Norwégiens.
Ieſlur. Fleuri.
Ierebi. Ibérie ou Eſpagne.
Imans. Prêtres.
Junes (les provinces). Provinces unies; Hollande.
Kaloutil. Chatillon.
Kam. Duc.
Katenos (grand kam de). Grand-duc de Toſcane.
Kerilieu. Le duc de Richelieu.
Ketras (le kam de). Le duc de Chartres.
Kigenpi. Le duc de Pecquini.
Kiſmar. Marquiſe.

Kofir. Paris.
Kofirans. Français.
Kranfs. Francs.
Krinelbol. Crébillon.
Lenertoula. La Tournelle.
Leofanile. Noailles.
Lentimeuil. Vintimille.
Lianeil. Mailli.
Lieguelan. L'Evangile.
Lundamberk. Le duc de Cumberland.
Manoris. Romains.
Maregins. Germains ou Allemands.
Meani (kam de). Le duc du Maine.
Neitilane. Italienne.
Nhir. Le Rhin.
Nodais. Danois.
Omeriferap. Sous-fermiers.
Ourtavau. Vautavour.
Pomenralt. Parlement.
Pepa. Pape.
Reinarol. Lorraine.
Sefems. Meffes.
Sicidem. Medicis.
Sokans. Saxons.
Tefoulou. Touloufe.
Tuefka. L'Efcaut.
Vameric. Maurice, comte de Saxe.
Vifir. De Maurepas.
Vorompdap. Pompadour.
Vofaie. Savoie.
Zeokinizul. Louis Quinze.
Zeoteirizul. Louis Treize.
Zokitarezoul. Louis Quatorze.

Anandria ou confeffions de Mademoifelle Sapho (1). — Ce petit ouvrage forme trois lettres, inférées dans l'*Efpion anglois, ou Correfpondance fecrète entre mylord All'eye & mylord All'ears* (mylord Tout-Œil & mylord Tout-Oreille); il en exifte diverfes réimpreffions, indiquées dans la *Bibliographie des*

(1) On fait que les mœurs de Sapho ont été l'objet de graves inculpations. Elle a eu pour défenfeurs plufieurs érudits allemands; M. Léo Joubert lui a confacré une étude dans fes *Effais de critique & d'hiftoire* (Paris, 1863); il s'exprime en ces termes : « Au contact de » la critique, une légende abfurde & calomnieufe s'anéantit & laiffe » reparaître la grande figure de Sapho dans toute fa pureté & fa » beauté. »

ouvrages relatifs à l'amour, aux femmes, au mariage... par M. le C. d'I*** (1). 3e édition, Turin, J. Gay & fils, 1871 (tom. I, p. 264). Une édition, publiée en Allemagne, eſt récente, bien qu'elle porte la date de 1791.

Nous avons ſous les yeux une réimpreſſion datée de *Leſbos* (Bruxelles), en 1866, IV & 122 pages in-16; elle a été tirée à 261 exemplaires, dont 25 de format in-8°. L'éditeur y a joint la clef, jusqu'alors ignorée, des noms de quatre femmes qui figurent dans ce récit :

Furiel (Mme de). De Fleury, femme du procureur général au Parlement Maupeou (2).
Urbſrex (la ducheſſe d'). La ducheſſe de Villeroy.
Terracenes (la marquiſe de). La marquiſe de Senneƈtare (3).
Techul (la marquiſe de). La marquiſe de Luchet (4).

(1) Notons en paſſant que ces initiales ſont une ſuppoſition, quoique divers faiſeurs de catalogues les aient traduites par le comte d'Iſtrie, perſonnage qui n'exiſte pas. De fait, l'ouvrage a été rédigé par le libraire-éditeur Jules Gay, auquel divers bibliophiles ont fourni des notes nombreuſes.

(2) « Femme de 30 à 32 ans, brune de peau, haute en couleur, de beaux yeux, les ſourcils très noirs. Épouſe d'un magiſtrat, ſinon célèbre, du moins fameux pendant quelques années, elle s'eſt élevée au-deſſus de tout reſpeƈt humain. »

(3) « Deux femmes de qualité, philoſophes, s'arrachant à l'éclat & aux honneurs de la Cour, aux attraits plus enchanteurs des hautes ſciences qu'elles cultivent avec tant de goût & de ſuccès. »

(4) « Une marquiſe adorable, bravant tous les préjugés, franchiſſant

La *Melpomène moderne,* c'eſt Mlle Clairon; la *Melpomène de la ſcène lyrique,* grande actrice, cantatrice délicieuſe, c'eſt Mlle Arnoult; une *illuſtre étrangère,* Mlle Souk. (Dorat l'a nommée dans une de ſes épîtres.)

Anecdotes pour ſervir à l'hiſtoire des Ebugors. Medoſo, l'an 3333, in-12. — Les noms ſont anagrammatiſés & faciles à reconnaître. Nous nous arrêterons peu au ſujet de cet écrit, qui n'offre, d'ailleurs, qu'une lourde allégorie dans le genre de celle qui a inſpiré l'*Hiſtoire du prince Apprius*. A la vente Millot, en 1846, un exemplaire fut payé 50 fr. 50 cent. Le Catalogue Paulmy, n° 6070, indique une édition ſans lieu ni date.

La dédicace « à très haut, très puiſſant & très » gracieux ſeigneur, le prince de Kaliſber, duc de » Konubero, ancien lieutenant-général des armées » de Cythère », eſt ſignée « de Votre Alteſſe, le » très obéiſſant ſerviteur *in utroque Euſemioſooudes* ». Le ſujet du livre, c'eſt le récit de la guerre entre les Ebugors & les Cythériennes, & l'inveſtiſſement de Cythère, terminé par un traité de paix. Voici

ce qu'on appelle toutes les bienſéances, ſubiſſant quelquefois les métamorphoſes les plus obſcures (on l'a vue ſe traveſtir en femme de chambre, en coiffeuſe, en cuiſinière). »

la clef de divers noms, qu'il eſt aiſé de deviner ſous le voile de l'anagramme :

Lenula. La lune.	*Omines*. Moines.
Emécodines. Comédiennes.	*Pacincus*. Capucins.
Quetokes. Coquettes.	*Lidercores*. Cordelier.
Sethanes. Athènes.	*Macres*. Carmes.
Aſcrote. Socrate.	*Nicomidains*. Dominicains.
Elitia. Italie.	*Todèves*. Dévotes.
Thiroſiren. Henri Trois.	*Spira*. Paris.
Vulgois. Gaulois.	*Recumer*. Mercure.
Cagniciens. Ignaciens ou jéſuites.	*Phoſa*. Sapho.

Quelques noms propres contemporains ſe rencontrent auſſi ; qui ne reconnaîtrait à l'inſtant dans *Calederia* & *Ripergader* la Cadière & le Père Girard, dont le procès occupa l'Europe entière (1)? Il ne faut pas ſe briſer pour découvrir dans *Pourucbuda* le fameux Duchauffour, dont les *Mémoires* du temps parlent avec détail, « célèbre habitant de » *Spira* qui, ayant été pris dans un combat, fut » condamné & enſuite jeté au feu. »

(1) Il exiſte pluſieurs éditions en anglais & en allemand des pièces de cette « cauſe célèbre », jugée à Aix en 1731. De nos jours encore, on s'en eſt occupé ; il a paru, en 1845, un volume intitulé : *Détails hiſtoriques ſur le P. Girard & Mlle Cadière de Toulon*. M. Michelet a conſacré à la Cadière quelques pages, où l'on retrouve l'originalité des aperçus de cet écrivain à l'égard de ſujets qu'on n'aborde pas ſans difficulté.

Anecdotes ſecrètes pour ſervir à l'hiſtoire de la cour de Pékin. A Pékin, 1746, in-12, 1re partie, 193 p.; 2de, XCII & p. 17-162. — C'eſt un conte de fées, genre alors à la mode. On y découvre ſans peine des alluſions aux intrigues dont la Cour de France était le théâtre à cette époque, mais les noms ne ſont pas déguiſés ſous le voile tranſparent de l'anagramme. Nous laiſſerons à d'autres inveſtigateurs le ſoin de rechercher quels ſont les perſonnages traveſtis ſous les noms de Pretintaille, Morgane, Ponpon, Pivoine, Logiſtille, Zélindor, Zoéla, Fatime, Malek, &c. C'eſt, au fond, le même ouvrage que les *Mémoires pour ſervir à l'hiſtoire de Perſe;* le nom du pays a été changé.

Argenis. Pariſiis, 1622, in-8°. — Ce roman politico-allégorique de John Barclay obtint, au dix-ſeptième ſiècle, une grande vogue; il fut ſouvent réimprimé; les Elzevier en ont donné, de 1627 à 1671, ſix éditions différentes, *cum clave, id eſt, nominum propriorum elucidatione*. Il en exiſte une édition de Leyde (1664-1669, 2 vol. in-8°) qu'on annexe à la collection *Variorum*. La faveur du public s'étendit juſqu'à une ſeconde & à une troiſième partie de l'*Argenis*, compoſée par un ſieur de Mouchemberg, écrivain parfaitement ignoré

aujourd'hui, & dont le faſtidieux roman (Paris, 1626 & 1638) eut les honneurs d'une traduction latine, miſe ſous preſſe en Allemagne & en Hollande.

Il exiſte pluſieurs traductions françaiſes de l'œuvre de Barclay : par P. D. L. (De Longue), Paris, 1728; par l'abbé Joſſe, Chartres, 1732; une traduction libre & abrégée a été publiée par Savin, Paris, 1771, 2 vol. in-12.

Cowper trouvait que l'*Argenis* était le roman le plus amuſant qui eût jamais été écrit; il le regardait comme intéreſſant au plus haut degré, riche en incidents & offrant un ſtyle qui ne déſhonorerait pas Tacite lui-même. Ces éloges ſont exagérés, & l'*Argenis* eſt tombé dans un oubli qui ne paraît point devoir ceſſer. Hallam l'apprécie en ces termes : « La fiction y eſt ſi bien mêlée avec » l'hiſtoire, qu'on ne peut ſonger à y chercher une » narration ſuivie de faits réels. Diſcuter des queſ» tions politiques, tel paraît le but de l'auteur. Il » ne manque ni de bon ſens, ni parfois de fineſſe, » mais ſes aperçus n'offrent point aſſez de nou» veauté pour qu'on s'y arrête. » (Voir auſſi de Loménie, *Revue des Deux-Mondes,* 1er février 1862, p. 747 & ſuiv.)

Barclay ſe propoſait de retracer les malheurs

que les difcordes civiles avaient caufés à la France; il a d'ailleurs mêlé à fes récits de longues digreffions, & parfois il a donné à fes perfonnages des traits qui ne s'accordent pas avec la phyfionomie véritable des perfonnages qu'il avait en vue. Voici la clef :

Aneorefte. Le pape Clément VIII.
Aquilius. L'empereur des Romains.
Argenis.
Arfidas. Le duc de Bouillon.
Britomandes. Antoine de Bourbon.
Cleobule. Villeroy.
Commindorix. Le duc de Savoie.
Derefixe. Frédéric, comte palatin.
Eurymede. Le maréchal de Biron.
Gelanore. Le maréchal de Turenne.
Gaulrias. Harlay de Sancy.
Hieroleander. Jérôme Aleander.
Hippophile. Le roi d'Efpagne.
Hyanifbe. Élizabeth, reine d'Angleterre.
Hyperiphaniens. Huguenots.
Ibburane. Le pape Urbain VIII, de la famille des Barberini.
Liphippe. Philippe, roi d'Efpagne.
Lycogene. Le duc de Guife.
Lydiens (les époux). Le maréchal d'Ancre & fa femme.
Méléandre. Henri III.
Menocrite. Le maréchal de Retz.
Merganie (la). La Germanie.
Nicopompe. Barclay.
Olodème. Le duc d'Elbœuf.
Peranhyfée. Bethleem Gabor.
Phrygiens (les époux). Le comte & la comteffe de Somerfet.
Radirobanes. Le roi d'Efpagne.
Sélénifſe. La reine-mère.
Sicile (la). La France.
Timandrie. Jeanne d'Albret, mère de Henri IV.
Ufinula. Calvin.

Artamène, ou le grand Cyrus. Paris, 1649-1653, 4 vol. in-8. — L'ouvrage porte le nom de M. de Scudéri, gouverneur de Notre-Dame de la Garde, mais on fait que le véritable auteur, c'eft fa fœur,

la célèbre Madeleine. M. Victor Coufin s'eft occupé avec une ardeur fincère de ce roman, oublié pendant près de deux fiècles; il lui a confacré deux volumes fort intéreffants : *La Société françaife au XVIIe fiècle, d'après le* « grand Cyrus » *de Mlle de Scudéri*. Paris, Didier, 1858, 2 vol. in-8°, XXIII & 443-436 pages.

« Nous avons, dit le célèbre académicien, nous » avons retrouvé prefque tout le dix-feptième fiècle » dans un livre d'apparence affez frivole; nous en » avons vu fortir un tableau fidèle de la fociété » françaife dans la première & la plus illuftre » moitié de ce fiècle, d'Henri IV à la fin de la » Fronde.

» Le *grand Cyrus* eft une hiftoire en portraits, » écrite par la perfonne peut-être qui a le mieux » connu toute la fociété de cette époque, grâce à » une pofition particulière. Sous des noms grecs, » perfans, arméniens, font repréfentés des perfon- » nages qui, fous Louis XIII & fous le régime » d'Anne d'Autriche, occupaient la fcène & faifaient » l'entretien de la France. »

L'immenfe fuccès du *Cyrus,* dans les temps où il parut, s'explique fans peine. C'était une galerie de portraits vrais & frappants, mais un peu embellis, où tout ce qu'il y avait de plus illuftre en tout genre, princes, courtifans, militaires, beaux

eſprits, & ſurtout jolies femmes, allaient ſe chercher & ſe reconnaiſſaient avec un plaiſir inexprimable.

M. Couſin ſignale (tom. I, p. 365 & ſuiv.) une clef inédite, d'après un manuſcrit de la bibliothèque de l'Arſenal; une autre clef, mais fort abrégée & avec des noms eſtropiés, ſe trouve à la bibliothèque Mazarine. Il eſt facile de reconnaître les perſonnages mis en jeu :

Mandane. La ducheſſe de Longueville (1).
Cyrus. Le prince de Condé.
Le prince Artibie, bleſſé à mort. De Chatillon.
Créſus, roi de Lydie. L'archiduc Léopold.
Ariſnape. Le général Beck.
Anaxaris. Le comte de Brancas.
Le roi de Phénicie. Henri IV.
Cleomère. La marquiſe de Rambouillet.
Megabate. Le marquis de Montauſier; *Philonide*, la marquiſe.
Ariſtée. Chapelain.
Theodamas. Conrart.
Zenocrite. Mme Cornuel, etc., etc.

Enfin, Mlle de Scudéri s'était déſignée elle-même ſous le nom de *Sapho*, nom que lui conſervent ſes contemporains. Le ſiége de *Cumes* eſt celui de Dunkerque, le plus grand ſiége entrepris & accompli par Condé; la bataille de *Thybarra* eſt la bataille de Lens; celle que *Cyrus* gagna ſur les *Maſſagètes* eſt la glorieuſe journée de Rocroy.

(1) Cette attribution fut ſi bien acceptée, que le nom de *Mandane* en était reſté à la belle ducheſſe parmi ſes amis, & qu'on la déſigne ſouvent ainſi dans bien des lettres du temps.

Asiatique (l') tolérant. Traité à l'usage de Zéokinuzul, roi des Kofirans, surnommé le Chéri. *Ouvrage traduit de l'arabe, du voyageur Bekrinoll. Par M. de* ***. Paris, Durand, l'an 24 du traducteur, petit in-8° de xxvi-145 pages & 7 pour la clef. Londres, 1779, in-12. La dédicace à Mme la comtesse de B... est datée du 15 décembre 1748. — Ce livre, où des leçons philosophiques se mêlent à des récits déguisant l'histoire sous le voile d'une allégorie diaphane, est oublié depuis longtemps. Nous en transcrivons la clef, dont le déchiffrement n'exige pas, d'ailleurs, un très grand travail, lorsqu'on a quelque habitude de ce genre de divination.

Alloyo. Loyola.
Asepenk (l'). L'Espagne.
Bekrinoll. Crébillon.
Bertkol. Colbert.
Boisdu (l'ebba). L'abbé Du Bois.
Bonnezor. Sorbonne.
Borniale. Alberoni.
Brakami (arkuève de). Archevêque de Cambrai.
Dreslon. Londres.
Ebed. Bede.
El-er-mai (l'ebba). L'abbé le Maire.
Eliab. Baile.
Eliati. Italie.
Emor. Rome.
Emorains. Romains.
England. Angleterre.
Essuis. Suisses.
Fadirs. Moines ou religieux.
Frokirans. Français.
Frokiranie. France.
Gadreonizul. Louis le Grand.
Handello. Hollande.
Ivetol (l'ebba d'). L'abbé d'Olivet.
Kanivig. Chavigni.
Kanvil. Calvin.
Karens (le kismare de). Le marquis d'Argens.
Karmendek Roitelet. Roi de Danemark.
Kierflé. Fléchier.
Kilerieu (le klarnadi de). Le cardinal de Richelieu.

Kinera. Racine.
Kitejiconouem.
Kitejiconoum.
Klanb (l'ebba Le). L'abbé Le Blanc.
Klodüz. Du Clos.
Kodkueland.
Kofiranie. France.
Kofirans. Français.
Koirekre. Grégoire.
Konketanz (concile de). Concile de Conftance.
Kortenheri. Henri III.
Kratenhueri. Henri IV.
Kuietur. Turquie.
Ladveulu. Lovendal.
Lairvote. Voltaire.
Larzvil (l'ebba de). L'abbé de Villars.
Legenu.
Magernie. Germanie.
Nairan. Mairan.
Nanneteoim (la kifmare de). La marquife de Maintenon.
Nardber. Bernard.
Nechila. La Chine.
Nelefon. Fénelon.
Noifda. Danois.
Paufrema. Maurepas.
Rayercour. Courrayer.
Rifpa. Paris.
Roifdi. Ifidor.
Tellenephon. Fontenelle.
Tenkin. Tencin.
Terlientus. Tertullien.
Tillarete.
Tinrenflo (te com de). Comte de Florentin.
Tfandenidt. Edit de Nantes.
Touderftha. Stathouder.
Ufbornak. Ofnabruk.
Villeba. Baville.
Vrelou. Louvre.
Xeas (Kiraume de). Maurice de Saxe.
Zanathae. Athanafe.
Zauviram. Marivaux.
Zeahkernulf. Charles IX.
Zeibern (l'ebba de).
Zeimm (kuève de). L'évêque de Nîmes.
Zeaukadzeu.
Zenatifkiocum.
Zeokarotizul. Louis XIV.
Zeokinizul. Louis XV.
Zeoteirizul. Louis XIII.
Zerpuz (Krefedir de). Frédéric de Pruffe.
Zetkalet (la kifmare de). La marquife du Chatelet.
Zetkrez. Greffet.
Zinakuftu (le kuève). L'évêque Janfenius.
Zinaninites. Janféniftes.
Zizour (l'ebba de). L'abbé de Sourci.
Zobzuet (le kuève). L'évêque Boffuet.
Zoikul. Louis.
Zuitpermau. Maupertuis.

Aſtrée, par d'Urfé. — La première édition connue de ce roman célèbre eſt datée de 1610, mais il paraît qu'il en a exiſté une antérieure qu'on ne retrouve plus. Renvoyons au *Manuel du Libraire* pour les nombreuſes réimpreſſions, les continuations & les traductions.

Il paraît certain que d'Urfé s'eſt propoſé, dans l'*Aſtrée,* de raconter ſes longues amours avec la belle Diane de Chateau-Morand ; &, quelques difficultés que depuis on ait voulu élever à cet égard, il ne ſemble pas y avoir de bonnes raiſons pour révoquer en doute le récit du véridique Patru (1).

Les noms de *Coridon* & de *Silvandre,* d'*Alcippe, Phillis, Climanthe, Tircis, Laonice, Hylas, Galathée, Lyndamor, Celion, Bellinde, Damon, Lydias, Mellandre,* marquent très vraiſemblablement des perſonnages réels faiſant partie de la ſociété de d'Urfé, mais il ſerait difficile & fort peu intéreſſant d'en obtenir l'interprétation réelle.

Indiquons ici les *Recherches bibliographiques ſur le roman d'Aſtrée,* par Auguſte Bernard *(Bulletin du bibliophile,* 1859, p. 531-558); une notice de M. Feugère *(les Femmes poètes du ſeizième ſiècle,*

(1) *OEuvres* de Patru (tom. II, p. 497), *Éclairciſſements ſur l'hiſtoire de l'Aſtrée.*

p. 233-252); le *Cours de littérature dramatique*, par M. Saint-Marc Girardin (tom. III, p. 62-101); un article de M. de Loménie, dans la *Revue des Deux-Mondes*, 15 juillet 1858 (*l'Aſtrée & le roman paſtoral*); l'article *Aſtrée*, par M. H. Martin, dans le *Dictionnaire de la converſation, &c.*

Le *Journal de l'inſtruction publique* (20 novembre 1850) renferme un fragment inédit de d'Urfé, publié par M. Renan, d'après le manuſcrit autographe conſervé à Turin. C'eſt une lettre de 16 pages ſur l'*Amédeide* de Chiabrera.

Les anciennes éditions de l'*Aſtrée* ſont recherchées des bibliophiles; de beaux exemplaires ont été payés 255 & 375 fr., ventes Renouard & Bertin, & même 820 fr., vente De Bure.

Atalzaïde (par Crébillon fils). Imprimé où l'on a pu, 1745, in-12, 114 pages. — Roman allégorique; on y voit figurer :

Erga-Zeb.	*Nour.*
Aliuber, roi de Turquie.	*Nayar.*
Trag-Zeb.	*Zorag.*
Togrul.	*Ruſtem.*

La clef ne ferait pas difficile à trouver; il s'agit toujours des intrigues de la cour de Louis XV,

mais cette production éphémère mérite-t-elle qu'on s'y arrête?

Atlantis (l'), contenant les intrigues politiques & amoureuſes de la nobleſſe d'Angleterre, & où l'on découvre le ſecret de la dernière révolution, traduit de l'anglois (de Mme Manley). Amſterdam, 1713, 2 vol. in-12, 1714-1716, 3 vol. in-12. — La première édition du texte anglais eſt de 1705; une édition de 1741 eſt indiquée comme la ſeptième. C'eſt, ſous des noms ſuppoſés, une ſatire contre les perſonnages qui ont figuré dans la révolution de 1688; l'Atlantide eſt une île de la Méditerranée. L'ouvrage fit ſenſation; l'imprimeur & l'éditeur furent arrêtés en vertu d'un ordre du ſecrétaire d'Etat. Il parut, en 1711, une ſuite intitulée : *Les Intrigues de la Cour, ou Recueil de lettres écrites de l'île de la Nouvelle Atalante.*

La ducheſſe de Cleveland & diverſes autres perſonnes de la cour de Charles II, Marlborough, ſa femme, les individus les plus influents ſous le règne de Guillaume III ſont dépeints ſous des traits très peu flatteurs.

Dans la traduction françaiſe, les noms véritables occupent 4 feuillets à la fin du 1er volume, avec indication des pages auxquelles ils ſe trouvent. Les

tomes II & III ont les noms réels en marge. D'ailleurs, le même perſonnage eſt parfois déſigné ſous des noms différents; il y a même des exemples de changement de ſexe.

Voici la clef de l'*Atlantis :*

Adario (le prince). Le duc d'Ormond.
Agrippa. Le duc de Buckingham.
Alaric (le comte). Le comte de Konigſmarck.
Albinus. Lord Raby, comte Strafford.
Alexis (le prince). Jacques Sobieſki.
Ancus Tullius. Le duc de Beaufort.
Antioche (milord d'). L'archevêque de Cantorbéry.
Armutius. Le prince de Conti.
Atalantis ou *Atlantis.* L'Angleterre.
Baſſianus. Ireton, régicide.
Beaumont. Le duc de Beauford.
Bedamore (le comte de). Lord Scundamore.
Bel-Air (le chevalier). Le chevalier Richard Temple.
Beraldus. Auguſte, roi de Pologne.
Bérénice. M[lle] Parry, actrice.
Berintha. M[me] Earnley.
Biron (le comte de). Lord Godolphin.
Bracilla. M[lle] Bracegirdle.
Bulgarie (le roi de). Louis XIV.
Cæſario. Le duc de Monmouth, fils naturel de Charles II.
Caligula. Cromwel.
Carie (le marquis de). Le duc de Marlborough.
Catilina. Lord Warton.
Caton. Le duc de Leeds.
Celſus. Le docteur Jean Friend.
Celtiberie. Aragon (l'), en Eſpagne.
Cethegus. Lord Sunderland.
Charlotte. M[me] Howard, dame d'honneur de la reine Anne.
Chriſtophore. Lord Clarendon.
Ciceron. Lord Sommers.
Clodomir, roi des Francs. Louis XIV.
Conſtantin V, auguſte. La reine Anne.
Conſtantinople. Londres.
Cornus (le comte). Cornelis d'Owerkerk.
Curio. Lord Oxford.
Dacie (le prince de). George Guillaume, duc de Zell.
Damareta. M[me] Jennings, mère de la ducheſſe de Marlborough.
Daphné. M[lle] Griffin.

Délie. M[me] Manley, auteur de l'*Atlantis*.
Diane. M[me] Cecil.
Druide (le grand). Gladen, chapelain du roi.
Euphalie. M[lle] Proud.
Fortunatus (le comte). Le duc de Marlborough.
Général Perſan. Lord Galloway.
Genſéric. Pierre I, empereur de Ruſſie.
Germanicus. Milord Dover, amant de la ducheſſe de Cleveland; il ſuccédait au duc de Marlborough.
Geronimo (Don). Harley, grand tréſorier.
Giraldo. Lord Fitzharding.
Gracchus. Le cheval[r] G. Withers, maire de Londres.
Henriques (le prince). Le prince d'Orange, depuis roi d'Angleterre ſous le nom de Guillaume III.
Hilarie. M[me] Maſham.
Honorius (le grand prêtre). Le cardinal Radziouſki, primat de Pologne.
Horatio. Lord Peterborough.
Illyrie (le prince d'). L'électeur de Bavière.
Impératrice (l'). La reine Anne.
Inconſtance (ducheſſe de l'). La ducheſſe de Cleveland, favorite de Charles II.
Invernesſ (la princeſſe). La princeſſe Anne de Danemark, depuis reine d'Angleterre.
Irène. La duch[ss] de Marlborough.
Janetin (M[lle]). M[lle] Jennings, d'abord maîtreſſe du duc de Marlborough, puis ſon épouſe. La même qu'*Irène*.
Janthé. M[me] Anne Popham.
Julius. Saint-John (plus tard Bolingbroke).
Lælius. Lord Rivers.
Léon IV, empereur. Guillaume III, roi d'Angleterre.
Léonidas. M[me] Maſham.
Lerme (la marquiſe de). M[me] Frechtville.
Lindamire. M[lle] Fafts.
Lofti (le comte). Le duc de Buckingham.
Los-Minos (le marquis de). Lord H. Scott.
Louiſe. M[lle] Cullen.
Lucaſie. Lady Hyde.
Lucinelle. Sage-femme.
Majorca (le prince de). Le duc d'Ormond.
Marovie. Varſovie.
Martel (le comte de). Le marquis de Tallard.
Mauritanie. L'Irlande.
Mécenas. Lord Halifax.
Merovius. Le cardinal de Polignac.
Mezaray (le baron de). Sir William Baron.
Monpellier. Le docteur Garth.
Moſco. Spencer Cowper.

Nicephore. Lord Rochefter.
Noricum (le prince de). Le prince Charles de Neubourg.
Olimpie. La princeffe Anne.
Orgueil (le comte d'). Le duc de Buckingham.
Ormie (la princeffe). Le roi Jacques.
Page de Henriques (le). Lord Portland, page de Guillaume III, puis fon favori; il devint duc & général d'armée.
Pannonie. Hongrie.
Perfes (les). Les Français.
Pharaon (prétendu). Le duc de Montague.
Platon (le patriarche). Le miniftre Sacheverell.
Polidore. Le fils de lord Haverfham.
Pomponius. Le fir J. Harcourt, depuis chancelier.
Prado (le). Grand parc près de Londres.
Prince, le plus riche d'Atlantis (le très avare). Le duc de Newcaftle.
Publicola. Lord Nottingham.
Ramires. Lee Warner, gentilhomme de Norfolk.
Rinaldo. Le capitaine Laurence.
Rodegonde. La comteffe de Platen.
Rodriguez (Don Tomafio). Lord Coningfby.
Rofcius. Betterton, acteur.
Saint-Amant. Cook, gentilhomme de la province de Norfolk.
Sandomire (la marquife de). Lady Sandwich.
Sara. Mifs Sara Stout.
Sarmatie. Pologne.
Sergius. Lord Halifax.
Sigifmond II. Charles II, roi d'Angleterre.
Sira (le prince de). Le duc de Shrewfbury.
Stauratius. Le duc de Marlborough.
Tahis. Blount.
Tameran. Le duc d'York, depuis Jacques II.
Theodecte. Mme Mafham.
Theodoric. Charles XII, roi de Suède.
Timias. Le chevalier Digby.
Triphonius. Lord Tyrawley.
Uranie. La fille de lord Haverfham.
Venife (la ducheffe de). La princeffe Marie, fille de Jacques II.
Volpone l'Ancien. Le chevalier Guillaume Cowper.
Volpone Hernando. Le chancelier Cowper.
Wilmot. Sambrook, auteur d'un écrit en faveur de la polygamie.

Aventures de Pomponius, chevalier romain, ou l'Hiftoire de notre temps. Rome, *chez les héritiers de*

Ferrante Pallavicino (1), 1724, in-12. — Cette ſatire très vive, dirigée contre le Régent, eſt généralement attribuée à un bénédictin, Dom Labadie; c'eſt l'opinion de Dom Taſſin *(Hiſtoire de la congrégation de Saint-Maur),* lequel ajoute que Labadie mourut repentant & enjoignant de brûler tous ſes écrits. On a ſignalé auſſi comme l'auteur Dom Lobineau, & il paraît que l'abbé Prévoſt, qui devait plus tard devenir célèbre, donna ſes ſoins à une réimpreſſion augmentée de *Pomponius,* & miſe au jour en 1725. Ce qui eſt certain, c'eſt que la licence acrimonieuſe qui a inſpiré cet écrit eſt bien déplacée ſous la plume d'un religieux; l'auteur obéiſſait à un ſentiment de haine perſonnelle.

On lit dans le *Ducatiana* qu'un libraire de Hollande, détenteur du manuſcrit, fit propoſer au trop fameux cardinal Dubois de le céder moyennant finance, mais cette offre ne fut pas écoutée; on trouve dans le même ouvrage une clef qui réclame quelques modifications. Certains

(1) Ce n'eſt pas ſans motif qu'on met ici le nom de Pallavicino, libelliſte emporté, qui eut la tête tranchée à Avignon, punition ſévère de ſes attaques contre Rome & les princes italiens. La critique moderne a établi que c'était de ſa plume qu'était ſorti un livret ſingulier & libre, l'*Alcibiade fanciullo,* payé très cher par les bibliomanes, & publié, en 1652, ſous la rubrique d'Orange, en réalité imprimé en Suiſſe.

noms ſont anagrammatiſés; d'autres ſont allégoriques. La voici telle qu'on peut l'établir :

Arignie (les noirs). Jéſuites (Ignace).

Agricola. Le roi Georges Ier.

Albion (une dame d'). Anne, reine d'Angleterre.

Argentine (le prince d'). Le cardinal de Rohan, évêque de Straſbourg *(Argentina).*

Aurélia (le prince d'). Le duc d'Orléans, régent.

Bédil (les druides de). Le clergé anglican.

Berthlam. Lambert, préſident au Parlement de Paris.

Bonnets ronds (les). Le Parlement de Paris.

Caius. L'abbé Dubois.

Curcaba (le ſire de). Le duc de Bourgogne. (*Curcaba,* mot eſpagnol, *boſſu.*)

Cambrai (le pontife de). Le cardinal Dubois.

Cilopang (anagr.). Le cardinal de Polignac.

Cleotes. Rouſſeau de la Pariſière, évêque de Nîmes.

Creuſet (le grand). La Banque.

Cuſtantius. Dom Coutaut, bénédictin.

Datiffé. Le marquis d'Effiat.

Dicmar. Le port de Mardick, à Dunkerque.

Dipſodes. Les Allemands; les altérés.

Gris (les) qui vivent ſur le commun. Les ordres mendiants.

Ichtyophage (l') noir. Le P. Hardouin ou le P. Sainte-Marthe.

Ichtyophagie (la princeſſe d'). L'abeſſe de Chelles, fille du Régent.

Jamais (le prince de). Le duc du Maine.

Jerbie. L'Ibérie, l'Eſpagne.

Jerbie (le miniſtre de). Le cardinal Alberoni.

Jerdreb. La ducheſſe de Berry; c'eſt elle auſſi qui eſt déſignée ſous le nom de Julie.

Juſdob (le druide). Le cardinal Dubois.

Lateres (le château des). Les Tuileries.

Lareges. Les Gaules, la France.

Lota (le temple de). L'évêché de Toul, donné au cardinal de Biſſy.

Louiſot. Louis XV encore enfant.

Marbrun (le druide de). L'archevêque d'Embrun.

Medoc (le druide de). Le cardinal de Rohan; ce nom vient de ce que cette maiſon prétendait devoir ſon origine à Medoc,

frère de Meriadec, duc de Bretagne.

Megas. Louis le Grand, Louis XIV.

Moal (le druide de). L'évêque de Saint-Malo.

Moniales (les). Les religieuſes de Saint-Cyr.

Montaver. Le préſident de Verthamont.

Montblas. Le préſident Blaſmont.

Moula. Le P. Letellier, confeſſeur de Louis XIV.

Muets (les). Les évêques de cour.

Nedoc (le prince de). Louis-Henri de Bourbon, prince de Condé.

Nedoc (le frère de). Le comte de Charolais.

Panurge. Le prince Eugène.

Orfarine. D'Argenſon, garde des ſceaux.

Pancarte (la dive). La conſtitution *Unigenitus*.

Petracel. La Trappe.

Pneuma, grand prêtre du temple de Sirmes. Eſprit Fléchier, évêque de Nîmes.

Phocée. La Provence.

Poète (un). Voltaire.

Poète (un) qui ne fait pas de vers. Le duc de La Force.

Poupée de Jerbice. L'infante d'Eſpagne.

Prince (un) germain. Le comte de Horn.

Relofan. Le duc d'Orléans, régent.

Remonituen. Le P. Tournemine.

Retarſon. L'abbé Terraſſon.

Robillardus Groſſe-Tête. Le premier préſident du Parlement de Paris.

Sadick (Den). Louis XIV.

Sallira. Villars.

Sedan (le druide de). Le cardinal de Bouillon.

Seilhane. Le cardinal de Noailles.

Silou. Louis XIII.

Syndic (le) du Sénat. D'Agueſſeau, alors procureur général.

Sotermelec. Le régent.

Solipſes. Les jéſuites.

Stoïciens. Janſéniſtes.

Sutor. Le P. Le Courayer.

Tailport. Le préſident Portail.

Teternuc. L'abbaye de Chelles.

Tranſfuge (le) calédonien. Law.

Veron (le druide de). De Treſſan, archevêque de Rouen.

Veoucrot (le prince de). Le prince de Dombe et de Trévoux.

Vieux (le) de Lutèce. Le cardinal de Noailles.

Xeuma (le temple de). L'évêché de Meaux.

La clef de *Pomponius* s'applique également à la *Chronique du chevalier Sotermelec,* autre écrit ſatirique

qui n'a pas été imprimé, mais le ſommaire de ſes chapitres (c'eſt peut-être tout ce qui en a été rédigé), inſéré à la ſuite des *Aventures*, en offre une analyſe fidèle. Il ſuffira de tranſcrire les titres de quelques-uns de ces chapitres :

« Comment Sotermelec ſupplia dolentement les bonnets ronds de rompre les tables teſtamentaires du roi Den Sadik, ſon oncle. »

« Comment Sotermelec alloit en pélerinage à l'abbaye de Teternuc, & là il faiſoit longues retraites, puis y conſoloit abbeſſes & nonnains. »

« Comment Sotermelec fit démolir la citadelle de Dicmar pour complaire au roi d'Albion. »

« Comment Sotermelec & les detteurs payoient leurs dettes avec ſon & donnoient fumée pour or. »

« Comment princes & grands ſeigneurs ſe firent marchands de papier & baillèrent torche-culs pour monnoye. »

« Comment ceux qui ne voulurent honorer la dive Pancarte furent releguez en l'île des Puſefigues. »

La clef en queſtion s'applique auſſi au *Livre VII de la chronique de Don Philippe d'Aurélia & des prouesſes des bonnets ronds en iceluy temps;* c'eſt encore une compoſition qui paraît s'être bornée à une table de chapitres, inſérée dans le *Ducatiana*, page 110; il y en a dix-ſept; nous indiquerons le premier & le dernier.

« Comment, ſous Robillardus Groſſe-Tête, chef des bonnets ronds, les ditz bonnets ronds voulurent faire les Raminagrobis & s'acquérir grande renommée. »

« Comment Louiſot fit ſemoudre les bonnets ronds de venir à ſon palais pour réponſe y être faite à leurs doctes remontrances. »



BALANCE *(la) d'Etat, tragi-comédie, contenant toute l'hiſtoire de l'empriſonnement & de la delivrance de Meſſieurs les Princes & de l'éloignement du cardinal Mazarin, dans une continuelle allégorie.* Paris, ſans nom d'imprimeur, 1652, in-4°.

Il exiſte une réimpreſſion de cette pièce avec la même date, ſous le titre : *L'Intrigue de l'empriſonnement & de l'élargiſſement de Meſſieurs les Princes, où les curieux verront, dans une perpétuelle allégorie de noms & d'hiſtoire dont on peut voir la clef aux deux derniers cahiers, les cauſes de cet empriſonnement & de cet élargiſſement.*

Cinq actes & en vers. Les deux éditions offrent le même texte, ſauf une différence dans l'épître dédicatoire, adreſſée, dans la première, à *Pantonice l'Inviſible* (Monſieur le Prince), &, dans la ſeconde, il n'y a point d'anagramme; un petit avant-propos ne ſe trouve auſſi que dans la première édition.

La *Bibliothèque du théâtre françois* (tom. III, p. 284) entre dans de longs détails ſur cette pièce ſingulière; elle tranſcrit en entier la clef & le ſens allégorique; il ſerait ſuperflu de reproduire ici ces

détails; bornons-nous à donner la clef; on verra au premier coup-d'œil que les noms ſont dérivés du grec.

Albion. Angleterre.

Allomice. Le duché de Bourgogne. Ce mot *allomice* ſignifie : qui hait les étrangers.

Andrigène. La France; qui produit de grands hommes.

Andrion. Le duc d'Enghien; enfant adulte.

Architalaſſie. Amirauté.

Arctodème. La Normandie.

Balance d'État. Le rehauſſement de M. le Prince & l'abaiſſement de Mazarin.

Bazilon. Le roi mineur.

Charlimin. Le Havre de Grâce.

Choratèle. La Franche-Comté; province.

Démotrace. La Guyenne; nation hardie.

Dyſangel. Porteur de mauvaiſes nouvelles.

Euphilachie. Bellegarde.

Évangel. Porteur de bonnes nouvelles.

Hérogène. La princeſſe douairière; qui produit des héros.

Mégafronie. Eſpagne; altière.

Megalople. Paris; grande ville.

Miſtarque. Le coadjuteur, le cardinal de Retz; le chef des ſacrés & des oints.

Monophthalme. M. de Serviens; qui n'a qu'un œil.

Pamphage. Le cardinal Mazarin; qui mange tout.

Pantonice. M. le Prince; qui ſurmonte tout & partout.

Philacariſte. Le bois de Vincennes; priſon des nobles.

Philarchie. La reine; qui aime & ſoutient la ſouveraineté.

Philimène. Madame la Princeſſe; qui aime & défend ſon époux.

Philidème. Le duc de Beaufort; qui aime ou qui eſt aimé du peuple.

Polémandre. Le duc de Bouillon; perſonnage belliqueux.

Polémarchie. Charge de connétable; intendance des guerres.

Protarque. Le duc d'Orléans; le premier qui commande.

Proterme. Le duc de Longueville; premier arbitre de la paix.

Selinople. Bordeaux; ville ou port de lune (à cauſe du croiſſant que forme la rade).

Semnandre. M. de Turenne; perſonnage illuſtre.

Tecnatine. Le prince de Conti; enfant de Minerve armé.

Themide. Le Parlement de Paris; la juſtice.

Thrasydule. M. de Guitaud; serviteur hardi & courageux.

Topodesmon. Marcoussi; lieu de détention.

« L'exécution de la *Balance d'Etat* est aussi pauvre que l'idée en est bizarre. On n'y trouve ni caractère, ni poésie. Je ne parle pas de l'action, il n'y en avait point de possible. » (Moreau, *Bibliographie des Mazarinades*, tom. II, p. 78.) L'auteur, qui se désigne par les lettres (peut-être supposées) H. M. D. M. A., est resté inconnu; il existe un autre écrit, portant les mêmes initiales, dirigé contre Mazarin & ayant aussi la date de 1652 : *Le Masque levé contre la conduite de la Cour*.

Bibliomania, or book-madness, a bibliographical Romance, by Th. Dibdin. London, 1811, in-8°. Seconde édition, London, 1842, gr. in-8°. — Thomas Frognall Dibdin, né en 1775, mort en 1847, fut le plus fervent des bibliographes anglais (1); il est plus zélé que judicieux; il n'est pas toujours exact, mais il avait vu beaucoup de beaux livres & il les aimait avec passion; il a introduit, sous des noms supposés, plusieurs des plus

(1) Voir, au sujet de ses nombreux écrits, le *Manuel du Libraire* (tom. II, col. 679-686); le *Critical Dictionary of english literature*, de S. Austin Allibone (tom. I (1859), p. 497); le *Bibliographer's Manual*, de Lowndes, 1838, pages 638-642.

fameux amateurs anglais de l'époque, s'entretenant entre eux d'objets relatifs à leur goût favori.

Atticus eſt le maſque du célèbre Richard Heber, le plus inſatiable des collectionneurs de papier imprimé (1); *Mæcenas,* c'eſt W. Drury, eccléſiaſtique anglican, paſſionné pour les belles éditions des claſſiques grecs & latins; *Lepidus,* the reverend Goſſet; *Bernardo,* J. Hazlewood; *Quiſquilius,* G. Baker; *Orlando,* Woodhull; *Ulpian,* Utterſon; *ſir Triſtem,* Walter Scott; *Gonzalo,* J. Dent, &c.

Muſtapha était le déguiſement du libraire W.-N. Gardiner, perſonnage excentrique qui finit par ſe ſuicider; piqué de ce que Dibdin s'était un peu moqué de lui, il lui répondit avec aigreur dans une note dont il enrichit un catalogue qu'il publia en 1812. Cette petite querelle fit quelque bruit.

Dibdin lui-même ſe met en ſcène ſous les noms de *Roſicrucius* & de *Lyſander.* (La clef complète, Lowndes, p. 639.)

(1) Le catalogue des livres d'Heber, vendus à Londres de 1834 à 1836, forme douze parties, offrant un enſemble de plus de 50,000 articles. Le *Manuel du Libraire,* qui en parle avec détail (t. I, col. 923), avance qu'il y a un total de 100,000 à 120,000 volumes. De fait, il y en avait bien davantage, car ſouvent divers ouvrages, parfois volumineux, ſont réunis ſous un même numéro. Heber avait auſſi à Paris une collection de livres, dont il fut publié, en 1835 & 1836, trois catalogues, rédigés par M. Silveſtre.

Bien-aimé (le), allégorie, par Godard d'Aucour. Imprimé d'un coup de baguette par la fée de la librairie. Paris, 1744, in-12. — Il s'agit de Louis XV; on se moque un peu des mauvais écrits que fit surgir la guérison du roi après la maladie qui l'atteignit à Metz.

Branle (le) tragi-comique des traitans, avec le concert comique des coquettes. Paris, s. d. (1716), in-12, 31 pages. — C'est une satire contre des traitants ou partisans (1) que la Chambre de Justice avait mis en jugement, mais qui ne furent condamnés qu'à des restitutions aux caisses de l'Etat, & qui n'en conservèrent pas moins d'énormes fortunes.

Demont d'Or. Crozat.
Phlegedore. Samuel Bernard.
Duratous. Montargis.
Theobule. Tourtou.
Romanville. Bourvallais.

(1) Un écrit de l'époque : *Les Partisans demasquez, ou l'Art de voler sans ailes,* Cologne, Adrien l'Enclume, 1710, pet. in-12, fournit de curieux renseignements sur ces avides financiers.



CARACTERES *de la Bruyère.* — On trouve ſur divers exemplaires des anciennes éditions de cet ouvrage célèbre des clefs manuſcrites; d'autres ont été inſérées dans les réimpreſſions publiées à l'étranger (notamment dans celle d'Amſterdam, 1720, 3 vol. in-12); elles ſont loin de s'accorder toujours entre elles. Les critiques modernes qui ont, avec raiſon, conſacré aux *Caractères* les études les plus attentives, ſont entrés à cet égard dans de longs détails. Conſultez l'édition donnée par Walckenaer (Paris, Didot, 1845, in-8); celle de M. Deſtailleurs (Jannet, 1854, 2 vol. in-16), & ſurtout celle revue par M. Servois (1), & qui fait partie de l'importante collection des « Grands écrivains de la France », miſe au jour par la maiſon Hachette.

(1) Voir, au ſujet de cette édition, la *Bibliothèque de l'École des chartes* (1868, p. 79), & la *Revue critique* (nº du 11 août 1866). Conſulter, à l'égard de La Bruyère, les *Nouveaux Lundis* de Sainte-Beuve (tom. I, p. 120, & tom. X, p. 417), ce dernier relatif à la *Comédie de La Bruyère,* par Ed. Fournier (1866, 2 vol. in-12). Le *Weſtminſter Review,* oct. 1867, contient un article ſur La Bruyère.

Nous n'avons pas befoin de fignaler ici les perfonnages que La Bruyère a immortalifés; on s'accorde à reconnaître, par exemple, que *Telephe*, c'eft de Tonnerre, évêque de Noyon ; *Timon*, le duc de Villeroy; *Artenice*, Mme de Boiflandry; *Theotime*, Sachot, curé de Saint-Gervais; *Diphile*, Santeul, &c.

Parfois les clefs varient entre elles : « N*** aime une piété faftueufe; » elles indiquent Mauroy, Leftrot ou Pelliffon; *Théodule* eft l'abbé Fléchier ou bien l'abbé Anfelme.

Tranfcrivons quelques lignes judicieufes tracées par Nodier :

« Les *Caractères* de La Bruyère ouvroient une » carrière fans bornes aux conjectures les plus » arbitraires. Comme le projet de l'écrivain étoit » de peindre les mœurs de fon temps, il avoit pris » çà & là les traits épars dont il compofoit fes » portraits, pour leur donner tout ce qu'ils exi- » geoient de faillie & de relief; & c'eft ainfi qu'il » devoit procéder, car il n'y a rien de plus rare » que le type abfolu & complet d'un caractère. » Cependant comme l'anecdote étoit fouvent per- » fonnelle, quoique le portrait ne le fût prefque » jamais, les fabricateurs de clefs fatyriques trou- » vèrent fans peine à s'exercer fur un livre qui » prêtoit de tant de côtés aux allufions malicieufes,

» & la piquante perſonnalité de ces interprétations
» contribua beaucoup à ſon ſuccès. Il eſt cependant
» permis de penſer, & c'eſt ma ferme opinion, que
» La Bruyère n'a pas connu le quart des perſonnages
» qu'on fait poſer devant lui, & qu'il n'a pu avoir
» par conſéquent l'intention de les déſigner. Le
» petit nombre de ces ſignalements manifeſtes
» qu'un commentaire judicieux eſt obligé de faire
» connoître, ſe réduit à certains caractères bizarres,
» excentriques & véritablement originaux, comme
» ceux de Ménalque & de Théodas, dont on ne
» ſauroit conteſter la reſſemblance, malgré la
» charge un peu bouffonne qui l'exagère à deſſein.
» Le reſte eſt de pure convention. »

Obſervons en paſſant que les éditions originales des *Caractères* figurent aujourd'hui parmi les livres précieux; celle de 1688 s'eſt payée 200, 240 & 275 fr. aux ventes Luzarche, Yémeniz & Potier; trois éditions de 1690, 1691, 1692 ont été adjugées à 145 & 155 fr. à cette dernière vente, où un exemplaire, relié en maroquin, de l'édition de 1694, s'eſt élevé juſqu'à 610 fr. Grâce à une reliure de Padeloup, un exemplaire de l'édition d'Amſterdam (1743, 2 vol. in-12), qui avait été cédé à 81 fr. en 1839, vente La Bedoyère, a atteint 550 fr. à celle de J.-Ch. Brunet. Un typographe, ayant autant

de zèle & de goût que de ſavoir, M. D. Jouauſt, a publié, en 1868 : *Le premier texte de La Bruyère,* petit in-8, XI & 224 pages.

Carte de la Cour, par Gueret. Paris, 1663, petit in-8. — Cet ouvrage eſt fait à l'imitation de la célèbre *Carte de Tendre*. Les principales perſonnes de la Cour y figurent ſous des noms ſuppoſés ; la clef eſt imprimée ſur les marges du livre même. L'auteur, avocat à Paris, né en 1641, mort en 1688, a laiſſé d'aſſez nombreux ouvrages qui ne ſont point ſans quelque mérite. (Voir la *Biographie univerſelle.)*

Carte géographique de la Cour, par Rabutin. Cologne (Hollande), P. Marteau, 1668, in-12. Idem, ſ. d., in-12. Une autre édition, Cologne, P. Michel, figure au Catalogue Potier, 1870, nº 1462. (50 fr. exemplaire relié en maroquin.)

Le véritable titre eſt *Carte du pays de Braquerie,* & c'eſt ainſi que cette pièce figure dans l'édition de l'*Hiſtoire amoureuſe des Gaules* (tom. I, p. 321), qui fait partie de la *Bibliothèque elzévirienne,* publiée par M. Jannet. Ce pamphlet fut compoſé, en 1654, par Buſſy-Rabutin, à la demande du prince de Conti, & circula quelque temps manuſcrit, comme

bien d'autres productions du même genre. M. Paulin Paris a inséré cette *Carte* à la fin du 4e volume de son édition des *Historiettes* de Tallemant des Réaux, & M. Paul Boiteau a également joint un commentaire au texte imprimé dans la *Bibliothèque elzévirienne*.

Voici la clef de cette très impertinente satire :

Braquerie (pays de). Le corps des galants & galantes de la cour.
Braques. Dames galantes.
Carogne (rivière de). La galanterie éhontée.
Cornutes (les). Les maris.
Pont sur Carogne. Mademoiselle de Pons.
Prudomagne. Le pays de la pruderie.
Ruffiens (les). Les galants.
Seigneur (le) de Sourdis. L'abbé Fouquet.

Cercle (le) des femmes sçavantes, par de Laforge. Paris, 1663, in-8. — C'est une suite de dialogues offrant un intérêt véritable pour la connaissance de la société française à cette époque.

La clef des noms des *Sçavantes de France* complète le *Dictionnaire des précieuses* de Somaize; elles sont au nombre de soixante-sept; cette clef se trouve dans le tome II des *Recherches* de Beauchamps *sur les théâtres*. Nous signalerons les principales individualités; il y aurait là matière à un commentaire étendu que nous ne pouvons entreprendre.

Cléonice. La duchesse de Retz.
Méris. La marquise de Villeroy.
Roxane. Marie de Romieu.
Marianne. Marie Stuart.

Hélène. Hélène de Surgère, amie de Ronſard.
Melinde. Anne des Marquetz, religieuſe.
Marphiſes. Mˡˡᵉˢ Morel, pariſiennes
Amarante. La reine Marguerite de Navarre.
L'Autre. La princeſſe de Conti, née de Guiſe.
Nithetes & ſa fille. Mᵐᵉ Neveu & Catherine des Roches.
Talmaſſe. La marquiſe de Sablé.
Gemenie. Mˡˡᵉ de Gournay.
Axiane. La vicomteſſe d'Auchy.
Candace. Mˡˡᵉ Coſnard.
Parthenie. Mˡˡᵉ Paulet.
Pamphile. La princeſſe Palatine.
Madonte. Mˡˡᵉ de Montpenſier.
Ligdamire. Mᵐᵉ de Longueville.
Artenice. La marquiſe de Rambouillet.
Menalide. La marquiſe de Montanſier.
Chriſeide. La marquiſe de Grignan.
Clarice. Mˡˡᵉ de Montanſier.
Celiothe. Mˡˡᵉ Canu.
Nemeſis. Mˡˡᵉ de Nerveze.
Polenie. Mᵐᵉ Payet.
Chryſolis. La marquiſe de Chavigny.
Virginie. La marquiſe de Vilaine.
Bérénice. Mᵐᵉ de Bourneaus.
Cleon. Mˡˡᵉ Melſon.
Toxaris. Mᵐᵉ de Saint-Balmon.
Giſade. Mᵐᵉ de Gaſtines.
Ameſtris. L'abeſſe de Sᵗ-Amand.
Belinde. Mᵐᵉ de Bregis.
Dynamiſe. Mˡˡᵉ Dupré.
Heſione. Mᵐᵉ Deshoulières.
Charité. Mˡˡᵉ de Choiſy.
Praxille. Mˡˡᵉ Du Pleſſis-Perſonne.
Meliſtrate. La comteſſe de Maure.
Chriſtine. La reine de Suède.
Urſace. Anne de Wiſcher.
Statira. Mˡˡᵉ de Schurmann.
Siniſe. Mˡˡᵉ Sinière.
Claudine. Mᵐᵉ Colletet.
Omphale. Mᵐᵉ Scarron.
Félice. Mᵐᵉ de La Fayette.
Sapho. Mˡˡᵉ de Scudéri.
Arethuſe. Mˡˡᵉ Des Jardins.
Erixe. La ducheſſe de Sᵗ-Simon.
Sophronie. Mᵐᵉ de Sévigné.
Lacbie. La marquiſe de Pienne.
Valérie. La duchᵉˢˢᵉ de Ventadour.
Axiamère. La comteſſe de Fieſque.

Chronique arétine, ou Recherches pour ſervir à l'hiſtoire des mœurs au dix-huitième ſiècle. 1789, in-8, 101 pages. — C'eſt une biographie fort ſatirique d'actrices ou de courtiſanes alors fort connues à Paris ; les noms ſont tout ſimplement indiqués par

une portion des lettres qui les compoſent, & la clef eſt facile à découvrir.

B-d. Mˡˡᵉ Bonard.
Ch-chi-o-Le-B-c. Mˡˡᵉ Chou-chou Le Blanc.
M-t-n, dite G-d-m-ſ-n. Mˡˡᵉ Martin, dite Grandmaiſon.
Du Fr-ſne. Mˡˡᵉ Dufreſne.
Z-ch-e. Mˡˡᵉ Zacharie.
M-ll-d. Maillard.
L-b-de. Mˡˡᵉ Laborde.
D'H-v-x. Mˡˡᵉ d'Hervieux.
C-l-n. Mˡˡᵉ Coulon.
Con-t. Contat.

On annonçait, pour les livraiſons ſuivantes, les biographies de ſoixante demoiſelles ou dames, &, dans la liſte qui en eſt donnée, parmi bien des noms oubliés, on trouve quelques actrices reſtées fameuſes : Raucourt, Dugazon, Guimard, Veſtris, Sainval, etc.

Dans le cours du récit, des noms propres nombreux ſont ſoumis à un ſyſtème de réticences qu'il ne ferait pas difficile de dévoiler, en conſultant les chroniques de l'époque : le vicomte de P-s, le marquis de Saint-B-c-d, le comte de B-ſ-s, le duc de Ch-ſ-l, le duc de B-w-k, &c., puis bien des plébéiens, le ſieur Auc-, riche bourgeois de Marſeille, & tant d'autres.

Charlatans (les) démaſqués, ou Pluton vengeur de la Société de médecine, comédie ironique, par M. de la Métrie. Paris & Genève, 1762, in-8. — Une clef

imprimée fait connaître les perſonnages qui jouent un rôle dans cette pièce, déjà publiée en 1747, ſous le titre de *la Faculté vengée*. La Métrie, dénoncé comme athée par quelques-uns de ſes confrères, ſe retira en Hollande & ſe vengea en écrivant cette ſatire. La *Bibliothèque du théâtre françois* (tom. III, p. 333) en donne une analyſe ſuccincte. Voici les noms des perſonnages :

Somnambule. Dumoulin.
La Tulippe. Falconnet.
Jauniſſe. Marcot.
Dom Quichote. Dionis.
Sotencour. Bouillac.
Greſillon. Helvetius.
Vardaux. Ponce.
Savantaſſe. Aſtruc.
Chat-Huant. Procope. (L'auteur du *Machiaveliſme des médecins* & de cette comédie (La Métrie).
Muſcadin. Sidobre.
Maqui. Boyer.
Boudinau. Bourdelin.
Pluton. Autre Maqui.

Chryſolite (la) ou le Secret des romans, par Mareſchal. Paris, 1634, in-8. — Un exemplaire, ayant une clef manuſcrite, figure au catalogue Cangé, page 106.

Clélie, hiſtoire romaine, par Mlle de Scudéri. Paris, A. Courbé, 1654-61 (ou nouvelle édition, 1666, 10 vol. petit in-8) (1). — Ce volumineux roman

(1) Longtemps oublié, cet interminable roman a repris faveur auprès des bibliophiles. Le *Manuel du Libraire* indique un bel exemplaire, payé 675 fr. à la vente Bertin; un autre a été adjugé à 550 fr., vente Radziwil.

eſt dans le genre d'*Artamène*, mais il offre beaucoup moins d'intérêt. M. Couſin a dit avec raiſon :

« Mettre ſous les noms de perſonnages que tout » lecteur inſtruit connaît parfaitement (Brutus, » Tarquin, Horatius Coclès, Lucrèce, &c.), des » ſeigneurs & des dames du dix-ſeptième ſiècle avec » leurs goûts & leurs mœurs, c'eſt une entrepriſe » radicalement extravagante, où le roman & l'hiſ- » toire ne ſe rencontrent que pour ſe combattre. »

On ſait que Boileau s'eſt moqué de la *Clélie*. Donner longuement la clef de cette production délaiſſée, paraît choſe ſuperflue.

Cléodonte & Hermelinde, ou l'Hiſtoire de la Cour, par Humbert. Paris, 1629, in-8°. — Ce roman contient, ſous des noms ſuppoſés, quelques événements de l'hiſtoire de Louis XIII.

Cléon, rhéteur cyrénéen, traduit de l'italien (compoſé par Thorel de Campigneulles). S. d. (vers 1756). Amſterdam, 1770, in-12; réimprimé en 1797 par Mercier de Compiègne. — La clef des quelques noms anagrammatiſés eſt facile à découvrir : *Raſoni*, raiſon, &c.

M. Viollet-Leduc, dans ſon catalogue (Paris, 1847) faiſant ſuite à ſa *Bibliothèque poétique*, ſignale

cet écrit, de même que l'*Hiſtoire d'Apprius*, dont nous parlerons plus tard, comme peu piquants et fort prétentieux.

M. Monſelet parle de cet ouvrage dans les *Galanteries du dix-huitième ſiècle* (p. 131-133), & il dit qu'il eſt impoſſible d'aller plus loin en fait de mauvais goût.

Voici le début de *Cléon* :

« Le chaos & la nuit m'ont donné l'être, comme » à l'amour; la force & le mouvement intérieur » d'une matière féconde, déſignée par l'œuf d'Or» phée qui contenait le germe de tous les corps » organiques, ont produit mon exiſtence, non la » ſienne. »

Congrès (le) des Bêtes ſous la mediation du Bouc, pour négocier la paix entre le Renard, l'Ane, le Cheval, la Tigreſſe & autres quadrupèdes qui ſont en guerre. La farce eſt en deux actes. Londres, 1748, in-8°, 60 pages. — Comédie ſatirique à l'occaſion du congrès d'Aix-la-Chapelle; il n'en eſt pas fait mention dans la *Bibliothèque du théâtre françois.* (Voir le Catalogue Soleinne, n° 3793.) On trouve au même Catalogue (n° 3794) une copie manuſcrite de cette pièce, offrant un texte ſouvent différent & bien plus hardi.

Voici la clef des perſonnages :

Un bouc, le roi de Portugal.
L'âne couvert de la peau du lion, le roi d'Angleterre.
Un cheval, Hanovre.
Une tigreſſe avec une ſeule oreille, la reine de Hongrie.
Un loup, le roi de Sardaigne.
Une loutre ſans oreilles, la Hollande.
Un ours emmuſelé, la czarine.
Un renard, la France.
Un léopard, l'Eſpagne.
Un blaireau avec une ſeule oreille, Gênes.
Un ſanglier boiteux, le duc de Modène.
Un ſinge, le roi de Pruſſe.

Coningſby, par B. d'Iſraeli. 1842. — Ce roman a fait une vive ſenſation en Angleterre, ainſi que ceux qui l'ont ſuivi : *Sybil, Tancred* et, plus récemment, *Lothair*. L'auteur, qui a occupé la plus haute des ſituations auxquelles puiſſe prétendre un homme d'Etat de la Grande-Bretagne, a mêlé à ſes peintures de mœurs des portraits politiques dont on s'eſt empreſſé de rechercher les originaux. Laiſſons aux Anglais le ſoin de forger la clef de ces divers romans; diſons ſeulement que, dans *Coningſby,* l'intrigant Rigby eſt regardé comme le maſque de J. Wilſon Croker, membre du Parlement & rédacteur du *Quarterly Review;* il avait critiqué les productions de M. d'Iſraeli, *inde iræ;* le très opulent & très intelligent Sidonia eſt un membre de la famille Rothſchild.

Conjuration (la) comique, tragédie en un acte & en vers. Paris, an XI, in-8°, 32 pages. — Le Catalogue Soleinne, n° 3813, émet l'avis que cette pièce ſatirique pourrait être d'Hoffmann.

C'eſt un recueil de centons tragiques contre les comédiens des divers théâtres de Paris qui, s'étant ligués contre le *Journal des Débats* pour ſe venger des feuilletons de Geoffroy, retirèrent les entrées aux journaliſtes.

Voici la clef des noms anagrammatiſés :

Venovah. Vanhove.
Feruly. Fleury.
Troucadzin. Dazincourt.
Nercolef. Florence.
Solvina. Volnais.
Carmina. Camerani.
Drapic. Picart.
Berras. Barfé.

Conqueſtes amoureuſes du grand Aleandre dans les Pays-Bas, avec les intrigues galantes de ſa Cour (par Gatien Sandraz de Courtils). Cologne (Hollande), 1684, 1689, 1690. — Le « grand Aleandre », c'eſt Louis XIV. M. Leber obſerve judicieuſement que les Pays-Bas doivent ici être pris au figuré, car il ne s'agit que des intrigues de Verſailles & de Saint-Germain.

Le même nom reparaît dans le *Divorce royal, ou la Guerre civile dans la famille du grand Aleandre* (dialogue entre Mmes de Monteſpan & de Mainte-

non); *les Dames dans leur naturel ſous le règne du grand Aleandre,* Cologne, 1686. C'eſt le même ouvrage que celui qui figure ſous le titre : *Les Vieilles amoureuſes* (M[me] de Lionne & de Cœuvres, &c.), parmi les libelles joints à l'*Hiſtoire amoureuſe des Gaules* (tom. III, p. 205-278, édition de 1856-1859).

Conte du tonneau, traduit de l'anglois de Jonathan Swift (par van Effen). 1721, 2 vol. in-12. La Haye, 1732, 2 vol. in-12, &c. — L'édition originale du texte anglais eſt de 1704, la ſeconde de 1710; celle de 1720 contient des additions. Les allégories ſous leſquelles ſe déguiſent fort peu les tendances de cette ſatire amère & ſceptique ſont faciles à dévoiler.

Un père lègue en mourant à ſes trois fils ſes habits (la religion chrétienne) & un teſtament, contenant des préceptes ſur la manière de les porter (la Bible). Pierre, Martin & Jean ſont le catholique, le luthérien, le calviniſte; une dame amoureuſe de Pierre, c'eſt Marie Tudor; une autre dame plus modérée, la reine Elizabeth; le ſeigneur d'un petit village dans le nord, Jacques I[er]; un grand ami de Pierre, Jacques II.

Conſulter *Swift, ſa Vie & ſes œuvres,* par Prévoſt-

Paradol, Paris, 1856, in-8° (Extrait des comptes-rendus de l'Académie des ſciences morales & politiques), & une notice dans le volume de M. Paul de Saint-Victor, intitulé : *Hommes & dieux,* 1867, in-8°, pages 501-514.

Correſpondance ſecrète de pluſieurs perſonnages illuſtres de la fin du dix-huitième ſiècle, publiée par Rouſſel. 1802, in-8°. — Quelques exemplaires contiennent une clef manuſcrite donnant les noms des perſonnages.

Court Tales. London, 1732, in-8°. — Ouvrage à clef. Un exemplaire inſcrit à la *Bibliotheca Grenvilliana* (tom. II, p. 136).

Cymbalum mundi (par Bonaventure Des Périers). 1537. — Cet ouvrage célèbre a été ſouvent réimprimé (voir le *Manuel du Libraire,* tom. II, col. 644); il ſe trouve dans le tome Ier de l'édition des Œuvres de B. Des Périers, publiée par M. Louis Lacour (*Bibliothèque elzévirienne,* Paris, 1856, 2 vol. in-16).

En 1829, Eloi Johanneau publia, dans le *Bulletin du bibliophile* (ſeconde ſérie, p. 23), une note ſignée X.; il y donnait une clef qui n'apprenait rien de nouveau; elle était empruntée à l'édition

de 1732, & le projet de mettre un nom propre à côté de chaque nom allégorique a été une cauſe d'erreurs. Cette notice ſe retrouve dans une lettre au baron de Schonen, compoſée en 1829 (1), & inſérée avec des additions dans l'édition donnée en 1841 par M. Paul Lacroix (il a été fait un tirage à part); M. Lacour l'a rectifiée ſur quelques points; on peut l'établir comme ſuit :

Thomas du Clevier. Thomas incrédule. (Le texte imprimé donne Clevier, mais on doit lire Clenier.)

Pierre Tryocan. Pierre Croyant.

Druides. Moines ou prêtres catholiques.

Veſtales. Religieuſes.

Rhechulus. Lutherus.

Cubercus. Bucerus, un des apôtres de la Réformation.

Drarig. Girard, alchimiſte, traducteur de Roger Bacon.

Trigabus. Celui qui *gabe* tous les *trois.*

Vertus de la pierre. Les miracles.

Bryphanes et *Curtalius* paraiſſent des noms de fantaiſie, quoique on ait prétendu y découvrir Le Roux ou Rouſſelet & Benoit Court, perſonnages qui n'ont rien à faire ici.

Voir une étude de Nodier ſur B. Des Périers, inſérée, en 1839, dans la *Revue des Deux-Mondes,* & réimprimée par M. Lacroix dans ſon édition. L'académicien que nous aimons à citer s'exprime d'ailleurs dans les termes ſuivants à l'égard du *Cymbalum* :

(1) E. Johanneau avait le projet de donner du *Cymbalum* une édition *variorum* comme il l'avait fait pour Rabelais, mais la choſe n'a pas été exécutée.

« On ſait avec quel excès la vindicte de l'Egliſe
» et celle de la juſtice ſe déchaînèrent contre cette
» production bizarre & hardie, dans laquelle le
» vulgaire ne voit cependant encore qu'une imita-
» tion aſſez ingénieuſe de Lucien. Voltaire, qui a
» été vulgaire en ce point, n'en porte pas même
» un jugement auſſi avantageux, & le mépris avec
» lequel il en parle me démontre juſqu'à la dernière
» évidence qu'il ne l'avoit jamais lue, car perſonne
» n'auroit été plus capable d'en goûter le ſel & la
» fineſſe. Le *Cymbalum mundi* eſt un petit chef-
» d'œuvre d'eſprit & de raillerie, un modèle preſque
» inimitable de ſtyle dans le genre familier & badin,
» & un des précieux monuments de notre char-
» mante littérature du ſeizième ſiècle; c'eſt auſſi
» un monument de libertinage & d'impiété, comme
» en jugèrent fort ſainement les prétendus ignorants
» qui le livrèrent aux flammes. Aujourd'hui que la
» grande erreur philoſophique, qui y eſt déguiſée
» avec un art exquis ſous de malicieux emblêmes,
» a été mille fois expoſée à nud aux regards de la
» multitude, il n'y a plus aucun inconvénient à
» ſoulever le voile délicat qui la couvre; & cette
» beſogne eſt bien plus aiſée qu'on ne l'imagineroit
» aux impuiſſants efforts qu'elle a coûtés juſqu'ici.
» Proſper Marchand, bibliographe habile, mais



» littérateur pesant & investigateur maladroit, a » pourtant touché à cette découverte, & il l'auroit » heureusement mise à fin, s'il avoit eu le bon » esprit de suivre son induction. Je ne parle ici ni » de la dérision tout à fait Lucianique du premier » dialogue, qui se manifeste d'elle-même, ni de » l'allégorie transparente des autres, qui se dispense » à merveille d'être expliquée, mais du simple » masque des personnages qui révèle toute la pensée » de l'auteur, & qui n'est pas plus fin à deviner » qu'un anagramme, ou tout au plus qu'une paro- » nymie d'étymologie & de consonnances. C'est » un véritable jeu d'enfants, mais les philologues » doivent savoir gré à M. Eloi Johanneau d'en avoir » surpris l'innocent secret. » *(Notice sur les livres à clef.)*





D*ENDROLOGIA; le Bosquet de Dodone, ou la Forêt vocale.* Londres, 1640, in-fol.; 1644, in-4°; Cambridge, 1645, in-12; augmentée d'une seconde partie, 1650, in-12. — Cet ouvrage, écrit en anglais, fut traduit en français : première partie, Paris, 1641, in-4°; seconde, Paris, 1652, in-4°. — L'auteur, James Howell, né en 1594, en Ecosse, mourut en 1666; il avait été persécuté par suite de son attachement à la cause royale; Charles II le récompensa en créant pour lui la place d'historiographe royal d'Angleterre.

Le seul de ses écrits qui ne soit pas devenu la proie du néant, le *Dendrologia,* est une allégorie étrange, où l'analogie entre l'histoire réelle & la fiction n'est point maintenue. Il s'agit de la situation de l'Europe vers 1640; les diverses nations sont représentées par des arbres animés. L'idée est absurde, l'exécution maladroite, l'invention pauvre & obscure; l'histoire, si histoire il y a, est un écho bien amorti des événements contemporains. Howell manquait d'esprit; il veut y suppléer par des plaisanteries lourdes & fatigantes. Après tout, c'était

un homme inſtruit & obſervateur. Tel eſt le jugement qu'en porte Hallam.

Il y a des exemplaires de la traduction françaiſe avec la clef, mais on a eu l'idée de la mettre en vers latins. Nous ne la tranſcrirons point; elle eſt d'ailleurs incomplète. En la traduiſant en français, on trouve que le *Cèdre,* c'eſt l'empereur Ferdinand III; la *Vigne,* c'eſt Louis XIII; l'*Olive,* Anne d'Autriche; l'*Olivier,* le roi d'Eſpagne; le *Chêne,* Charles Ier; le *Platane,* l'électeur de Saxe; le *Frêne,* Guſtave Adolphe; le *Sapin,* le roi de Danemark, Chriſtian IV; le *Sycomore,* le duc de Toſcane; le *Chardon,* le Sultan; le *Cyprès,* le duc de Savoie; le *Liége,* le roi de Pologne; le *Lierre,* le Pape; le *Myrthe,* la république de Veniſe; le *Pin,* l'électeur Palatin; le *Sureau,* le duc de Bavière.

Citons quelques déſignations géographiques :

Adriane. La ville de Veniſe.
Ampelone. La France.
Blanche-Foreſt. Albion, l'Angleterre.
Bombycène. L'Italie.
Cardénic. Le Danemark.
Colombine. L'Amérique.
Dodone. L'Europe.
Elayane. L'Eſpagne.
Léoncie. Les Provinces-Unies.
Laraner. L'Irlande.
Monticol. L'Ecoſſe.
Petropole. Rome.
Tamiſone. Londres.

Ramandas, c'eſt le cardinal de Richelieu; *Rocalin,* c'eſt le prince de Galles; *Seralvio,* le duc d'Olivarès.

Dernière (la) guerre des bêtes, fable pour ſervir à l'hiſtoire du dix-huitième ſiècle, par l'auteur d'Abiſſaï (Mlle Fauque). Londres, 1758, 2 tom. in-12. — Alluſions aux événements politiques & militaires de l'époque. Il y a des exemplaires avec une clef imprimée.

EGLAY. Paris, 1806, 3 vol. in-12. — L'auteur de ce roman (Legay, mort en 1826) s'eſt mis en ſcène en déguiſant légèrement ſon nom, & il a raconté les aventures, plus ou moins véritables, de ſon orageuſe jeuneſſe. Les noms des autres perſonnes qui figurent dans ces récits ſont-ils ſuſceptibles d'une clef? C'eſt ce qui eſt bien indifférent. Legay a laiſſé un grand nombre de romans très juſtement oubliés & qu'il s'abſtenait de ſigner.

Le *Dictionnaire des anonymes*, de Barbier, en indique onze, & il aurait pu en mentionner pluſieurs autres : *Pauline*, *Sainville* & *Ledoux*, &c.

Elle & Lui, par Georges Sand. — Ce roman, inſéré en 1859 dans la *Revue des Deux-Mondes*, a enſuite paru à part. Il raconte les amours de *Laurent de Fauvel* & de *Thérèſe Jacques*. (On a reconnu ſous ces noms Alfred de Muſſet & Mme Sand.) Le frère d'Alfred, Paul de Muſſet, répondit par un écrit : *Lui & Elle*, qui fut inſéré dans le *Magaſin de Librairie* avant de revoir le jour en volume;

Edouard de Falconet & *Olympe* ſont, avec des noms différents, les mêmes perſonnages que ceux déjà mis en ſcène. Plus tard, vint Mme Collet avec *Lui,* inſéré d'abord dans le *Meſſager de Paris,* & auquel nous conſacrerons un article ſpécial. (Voir, pour *Elle & Lui* & pour *Lui & Elle,* les articles de M. Cuvillier-Fleury *(Journal des Débats,* 27 novembre 1859); H. Babour (*Revue contemporaine,* 15 août 1859), &c., & ſurtout le livre de M. de Leſcure : *Eux & Elles, Hiſtoire d'un ſcandale.* Paris, 1860.

Epigrammes de P.-D. Lebrun. — Elles ſont compriſes dans le 3e volume des *OEuvres* de cet écrivain célèbre, publiées par Ginguené (Paris, 1814, 4 vol. in-8o); l'éditeur a retranché quelques pièces libres & ſupprimé quelques traits lancés contre lui. Il ſerait intéreſſant d'avoir les noms véritables des perſonnages que Lebrun perçait de ſes rimes acérées. Parfois il déſignait nettement ſes victimes (La Harpe, Marmontel, Dorat, &c.); il lui arrive auſſi de les indiquer ſous des noms de fantaiſie.

Ginguené a prudemment mis des aſtériſques à des noms que le poète avait tracés tout au long & qu'il n'eſt pas toujours facile de découvrir aujourd'hui. (Voir p. 6, 8, 11, 14, 74, 101, 136, 152, 157, 186, 212, 235, 264, 290, 291, 305.)

Le portrait de Mme de B*** (l. III, ép. 6), en quatre vers, avait d'abord été un diſtique que nous croyons inédit :

> Sachant tout, jugeant tout, Merteuil a vraiment tout,
> Hors la beauté, l'eſprit, le bon ſens & le goût.

Un « beau prince, eſcroc ſereniſſime » (l. I, ép. 42), eſt le prince de Guemené (voir auſſi l. III, ép. 20). Les huit vers (l. I, ép. 48) indiqués comme « tirés du grec d'Athénée », viſent Beaumarchais & reproduiſent une calomnie atroce. D'Arnaud de Baculard eſt déſigné ſous le nom de « bâtard de Jérémie » ou ſous celui du « froid rimeur qui barbouilla Fagel » (l. III, ép. 94); il eſt auſſi nommé ſans réticence (l. II, ép. 67).

Waſp (Fréron) eſt l'objet de l'épigramme 38 du livre II; il ſe tranſforme en *Bardas* (l. II, ép. 90, l. III, ép. 75); en *Frélon* (l. IV, ép. 57); un de ces noms a été ſubſtitué à celui de *Renfor* (p. 16), anagramme placé dans le texte primitif. D*** de S*** (l. II, ép. 20), c'eſt Dionis du Séjour. — Le texte imprimé de l'épigramme 56, livre II :

> Arlequin prêche; on fait prêcher Thalie;

était d'abord : Diderot prêche; puis le vers fut refait :

> On prêche même au couvent de Thalie.

On ſait que l'auteur de la tragédie de *Jocaſte* (l. III, ép. 43) eſt le comte de Lauraguais. L'épigramme 71 du livre III offre des noms ſuppoſés :

Laure écrit bien, Iris fait plaire;
La ſage & tendre Zélia...

Il y avait d'abord :

Polignac a tout l'art de plaire;
Bien écrire eſt l'art de Genlis...

L'auteur d'une fade paſtorale (l. III, ép. 99), c'eſt Florian. *Damon* (l. III, ép. 47), qui a fait un beau vers, un ſeul, c'eſt Le Mierre, parfois déſigné ſans nul détour. — D'après une note autographe, M*** (l. VI, ép. 14 & 93) eſt Marmontel. Du R*** (l. VI, ép. 36) a été mis pour Du Roſoi.

Etrennes (les) vengées, ou Campagne de trois heures, comédie en 3 actes, repréſentée le mercredi des Cendres, l'an 1806. A Cracovie, ſ. d., in-8°, 62 pages. — Cette pièce, imprimée à Saint-Quentin, eſt dirigée contre des perſonnes qui, ſe trouvant inſultées dans un livret intitulé : *Etrennes camberlottes*, avaient cherché à découvrir & à faire punir l'auteur. Les noms des perſonnages ſont *Lahure* & *René*, imprimeurs; *Culſiffle*, apothicaire; *Dalvurd*, ſon fils; *Betem*, fabricant de tabac, &c. (Voir le Catalogue

Soleinne, n° 3814. Malgré la très longue période qui s'eſt écoulée depuis la compoſition de cette ſatire, on réuſſirait peut-être, à Saint-Quentin, à retrouver les noms véritables.

Euphormion (Vie & aventures d'). Amſterdam, 1733, 3 vol. in-12. — C'eſt la traduction de l'*Euphormionis Luſinini, ſive J. Barclaii Satyricon,* dont la première partie parut à Londres en 1603, la ſeconde en 1605. Cet ouvrage de l'auteur de l'*Argenis* (voir ce nom) eſt dans le même genre; il eut non moins de ſuccès; les Elzevier le réimprimèrent quatre fois, de 1637 à 1658. La malignité cherchait à découvrir quels étaient les perſonnages mis en jeu.

« A travers une ſucceſſion de péripéties, le mer» veilleux apparaît ſans ceſſe; Apulée, que Barclay » avait relu bien des fois, a prêté un reflet de ſon » réaliſme fantaſtique. L'allégorie, trop ſouvent » obſcure, domine ſurtout dans la ſeconde partie, » où l'on voit percer les alluſions contemporaines » à travers le voile d'une mythologie d'emprunt. »

Ainſi s'exprime M. V. Fournel dans le curieux volume qu'il a publié en 1862 (Paris, Didier, in-12) : *La Littérature indépendante & les écrivains oubliés.*

Quelques noms ſont anagrammatiſés, mais la

plupart ſont de fantaiſie; on jugera ſans doute très ſuffiſante la clef que voici :

Acignes ou *Acigniens*. Jéſuites.
Albagon. Le duc d'Albe.
Aquilius. L'empereur Rodolphe.
Argyroſtrate. Ambroiſe Spinola.
Boethie (la). L'Allemagne.
Callion. Le duc de Lorraine.
Charidotus. Richardot, préſident du Conſeil de Belgique.
Cleſſandrinus. Le roi d'Angleterre.
Cleoſtrata. La marquiſe de Verneuil, maîtreſſe de Henri IV.
Deſhotikyricus. Le duc de Lerme.
Eleutheria. La France.
Geragathas. De Villeroy.
Hippophilus. Philippe II.
Janicularius. Le préſident Jeannin.
Junon. La reine de France.
Lubenus. Albert, archiduc d'Autriche.
Leucus. Le P. Cotton, confeſſeur du roi.
Liphippus. Philippe III, roi d'Eſpagne.
Liſippus ou *Neopalæus*. Juſte Lipſe.
Longin. Nicolas Brulart, chancelier de France.
Marcie. Veniſe.
Melandrie. L'Eſpagne.
Nearius. Maurice, comte de Naſſau.
Pedra. L'infante Iſabelle, femme de l'archiduc Albert.
Percas. D'Arguien, gouverneur de Metz.
Philoſophes (les). Les moines.
Protaron. Henri IV.
Scholimoëthodie. La Grande-Bretagne.
Sibronius. Le préſident Breſſon.
Teſſaramaque. Jacques, roi d'Angleterre.
Thebains (les). Les Allemands.
Theophraſte. Le cardinal du Perron
Trifarcitus. Le landgrave Georges.
Vanarra. La Navarre.





FEU (le) *d'artifice, ou le Nouveau Paris, comédie très nouvelle, repréſentée à Calais & à Dunkerque.* Cologne, 1744, in-8°. — Satire allégorique de la malheureuſe expédition du Prétendant. Une clef imprimée des perſonnages & des alluſions. Analyſe dans la *Bibliothèque du théâtre françois* (tom. III, p. 331). Une réimpreſſion ſans la clef, ſous le titre de : *La Folie écoſſoiſe,* 1746, in-8°.

Florigénie, ou l'Illuſtre victorieuſe. — M. Couſin ſignale ce roman comme étant inconteſtablement l'hiſtoire des amours & du mariage du chevalier de Chabot & de Marguerite de Rohan, la fille du grand duc Henri. C'eſt une clef à rechercher.

Fragment de Xénophon, nouvellement trouvé dans les ruines de Palmyre, par un anglois, & dépoſé au Muſeum Britannicum, à Londres. Traduit du grec par un françois & lu à l'aſſemblée publique du Muſée de Paris, le jeudi 6 *mars* 1783. Paris, de l'imprimerie de Ph.-D. Pierres, 1783, pet. in-18 de 52 pages, non compriſe la clef d'une page.

Cet ouvrage eſt une allégorie relative à la guerre d'Amérique & ſur la part que la France y a priſe. Voici la clef qu'on y joint :

Philippe de Macédoine. Louis XVI.
Olympias. La reine.
Thales. Franklin.
Erugenes. De Vergenes.
Tangides. D'Eſtaing.
Tuſingonas. Waſhington.
Fylaatète. La Fayette.
Olybule. De Bouillé.
Cherambos. De Rochambeau.
Ucocide. Du Couédic.
Uſanas. Le prince de Naſſau.
Cheroïclette. De la Clochetterie.
Fruſen. De Suffren.
Ubatomen. Le vicᵗᵉ de Beaumont.

On voit ainſi qu'à côté de quelques noms dictés par le caprice, d'autres ont été traveſtis au moyen de l'anagramme. La Clochetterie & Du Couédic venaient alors de ſe couvrir de gloire, grâce aux brillants combats qu'avaient ſoutenus la *Belle-Poule* & la *Surveillante* (1). L'auteur du *Fragment* eſt l'abbé Gabriel Brizard, auquel on doit divers écrits fort oubliés aujourd'hui, & une édition des Œuvres de J.-J. Rouſſeau.

(1) Voir, au ſujet de Du Couédic, un article de M. Barchou de Penhoen, *Revue des Deux-Mondes*, 15 mai 1834.



GALERIE *des Etats-Généraux*. 1789, 2 vol. in-8°, 204 & 138 pages. — Cet ouvrage, qui fit quelque ſenſation, contient 63 portraits; il y a des noms de fantaiſie, parfois des anagrammes. Luchet, Rivarol, le comte de Mirabeau & Laclos ſont regardés comme ayant tracé ces eſquiſſes.

« Suivant l'auteur de la brochure intitulée : *Le comte de Mirabeau dévoilé* (1789), Rivarol aurait eu la plus grande part à cette *Galerie;* Mirabeau n'aurait tracé que le portrait de Necker, ſous le nom de *Narſès*, & le ſien ſous celui d'*Iramba;* Rivarol ſe ſerait peint ſous le nom de *Cnéis*. J'avais cru d'abord que *Cnéis* était le portrait de Laclos fait par lui-même; des renſeignements ultérieurs m'ont prouvé que j'étais dans l'erreur. Grimm a dit qu'on a cru reconnaître dans cette *Galerie* la manière de Senac de Meilhan. » (Barbier, *Dictionnaire des Anonymes*, n° 6921.)

Reproduiſons quelques-uns des noms traveſtis :

Linacourt. Le duc de Liancourt.
Narſès. Necker.
Mitis. Le duc de Nivernois.
Philarette. La Fayette.
Scyros. Siéyès.
Labey. Bailly.

Uma. Maury.
Fergat devient facilement *Target*, & *Stephans*, c'eſt Rabaud de Saint-Etienne.

Quelques perſonnages ſont bien obſcurs : *Hortenſius* (de Biozat), *Balbus* (Bernard), *Nelofis* (Demeurier) n'ont pas laiſſé de traces dans l'hiſtoire. *Cnéis*, qui figure dans le ſecond volume, reſte ſans que ſon nom véritable ſoit indiqué dans la clef imprimée.

Quelques citations priſes au hasard :

« *Iramba* (Mirabeau) eût été un homme des plus utiles ſi ſes paſſions fougueuſes n'avaient pas toujours été en guerre avec ſes talents; *Clitiphon* (le cardinal de Rohan), ſpéculateur comme un homme ruiné, n'ayant trouvé dans l'amour que des chagrins & des ridicules, entouré de fripons; *Zohamir* (Beaumarchais), qui n'a point eu de modèle & qui n'en ſervira à perſonne. »

Le duc d'Orléans *(Clemon)* eſt l'objet d'éloges qu'il eſt permis de trouver étranges.

Il exiſte auſſi une *Galerie des dames françaiſes* (1790, in-8°) dont les rédacteurs ſont reſtés anonymes. Mmes de Beauharnais, de Genlis, de Staël & autres notabilités féminines de l'époque y figurent; les noms ſont forgés à plaiſir : *Bélinde*, *Orphiſe*, *Célénie*, &c. Cette production eſt complètement oubliée.

Grand (le) Dictionnaire des précieuses, par de Somaize. Paris, Ribou, 1661, 2 vol. pet. in-8°. — Le *Manuel du Libraire* dit que cette édition eſt aſſez recherchée, ſurtout lorſque la clef, morceau de 46 pages, s'y trouve jointe; elle a été payée 200 fr., vente Pichon. Une excellente réimpreſſion, due aux ſoins de M. Livet, a paru en 1856 (2 vol. in-16) dans la *Bibliothèque elzévirienne*. Les noms de la clef ſont mis au bas des pages, & l'éditeur a joint une *Clef hiſtorique & anecdotique du grand Dictionnaire*, travail très curieux & d'une étendue conſidérable; il occupe les pages 123 à 403 du ſecond volume.

Nous n'avons qu'à renvoyer à cette étude fort bien faite; les noms réels des perſonnages ſont rangés par ordre alphabétique : Alluye (le marquis d'), *Dameſtus;* Almeras (Mr d'), *Alpice;* Amat (Mr), *Anaxandre;* André (Mme), *Argénice,* &c. Nous avons dreſſé une autre clef dans l'ordre inverſe : *Amalthée,* Mlle Atalante; *Amaltide,* Mlle Amaury; *Artémiſe,* Mme Arragonais, &c., mais elle eſt beaucoup trop longue pour pouvoir trouver place ici. Les noms fictifs employés par Somaize ſe retrouvent dans quelques autres écrits de l'époque, ce qui offre matière à des rapprochements aſſez curieux.

Gæomenphionis cantalienſis Satyricon. Anno Chriſti

M.DC.XXVIII, pet. in-8°. — Ce roman ſatirique, dédié à Louis XIII, dépeint, ſous des noms ſuppoſés, des perſonnages fort connus à cette époque. Il était oublié depuis longtemps, lorſqu'il fut ſignalé à l'attention des curieux par un article de M. Philarète Chaſles, inſéré au *Journal des Débats*, 1er août 1838. L'auteur du *Manuel du Libraire* penſe que ce livre pourrait être de C.-B. Morisot, de Dijon, auteur de divers ouvrages de ce genre, notamment du *Peruviana*, dont nous reparlerons. Quoi qu'il en ſoit, nous laiſſerons à de patients inveſtigateurs le ſoin de rechercher les noms véritables de *Ganicius*, de *Gerogamus*, de *Lamprias*, de *Tubero* & de *Sibylus*.





HATTIGE, *ou les Amours du roi de Tamaran (par S. Brémond).* Cologne (Hollande), 1676, pet. in-12, 3 ff., 96 pages & 1 ff. pour la clef imprimée. — Le frontiſpice eſt *à la Sphère, portée par une main,* mais l'édition n'eſt pas elzévirienne. On connaît une autre édition avec la même date. Il s'agit dans ce petit roman des intrigues galantes de la cour de Charles II. Barbier (nº 7188) reproduit une clef manuſcrite qui figurait ſur un exemplaire poſſédé par l'abbé Sepher; Nodier *(Mélanges extraits d'une petite bibliothèque,* p. 95) donne, d'après la clef imprimée, quelques augmentations & quelques variantes. Nous en formons la clef ſuivante :

Roy de Tamaran. Le roi d'Angleterre, Charles II.
Hattigé. La ducheſſe de Cleveland (de Geſlande dans l'imprimé).
Zara, confidente de la ducheſſe.
Rajep. M. de Chaſuelles, amant de la ducheſſe.
Oſman. Le duc de Buckingham (Bouquaincau dans l'imprimé).
Moharen. Mylord Candiſh.
Roukia. Femme du mylord.

Hermaphrodites (les). S. l. n. d. (1605), in-12, 191 pages. Réimprimé ſous le titre de l'*Iſle des*

Hermaphrodites, & dans le quatrième volume du *Journal de Henry III*, par l'Eſtoile.

Cette très vive ſatire contre les déſordres de la cour de Henri III eſt attribuée à Thomas Arthus, ou Arthus Thomas, ſieur d'Embry. Quelques noms ſont ſuppoſés, & il ſerait facile de les rétablir.

Heureuſes (les) infortunes de Céliante & Marilinde, veuves pucelles, par D. F. (le ſieur Deſſontaines). Paris, 1638, in-12 de 500 pages; réimprimé en 1666, in-8°. — D'après le *Manuel du Libraire*, cet ouvrage pourrait bien être de l'abbé Ceriſiers. (Voir *Illuſtre Amalazonthe*.)

L'auteur avance qu'il s'agit, dans ſa narration, d'événements réels & récents; s'il a changé l'ordre des temps & les noms des perſonnages, c'eſt « afin d'épargner la modeſtie des uns & la honte des autres »; il a, en effet, tranſporté ſes héroïnes à Babylone. Ce récit prolixe, où les métaphores ſont accumulées, où les concetti abondent, eſt oublié.

Une clef, qui contient 22 noms, & qui eſt imprimée avec l'ouvrage, donnait d'ailleurs toutes les facilités déſirables; la plupart des perſonnages nommés ſont aujourd'hui inconnus :

Angelie. La préſidente de Defembray.

Belindes. De Lingendes. (Serait-ce le poète, mort en 1616?)

Berenice. M[me] Preſtalois.	*Ericlée*. M[me] de Chalais.
Cambyſe. Louis XIII.	*Filanire*. M[me] Sevin.
Célianthe. M[me] de Charigny.	*Marilinde*. M[me] de Marigny.
Ericène. M[lle] d'Oignon.	*Palinice*. M[me] Boiſſet.

Babylone, c'eſt Paris, & *Nicopolis*, Dijon. On troûvera dans la *Bibliothèque des romans* (juin 1787, p. 130-219) une longue analyſe des *Heureuſes infortunes*.

Hipparchia, hiſtoire traduite du grec, avec une préface très intéreſſante. Lampſaque, l'an de ce monde (1748), pet. in-8°, x & 160 pages. — Attribué ſans trop de certitude à P.-F. Godard de Beauchamps.

Le prétendu traducteur débute en ces termes :

« Se fache qui voudra ; je traduis les faits tels » qu'ils ſont dans l'original ; ils doivent paraître » d'autant moins extraordinaires que notre ſiècle » nous a fourni des exemples, ſinon ſemblables, » du moins équivalents. La galanterie a régné de » tout temps, & Hipparchia n'a rien qui la diſtingue » des femmes de ce ſiècle (1). »

(1) Inutile de rappeler qu'Hipparchia, riche & belle, s'éprit du philoſophe cynique Cratès ; leur union fut accompagnée de circonſtances étranges ; ſaint Auguſtin en parle (*de Civitate Dei*, livre XIV, chapitre 20) & Bayle en fait mention avec le ſans-gêne qui lui eſt habituel. Il exiſte un poème latin de Pierre Petit : *Cynogamia, ſive de Cratitis & Hipparchiæ amoribus* (Paris, 1677) & un roman de Wieland, traduit par Vanderbourg : *Crates & Hipparchie* (1817, 2 vol. in-18).

La préface raconte une anecdote de la C. de P. (cour de Verſailles), & une clef, placée ſur le feuillet qui ſuit le titre, dévoile tout le myſtère. Le M. de B. (duc de Richelieu), amant de la C. de R. (ducheſſe de Villeroy), offre ſes hommages à la D. de S. (marquiſe d'Alincourt), mais celle-ci, quoique jeune & belle, aimait ſon mari; le duc, irrité de ſe voir dédaigné, propoſe une partie dans les boſquets d'Iſpahan & veut faire violence à la D. de S.; la C. de R. le ſeconde & s'empare d'une des mains de la victime, dont les cris attirent le C. de V. (cardinal de Biſſy), qui ſe promenait. Grand ſcandale à la cour; la C. de R., auſſi intrépide qu'Hipparchia, « eſſuya d'un viſage aſſuré les » aigres remontrances du vieillard, & entendit ſans » ſourciller l'ordre qui lui fut donné de ſe retirer » à D. »

Le roi *Demetrius*, le général *Panachrillas*, ſes ſucceſſeurs *Dardinales* & *Curnommas; Dunovillas*, le favori du roi; *Numeſtupas*, le grand-prêtre de Cérès; *Martoſagunes*, « qui ne doit ſon élévation qu'à ſon génie & qui eſt le plus aimable de tous les courtiſans »; *Lyſimachus*, le plus puiſſant des princes qui viennent groſſir la cour de *Demetrius;* l'athée *Théodore*, « cet homme fameux par l'accuſation d'impiété qu'il a eſſuyée »; *Netomenia*, femme

ambitieuſe qui s'était rendue utile aux plaiſirs du roi; *Eriphile*, « favorite du roi, bonne, ſimple, & dont la douceur égalait la beauté »; tous ces noms ſuppoſés ne feraient pas difficiles à démaſquer ſi la choſe en valait la peine.

L'anecdote où figurent le duc de Richelieu (fort jeune alors) & quelques dames eſt racontée dans une des lettres que la ducheſſe d'Orléans (mère du Régent) écrivait à ſa ſœur, la *raugraeſin* Louiſe. (Lettre du 6 août 1722, édition allemande de Stuttgard, 1843, p. 519, & tom. II, p. 374 de la traduction françaiſe de G. Brunet; Paris, Charpentier, 1855, 2 vol. in-12.) On ſait quelle eſt l'importance hiſtorique de cette correſpondance ſingulière.

Hiſtoire amoureuſe des Gaules, par Buſſy-Rabutin. — Parmi les éditions les plus anciennes de cet écrit ſouvent réimprimé, figurent celle de *Liège*, 1665, 260 pages avec une clef à la fin, ſur un feuillet ſéparé, & celle de *Liège*, ſ. d., renfermant des paſſages retranchés dans des éditions ſuivantes; la clef occupe 3 pages; elle remplit un feuillet dans l'édition datée de 1666, *à l'hôpital des fous, chès l'auteur*. Dans deux autres éditions ſans lieu ni date, attribuées aux preſſes des Elzevier, les noms propres

ſont rétablis, ainſi que dans les réimpreſſions modernes. La meilleure eſt celle qui fait partie de la *Bibliothèque elzévirienne,* & qui a été publiée en 1856 avec un commentaire piquant de M. Paul Boiteau, fort verſé dans l'hiſtoire intime de la ſociété légère de cette époque.

Il ne ſera pas inutile, en faveur des bibliophiles qui poſſèdent les anciennes éditions, de placer ici la clef :

Theodote. Le roi.
Ardelize. Mme d'Olonne.
Lenix. M. d'Olonne.
Orondate. Le marquis de Beuvron.
Candole. Le duc de Candale.
Criſpin. M. Paget.
Caſtillante. Jeannin de Caſtille.
Tancrède. M. de Thury.
Chevalier Edmond. Chevalier Evremond.
Turpin. L'abbé Villerceau.
Samilcar. Le prince de Marſillac.
Chevalier d'Aigremont. De Gramont.
Trimalor. Comte de Guiche.
Feſique ou *Cephiſe.* Comteſſe de Fieſque.
Fouqueville. L'abbé Fouquet.
Lycidas. Le duc d'Anjou.
Syridate. Le prince de Condé.
Polaquette. Mme de Beauvais.
Angelie. Mme de Chaſtillon.
Vellitobule. De Bouteville.
Ginoric & Gaſpar. M. de Chaſtillon.
Le ſous-pontiſe. Le coadjuteur (de Retz).
Amédée. Le duc de Nemours.
Demura. La comteſſe de Maure.
Le grand druide. M. le cardinal.
M. d'Avergne. M. de Turenne.
Prince de Joncy. De Conti.
Prince des Normuans. Duc de Longueville (gouverneur de la Normandie).
Duc de Coſſalus. De La Rochefoucauld.
Seigneur Ferrar. Milord Grave.
L'Eſpauntis. Mme de Puyſieus.
Chamaux. Mar^l^ d'Hocquincourt.
Princeſſe de Normandie. Mme de Longueville.
Comte Maral. Le comte de Vivonne.
Cheneville. Cevigny.
Beliſe. Mme de Monglas.

Jerenice. Le comte de Lude.
Des Feuilles. Le comte de La Feuillade.
Geraste. D'Arfy.
Amaranthe. Mme de Precy.
Uranie. Mme de l'Isle.

Walckenaer, dans son *Histoire de Mme de Sévigné*, & Pieters, *Annales des Elzevier*, se sont occupés de la bibliographie de l'*Histoire amoureuse*. (Voir aussi le catalogue Leber, n° 2196.) Des études sur Bussy ont été écrites par M. P. Maurel *(Revue du Progrès*, tom. VI & IX), par Sainte-Beuve (*Causeries du Lundi*, tom. III) & par M. A. Bazin *(Revue des Deux-Mondes*, 15 juillet 1842).

Histoire amoureuse & badine du Congrès & de la ville d'Utrecht. Liége, Jacob le Doux (Hollande), 1714, in-12, 295 pages. Quelques exemplaires contiennent une clef, datée de Cologne, qui remplit 11 pages. — Cet écrit satirique, provoqué par le congrès qui termina la guerre de la Succession & qui attirait alors les regards de l'Europe entière, fit quelque bruit. Un anonyme voulut en dénoncer toutes les malices dans un pamphlet intitulé : *Le Moine défroqué, lettre première pour servir de clef & de supplément à l'histoire du congrès d'Utrecht*, sans lieu ni date; mais un autre écrivain prétendit fournir une autre explication; il mit au jour une *Lettre écrite par un gascon, pour servir de véritable clef & de*

critique à l'Hiſtoire du Congrès..... Brunſwick (Hollande), 1714.

Les diverſes biographies & bibliographies, le *Dictionnaire des anonymes* entre autres, attribuent cette *Hiſtoire* au proteſtant Caſimir Freſchot, ſorti de France après la révocation de l'édit de Nantes. M. Paul Lacroix, dans une note du catalogue Pixerécourt, nº 1321, combat cette opinion; il penſe que l'auteur de ce roman ſatirique eſt l'ex-jéſuite de La Mothe, qui écrivait ſous le pſeudonyme de *La Hode,* « quoique Freſchot, lors de la publication de l'ouvrage qu'il déſavouait, en ait recueilli les bénéfices, c'eſt à dire force coups de bâton. »

Eſt-ce bien exact? Obſervons que Freſchot, né en 1640, aurait eu 74 ans lors du Congrès d'Utrecht; ſongeait-il à cet âge à écrire des ſatires & aurait-on eu la lâcheté de le bâtonner?

Hiſtoire d'Echo. 1744, in-12. — Petit volume inſignifiant dont l'auteur eſt reſté inconnu; c'eſt une allégorie mythologique dont la clef eſt à chercher. Il s'agit de la princeſſe *Lavinie,* du bourg d'*Hedonée,* de *Daulis,* fille du dieu Céphiſe; mais cela vaut-il la peine qu'on s'en occupe?

Hiſtoire d'Ema (par de Biſſy). (Paris), 1762, in-12,

251 & 154 pages. — Roman allégorico-philoſophique, obſcur & fort oublié. *Ema*, c'eſt l'âme; *Noraſi*, femme d'un certain âge, c'eſt la Raiſon. Voici les autres perſonnages qu'il ſerait fort inutile de chercher à identifier :

Aphé, Opſis, Zenſis, Ophrantiſe, Akoé. Jeunes filles, compagnes d'Éma.

Nadir, Mools, Zarès. Amants d'Éma.

Némi. Rivale d'Éma.

La ſeconde partie, attribuée à J. Buſſon, eſt intitulée : *Conſidérations philoſophiques; diſcours de l'âme*.

Hiſtoire de la princeſſe de Paphlagonie (par Mlle de Montpenſier). Bourdeaux, 1659, pet. in-8°. — Il ne fut tiré qu'un petit nombre d'exemplaires, & la princeſſe ne les livra point au commerce. Segrais eut une grande part à la compoſition de cet écrit; il ne ſe borna pas ſans doute à retoucher le ſtyle, & il eut l'eſprit de faire croire à la princeſſe que tout l'honneur lui revenait.

L'*Hiſtoire* en queſtion a été réimprimée avec la clef dans diverſes éditions des *Mémoires de Mademoiſelle*. Notons en paſſant que les anciennes éditions de ces *Mémoires* ne donnent qu'un texte très incorrect; la ſeule bonne édition eſt celle qu'a publiée M. Cheruel (Paris, 1859, 4 vol. gr. in-18) & qui a été revue ſur le manuſcrit autographe.

La clef ſe trouve dans le *Segraiſiana*, édition de 1721, page 197; nous la reproduiſons :

La reine des Amazones. Mademoiſelle.
Cyrus. Le prince de Condé.
La princeſſe de Paphlagonie. Mˡˡᵉ de Vandy.
La reine de Ninive. La comteſſe de Maure.
La princeſſe Parthénie. La marquiſe de Sablé.
La reine Gelatille. La comteſſe de Fieſque.
Le chevalier Étourdit. Le chevalier de Grammont.
Le prince de Lira. Le comte de Fieſque.
La marchande qui a épouſé un ſoldat. Mᵐᵉ de Frontenac, que Mademoiſelle déteſtait.
Le miniſtre du royaume de Thrace. L'abbé Fouquet.
La princeſſe Axiente. Mᵐᵉ de Montauſier.
Le roi des Celtes. Le duc de Mortemart.
Le prince des bords de la Garonne. De Candale.
La reine Uralinde. Mᵐᵉ de Monglas.
La ville de Mariſalle, capitale de la Miſnie. Paris.

Ce roman n'eſt qu'un récit embrouillé, diffus, ſans but & ſans méthode, écrit lourdement mais non ſans prétention; il n'a d'intérêt que par la clef, qui lui donne la valeur d'un document hiſtorique.

Hiſtoire des amours du grand Alcandre. — Cet écrit romaneſque eſt relatif aux intrigues de la cour de Henri IV; après avoir été publié à Paris, (1652, in-4°), il a été inſéré dans le *Recueil de pièces pour ſervir à l'hiſtoire de Henri III.* Cologne (Hollande), 1660 & 1662. Les noms réels ſont

ſubſtitués plus ou moins heureuſement aux noms ſuppoſés, & l'auteur eſt déſigné par les initiales M. L. P. D. C., ſoit Marguerite Louiſe, princeſſe de Conti, à laquelle on attribuait, ſans trop de preuves, cette production, qui piqua aſſez vivement la curioſité publique pour qu'il fût jugé à propos de la réimprimer coup ſur coup en 1663, 1664 & 1665, à Bruxelles, ſous la rubrique de Leyde. Elle ſe retrouve dans le quatrième & dans le cinquième volume du *Journal de l'Eſtoile*, édition de 1744.

M. Paulin Paris a montré, dans un article inſéré au *Bulletin du bibliophile* (1852, p. 815) & que nous avons déjà cité (p. 11), qu'il n'y a pas lieu de mettre l'*Hiſtoire du grand Alcandre* au compte de cette princeſſe.

« Les éditeurs ne liſent pas toujours les livres » qu'ils ſe chargent de faire paraître, & c'eſt le cas » de ceux qui ont attribué à cette dame un pareil » ouvrage. Ils n'ont pas vu qu'elle y jouait le rôle » le moins honorable. Le héros de toutes les » aventures, ce n'eſt pas le roi, c'eſt Roger de » Bellegarde; chaque phraſe laiſſe entendre qu'il » était beau, ſpirituel, aimable. A de pareils ſignes, » il ſemble permis de reconnaître le véritable » auteur. L'ouvrage ne fut écrit, dans tous les

» cas, que longtemps après la mort de Henri IV. »

M. Paris a pris ſoin de ſignaler quelques erreurs dans les attributions de noms de l'édition de 1662. Voici d'ailleurs la clef pour la partie la plus importante du livre :

Alcandre. Henri IV.
Alemine. La comteſſe de Moret.
Argie. Léonora Galigaï, maréchale d'Ancre.
Armiſe. Charlotte de Montmorency, ducheſſe d'Angoulême.
Arnède. Henri de Bourbon, évêque de Metz, fils naturel de Henri IV & de la marquiſe de Verneuil.
Cleandre. Le duc de Guiſe, aſſaſſiné en 1588.
Coriſande. Diane d'Andoins, veuve du comte de Grammont.
Criſante. Gabrielle d'Eſtrées.
Dalinde. La marquiſe de Villars.
Damon. Le duc d'Épernon.
Didelée. Mme de Simier.
Dorinde. Catherine de Clèves, ducheſſe de Guiſe.
Duc de Moravie. Le duc de Montmorency.
Ducheſſe d'Achaïe. Éléonore de Montmorency.
Etéocles. Le maréchal de Biron.
Filizel. Claude de Lorraine, duc de Chevreuſe.
Floriſe. Charlotte de Montmorency, princeſſe de Condé.
Graſſinde. Catherine de Bourbon, ſœur de Henri IV & ducheſſe de Bar.
Iſmène. La marquiſe de Verneuil.
Le roi des Aſturiens. Philippe III.
Lindamare. Le duc de Longueville.
Lydie. La marquiſe de Sourdis.
Méliſſe. Marguerite de Valois.
Napoléon. Charles d'Humières.
Olimpe. Marie de Médicis.
Palamède. Le comte de Soiſſons.
Periandre. Henri III.
Piſandre. Conchine, maréchal d'Ancre.
Polidor. M. de Simier.
Sertorius. Le duc de Mayenne.
Scévole. L'amiral de Villars.

Un autre ſyſtème a préſidé aux noms des localités ; ils ſont anagrammatiſés : *Pédipe*, Dieppe ; *Riole*, Loire ; *Serquas*, Arques ; *Vigenne*, Guienne, etc.

Hiſtoire du prince Apprius extraite des faſtes du monde depuis ſa création, manuſcrit trouvé dans la bibliothèque du roi de Perſe, traduit par meſſire Eſprit, gentilhomme provençal. Conſtantinople, l'année préſente. 1722, in-12. 1728, in-12. La Haye, 1764, in-12.

Barbier, nº 8062, & les bibliographes, qui ſe copient volontiers, attribuent cette fantaiſie allégorique à Beauchamps, mais celui-ci s'eſt toujours défendu d'être l'auteur de ce petit volume, qui fut pourſuivi lors de ſa publication.

M. Paul Lacroix s'exprime ainſi dans une note du catalogue Pixerécourt, nº 1323 : « Nous avions » cru trouver une allégorie au Régent dans le » perſonnage de *Priapus* ou *Apprius,* & nous cite- » rons à l'appui de cette propoſition deux romans » allégoriques du même genre : l'*Hiſtoire de Pom-* » *ponius* & l'*Hiſtoire du prince Papyrius,* mais nous » croyons ne pouvoir avancer qu'à l'aide d'un » commentaire raiſonné une opinion que notre » maître en bibliographie, Ch. Nodier, ne paraît » pas approuver. »

Il ſerait ſuperflu d'analyſer cette compoſition; bornons-nous à en indiquer le début :

« Apprius était fils de Valmor & de Luſicoteria. S'il ne parut pas de phénomène dans le ciel à ſa naiſſance, il y eut ſur la terre des marques d'une

allégreffe univerfelle. Tous les peuples s'empreffèrent à le voir; tous ceux qui eurent ce bonheur en furent enchantés & trouvèrent même des charmes dans le feul plaifir d'entendre parler de lui. Il eut pour nourrice *Pultevola* qui, jeune alors, fraîche, gracieufe, n'avait point encore connu ces aventures qui l'ont rendue méprifable. »

La clef n'eft pas fort difficile à rédiger; elle eft en entier bafée fur des anagrammes :

Althone. La honte.
Cadhube. Débauche.
Caconofi. Occafion.
Céltiquetorea. La coquetterie.
Cornidétis. Difcrétion.
Edomife. Modeftie.
Galibernite. Libertinage.
Gatimonnilia. L'imagination.
Hecmife. Chemife.
Itatenofi. Attention.
Lugane. Langue.
Luficoteri. La curiofité.
Mina. Main.
Momelis. Sommeil.
Nuclela. La lune.
Palmenocafis. Complaifance.
Péguirèle. Le préjugé.
Prenitre. Repentir.
Pultevola. La volupté.
Poffsınis. Paffions.
Pruffois. Soupirs.
Prefcanele. L'efpérance.
Prelarua. La parure.
Refers. Frères.
Siders. Défirs.
Taliécaré. La réalité.
Tergres. Regrets.
Temerys. Myftère.
Tudée. Étude.
Valmor. L'ennui.
Xeny. Yeux.

Il exifte une *Suite à Apprius, continuation de fon hiftoire qui ne vaut pas la première;* c'eft une fantaifie du prince de Ligne; elle fe trouve dans la troifième partie d'un *Recueil d'opufcules & de poéfies,* imprimé

à fort petit nombre dans l'imprimerie particulière du château de Bel-Œil. Un manuſcrit, indiqué comme n'ayant aucun rapport avec le texte imprimé, figure au catalogue Auguis, nº 1123. Une traduction anglaiſe d'*Apprius* a paru à Londres en 1728.

Hiſtoire de Frédégonde, princeſſe de Cheruſque, par le baron de Patococht. 1685, in-4º. — Manuſcrit contenant, ſous des noms ſuppoſés, l'hiſtoire de la ducheſſe de Hanovre, & accompagné d'une clef; il figure au catalogue Leber, nº 2294. Il reſta aſſez longtemps inédit, & ce ne fut qu'en 1732 qu'il parut ſous la rubrique de Londres, & ſans maſque, ſous le titre de : *Hiſtoire ſecrète de la ducheſſe d'Hanover, épouſe de Georges Ier.*

On ſait que la ducheſſe Sophie Dorothée, fille du duc de Zell, accuſée d'une intrigue avec le comte de Kœnigſmark, fut enfermée pour le reſte de ſes jours, & que le comte fut égorgé avec des circonſtances myſtérieuſes. (Voir, ſur ce tragique événement, l'ouvrage de M. Blaze de Bury : *Epiſode de l'hiſtoire de Hanovre; les Kœnigſmark.* Paris, 1856, in-8º.)

Hiſtoire du prince Papyrius, ſurnommé Pille-Argent,

gouverneur des Francs-Sots. — Ecrit dirigé contre le Régent; le nom de Papyrius eſt une alluſion aux billets de la banque de Law. Cette facétie, citée dans la *Bibliothèque hiſtorique de la France*, nº 24565, a été inſérée par G. Peignot dans ſon *Précis hiſtorique de la maiſon d'Orléans*. On en trouve un extrait à la ſuite de la *Correſpondance de Mme la ducheſſe d'Orléans*, publiée par G. Brunet (1855), tome II, page 405.

Papyrius, c'eſt le Régent; *Pille-Avoine*, Law; les *Francs-Sots*, les Français; le *petit Aſcagne*, Louis XV encore enfant; les *Druides*, les membres du Parlement, &c.

Hiſtoire ſecrète de la reine Zarah & des Zaraſiens. En Angleterre, 1708; réimprimée ſous la rubrique d'Oxford en 1711 & d'Amſterdam, 1712.

Ouvrage traduit de l'anglais du docteur Sacheverell, fameux miniſtre anglican (Barbier, nº 8291), mais cette attribution eſt fort douteuſe. Une analyſe dans la *Bibliothèque des romans*, avril 1783, tome I.

Il s'agit des intrigues de la cour de la reine Anne & de la diſgrâce de la ducheſſe de Marlborough.

Il exiſte une *Suite de l'Hiſtoire ſecrète de la reine Zarah* (Oxford (Hollande), *à la Sphère*, pet. in-12).

Cette ſuite, dont un exemplaire figure au catalogue Leber, nº 2293, eſt différente de la ſeconde partie de l'ouvrage qui eſt auſſi appelée *ſuite*. Elle contient l'hiſtoire de la ducheſſe de Marlborough depuis ſa diſgrâce. C'eſt un dernier ſupplément; il eſt beaucoup plus rare que l'hiſtoire principale, & il eſt reſté inconnu à beaucoup d'amateurs, qui croient que l'*Hiſtoire* eſt complète en deux parties.

Hiſtoire véritable de Gingigolo, roi du Mano Emugi. S. l. n. d. (1783), in-8º. — Il s'agit de Louis XVI & de ſes miniſtres dans cette brochure ſatirique. Un exemplaire figure au catalogue Leber, nº 4779.

Hudilras, par Samuel Butler. — La première partie de ce poème, fort eſtimé en Angleterre & ſouvent réimprimé, parut en 1663, la ſeconde en 1664; il exiſte de chacune trois éditions différentes ſous la même date. On a donné des perſonnages mis en jeu une clef plus ou moins exacte, qui ſe retrouve dans les *Poſthumous Works* de Butler, 1715, 1716, 1720, &c., recueil d'une cinquantaine de pièces qui, à l'exception de trois, ſont regardées comme apocryphes.

Il a paru une très bonne traduction françaiſe

d'*Hudilras* par John Townley (1), revue par l'abbé Tuberville Needham, avec des remarques (anonymes) de Larcher. La réimpreſſion, publiée à Paris en 1819, 3 vol. in-12, eſt augmentée d'une clef générale du poème par Lottin le jeune. Nous nous bornerons à ſignaler, à cauſe de la ſingularité du procédé, le nom de *Smectymnus*, mot factice formé des lettres initiales des prénoms & noms de cinq prédicateurs parlementaires, alors célèbres : *Stephen Marſhall, Edmond Calamy, Thomas Young, Mathieu Newcomen, William Sparſtow.*

(1) Et non Townelay, comme dit le *Manuel*.



ILLUSTRE *(l') Amalazonthe, par Desfontaines (ou plutôt par l'abbé Cerisiers)*. Paris, Robinot, 1645, 2 vol. in-12. — Ce roman renferme, sous des noms déguisés, l'histoire du procès criminel fait, au Parlement de Dijon, à Philippe Giroux, président à mortier en la même cour, au sujet de l'assassinat commis au mois de septembre 1638 en la personne de Pierre Baillet, président en la chambre des comptes de la même ville.

La clef, contenant vingt noms, est inscrite au *Dictionnaire des Anonymes*, de Barbier, nº 8524; nous y renvoyons les personnes qui seraient tentées de lire l'*Illustre Amalazonthe* & qui auraient la curiosité de connaître quels sont les personnages déguisés sous les noms d'*Anthénor*, d'*Axiane*, de *Balisthène*, de *Bélise*, de *Bérénice*, &c. Ajoutons que cette clef a été reproduite par Quérard dans ses *Supercheries littéraires* (tome I, col. 912 de la seconde édition très augmentée, mise au jour à la librairie Daffis, après la mort de l'auteur, par MM. P. Jannet & G. Brunet).



J*ESUITES (les) remis en cause, ou Entretiens des vivants & des morts; drame théologique en 5 journées, par Collin de Plancy*. Paris, Dondey-Dupré, 1825, in-8°. — Divers perſonnages vivants, les uns jéſuites, les autres amis ou ennemis de la célèbre Compagnie, ſont mis en ſcène ſous les noms de *Jean de Vair, Jean le Sec, Clericus, Xavier Pinſon, Croquelard, Griffon, Jacques Lahure, Laïcus, Raoul*, &c.

Jeudis (les) de Madame Charbonneau, par A. de Pontmartin. Paris, Michel Lévy, 5e édition, 1863, in-12. — Ce livre excita une grande ſurpriſe, l'auteur le conſtate. Pluſieurs chapitres avaient déjà été inſérés dans la *Semaine des Familles* & reproduits dans le *Journal de Bruxelles* & dans d'autres feuilles. Des traits lancés avec adreſſe & portant ſouvent très juſte arrachèrent de grands cris aux bleſſés. Les perſonnages ſont déguiſés ſous des noms de fantaiſie, dans le genre de ceux de La Bruyère, mais ils ſont faciles à reconnaître. On n'a pas beſoin d'efforts pour traduire *Hermagoras*

(Balzac), *Marphise* (Mme de Girardin) (1), *Olympio* (Victor Hugo), *Raphael* (Lamartine), *Falconey* (Alfred de Muſſet), *Polychrome* (Théophile Gautier), *Iphicrate* (de Falloux), *Caritidès* (Sainte-Beuve), *Bourimald le Marſeillais* (Méry), *Lelia*, le grand romancier amazone (G. Sand), *Euphormion* (Legouvé), *Eutidème* (Augier), *Cliſtorin* (le docteur Véron), *Moloſſard* (Barbey d'Aurivillien). *Théodecte*, qui a ſtigmatiſé d'un trait indélébile ces hiſtrions qui jouent ſur le théâtre de leurs vices la comédie de leur vanité, c'eſt Veuillot. Un mot ſur *Argyre* (About), « au ſourire âcre & équivoque, ayant cette obſéquieuſe malice, cette familiarité à la fois adulatrice & railleuſe que Voltaire employait ſi bien vis-à-vis des grands; il a démontré que l'original du plus beau des portraits de Flandrin avait gagné la bataille de l'Alma & organiſé l'Algérie. » *Schaunard* (Murger) : « La bohême était pour lui ce que l'eau-de-vie eſt pour l'ivrogne; il la maudiſſait, & il ne pouvait plus en ſortir; il y a vécu, il en a vécu & il en eſt mort. » Il eſt ſuperflu de dire que *Bernier de Faux-Biſſac* ſe traduit par Granier

(1) « Son mari, pâle, le teint lymphatique, l'œil vitreux, le front découpé en cœur par une mèche prétentieuſe, la perſonnification la plus exacte de l'homme de génie en carton-pierre, illuminé par deux quinquets de théâtre. »

de Caſſagnac. D'ailleurs, dans l'édition que nous avons ſous les yeux, une clef complète eſt à la fin du volume.

Journée (la) des Dupes, pièce tragi-politi-comique, repréſentée ſur le Théâtre National par les grands comédiens de la patrie. 1790, in-8°.

Voici les perſonnages mis en ſcène dans cette pièce peu connue :

Bimeaura. Mirabeau.
Pecheillar. Chapelier.
Montmicy. Montmorency.
Mola. Charles Lameth.
Almenandre. Alexandre Lameth.
Monnier. Citoyen vertueux.
Laibit. Bailly.
Telafet. Lafayette.
Lapeyrouſe. Voyageur.
O-praria. Indien.
Madame du Club. Maîtreſſe d'auberge.
Un garde-rue. Sergent.
Soldats.
Troupe de brigands ſoi-diſant nation.

LIAISONS (les) dangereuses, par Choderlos de Laclos. 1782, 4 vol. in-12. — Souvent réimprimé & traduit en diverses langues. On a prétendu que les personnages mis en jeu dans ce célèbre roman épistolaire n'étaient pas des êtres fictifs. Il a été avancé que les portraits de la marquise de Merteuil & du vicomte de Valmont faisaient allusion à Mme de Souza, femme de l'ambassadeur de Portugal à Paris, et au chevalier de Choiseul. Mais, avant de se marier en secondes noces, Mme de Souza avait épousé un militaire, M. de Flahaut; les dictionnaires biographiques nous apprennent que cette union mal assortie ne fut point heureuse; les époux se séparèrent, & la jeune femme, née en 1761, avait à peine vingt-un ans lorsque parut le roman de Laclos; cet âge est-il compatible avec la rouerie expérimentée de la marquise, avec sa froide corruption? D'ailleurs, les compositions gracieuses sorties de la plume de Mme de Souza & qui lui ont assigné un rang distingué dans la littérature française, ces peintures inspirées par une tendre sensibilité, offrent le contraste le plus formel avec

les principes de l'odieuſe héroïne de Laclos. On a dit que Laclos s'était fréquemment vanté de s'être peint lui-même ſous les traits de Valmont, mais il eſt permis de voir là dedans une de ces fanfaronnades de vice que careſſe la vanité de quelques fats.

D'un autre côté, nous liſons dans un ouvrage de M. Allut (*Aloyſia Sigea & Nicolas Chorier*, Lyon, 1862, p. 61) : « Laclos avait donné à ſon père, » officier comme lui dans un régiment en garniſon » à Grenoble, un exemplaire de ſon roman, ſur » les marges duquel il avait écrit les noms de ceux, » hommes & femmes, qu'il avait mis en ſcène, & » qui tous appartenaient aux plus hautes claſſes de » la ſociété de cette ville; les aventures étaient » connues; l'auteur n'a eu qu'à les raconter ſous » des noms d'emprunt. »

Ecoutons maintenant Charles Nodier : « Puiſque » les *Liaiſons dangereuſes* paſſent encore pour un » ouvrage remarquable dans quelques mauvais » eſprits, il faut bien en dire quelque choſe, & je » ne ſais juſqu'à quel point j'en ai le droit, car il » m'a été impoſſible de les lire juſqu'à la fin. Peinture de mœurs, ſi l'on veut, mais de mœurs » tellement exceptionnelles qu'on auroit pu ſe » diſpenſer de les peindre, ſans laiſſer une lacune

» ſenſible dans l'hiſtoire honteuſe de nos travers;
» œuvre de ſtyle, ſi l'on veut, mais d'un ſtyle ſi
» affecté, ſi maniéré, ſi faux qu'il révèle tout au
» plus dans ſon auteur ce qu'il falloit de vide dans
» le cœur & d'aptitude au jargon pour en faire le
» Lycophron des ruelles, voilà les *Liaiſons dange-*
» *reuſes,* dont un exemplaire en papier vélin, avec
» figures avant la lettre, ſe vend encore plus cher
» aujourd'hui que toute la *Collection des moraliſtes.*
» Il n'en ſeroit pas queſtion dans ces pages fort
» écourtées qui ne ſont peut-être que trop longues,
» si le livre des *Liaiſons dangereuſes* n'avoit auſſi ſa
» clef, ou plutôt s'il n'en avoit dix. Je ne crois pas
» avoir traverſé une ville principale de nos pro-
» vinces, où l'on ne montrât du doigt dans ma
» jeuneſſe un des héros impurs & pervers de ce
» *ſatyricon* de garniſon, dont l'ennui, plus puiſſant
» que la décence & le goût, devroit dès longtemps
» avoir fait juſtice. On laiſſera, ſans doute au rebut
» ces clefs diffamatoires d'un ouvrage qui diffâme
» la nature humaine. »

Lui, roman contemporain, par Mme Louiſe Colet. Paris, Michel Lévy, 1860; il y a eu diverſes éditions, & ſurtout, ſelon l'uſage de la librairie, des titres indiquant des éditions rapides & nom-

breuſes. — C'eſt un récit à clef provoqué par *Elle & Lui* & par *Lui & Elle*, dont nous avons déjà parlé. La *Revue anecdotique* (tom. IV, p. 149), lève quelques-uns des maſques.

La *comteſſe Stéphanie de Roſtang;* rien qu'à voir la deſcription de ſes deux bras, d'un modèle parfait & d'une blancheur éblouiſſante, on a reconnu à l'inſtant que Mme Colet parlait d'elle-même. Ce procédé a déjà été conſtaté dans *Mademoiſelle de Lerné;* nous y trouvons en jeu « ſa taille ſvelte encore, ſon cou d'un blanc de marbre, ſa belle tête expreſſive, ſon abondante chevelure d'un blond doré, &c. » (1).

Albert de Lincel. Alfred de Muſſet.
Le maître de la maiſon (p. 7). Ch. Nodier.
Une jeune femme brune. Marie Nodier.
René Delmart. Émile Deſchamps.
Frémont, l'autocrate de la librairie, homme à lourde cervelle. Charpentier.
Le vieux pédant Duchemin. Villemain.
Le vieux Duverger. Béranger.
Albert de Germiny, le poète philoſophique. Alfred de Vigny.

(1) Une ſomptueuſe édition des *Poéſies* de Mme Colet a vu le jour à Paris en 1842, in-4°. Le *Manuel du Libraire* avance qu'elle eſt due à un généreux anonyme, qui n'en a fait tirer que 25 exemplaires. D'après une rumeur très répandue, cet anonyme ferait un philoſophe célèbre, traducteur de Platon, éditeur de Deſcartes & d'Abailard, étalant une adoration paſſionnée pour les belles dames du dix-ſeptième ſiècle, & peut-être plus diſcrètement épris de beautés moins éloignées de ſon époque.

Le grand lyrique exilé. Victor Hugo.
Lord Melbourne. Lord Seymour.
Léonce. Gustave Flaubert.
La princesse X, beauté trop maigre. Princesse Belgiojoso.
La comtesse de Vermoult. La comtesse d'Agoult (Daniel Stern).
Un héros de clavier. Listz.
Antonia Back. George Sand.
Un virtuose sans cerveau. Chopin.
Un fort bel Italien. Marliani.
Le gros philosophe Ledoux. Pierre Leroux.
Un avocat à l'éloquence bornée. Ledru-Rollin.
Deux ineptes poètes ouvriers. Reboul & Jasmin.
Sainte-Rive. Sainte-Beuve.
Labaumée. Mérimée.
Pausonnet. Viennet.
Daunis. Empis.

Lutrin (le), par Boileau. — Ce poème charmant, si souvent réimprimé, est, on le sait, basé sur un procès très réel, & il met en scène, sous des noms parfois supposés, des dignitaires de la Sainte-Chapelle de Paris. On trouvera les personnages révélés dans les notes que Brossette & Saint-Marc ont jointes à leurs éditions de Boileau. Observons aussi que quelques passages des satires réclament également une clef. En voici divers exemples :

Damon. François Cassandre.
Jacquin. Les partisans, les financiers en général.
Un pédant fait duc & pair. L'abbé de La Rivière.
Le commandeur. Jacques Barbier, évêque de Langres en 1651. Jacques de Louvré, commandeur de Saint-Jean-de-Latran.
Z. & Messaline. Les annotateurs ne s'accordent pas sur la personne que déguise l'initiale.
Ce magistrat de hideuse mémoire. Jacques Tardieu, lieutenant-criminel.



M*AHMOUD le Gafnevide, hiftoire orientale, fragment traduit de l'arabe (compofé par Melon).* Rotterdam, 1719, in-8°. — On y a vu une hiftoire allégorique du duc d'Orléans ; l'éloge de toutes les vertus déguife la fatire de tous les vices ; le Régent eft repréfenté fous les traits d'un prince dont les écrivains orientaux ont dit : « La juftice de ce » prince a fait que le loup & l'agneau venoient » s'abreuver enfemble dans fes états, & les enfants » n'avoient pas plutôt fucé le lait de leurs mères » qu'ils prononçoient le nom de Mahmoud. »

Les noms d'*Amrou*, de *Giafar*, de *Dolka* défignent de hauts perfonnages de l'époque. On doit reconnaître l'Angleterre dans le royaume de *Redoc* « bien » cultivé, et ce que le terroir refufe eft fourni » abondamment par le commerce ». L'ouvrage ne mérite pas d'ailleurs qu'on s'y arrête.

Malmantile (il) racquiftato. Finaro, 1676. — Cinelli ajouta à cette édition d'un poëme badin eftimé une poftface où il déchirait, fans les nommer, des littérateurs de l'époque. Ce morceau, fupprimé

promptement, eſt fort rare; Nodier a indiqué quelques-uns des perſonnages attaqués, & cette clef ne pouvait ſe rencontrer qu'en Italie. Voir les *Mélanges extraits d'une petite bibliothèque,* 1828, page 60.

Manie (la) des Trônes, ou les Rois & les reines de contrebande, parade tragi-mélodramati-comique, & malheureuſement hiſtorique, en deux actes & en proſe, mêlée de chants, danſes, combats, évolutions; ornée de toute la pompe & de tout le ſpectacle d'une cour de fabrique qui cherche à éblouir. Par J. V. (du Midi). Adrien Egron, avril 1816, in-8°. (Catalogue Soleinne, n° 3815.)

Voici la clef des noms en anagrammes des perſonnages de cette pièce ultra-royaliſte :

Socalin Broutapane. Napoléon Bonaparte.
Sophje Broutapane. Joſeph.
Cenvil. Lucien.
Solui. Louis.
Alœtiti. Mme Lætitia.
Salie Broutapane. Eliſa Bonaparte.
Olicrane. Caroline.
Pulaine. Pauline.
Hentorſe. Hortenſe.
Maſcacerbe. Cambacérès.
Hécufo. Fouché.
Grantélu. Regnault de Saint-Jean d'Angély.
Ravaſi. Savary.
Omdenfer. De Fermon.
Lourcaucain. Caulaincour.
Trame. Maret.
Ulſot. Soult.
Cinterme. Méternich.
M. de Vorouit.
Malta. Talma.
Mlle Gorgée. Mlle Georges.
Axatienne, Conaxa. Étienne

Contra. Carnot.
Minler. Merlin.
La fcène fe paffe à *Sirpa,* Paris, dans le pays des Engourdis; la famille ufurpatrice des Broutapane eft chaffée par le roi légitime *Toujourfbon.*

Mariage (le) précipité. Utrecht, 1713, in-8°. — Satire contre Mme Du Noyer, mife en fcène fous le nom de *Mme Kurkila, arlequin,* & fa fille Pimpette *(Etepnip).* Un amant rebuté paraît s'être défigné lui-même fous le nom de *Mitronet.* La *Bibliothèque du théâtre françois* (tom. III, p. 311) indique le fujet de cette pièce « abfurde & mal ecrite ». Voir auffi le catalogue Soleinne, n° 3766.

Médecins (les), comédie fatirique, par M. Haly-O-Hanly (pfeudonyme à découvrir). Paris, 1821, in-8°. — Mme Gallia (la France) eft livrée à des médecins ignorants; elle les chaffe & recouvre la fanté.

Mémoires fecrets pour fervir à l'hiftoire de Perfe. Amfterdam, 1745, in-12; nouvelle édition revue & augmentée, 1746; Berlin, 1759. — Attribués à Pecquet, commis aux affaires étrangères (il fut mis à la Baftille), ou à Mme de Vieux-Maifons, qui a peut-être écrit également les *Amours de Zéo-Kinizul.*

M. Paul Lacroix, dans fon *Hiftoire de l'homme au*

masque de fer, a cherché à établir que cet ouvrage était de Voltaire. Quoi qu'il en soit, on y trouve, sous des noms orientaux, un récit satirique de ce qui se passait en Europe depuis la mort de Louis XIV. Bien des personnages obscurs aujourd'hui figurent dans ces récits, qui n'ont plus d'intérêt.

Voici quelques-uns des noms :

Akabar. Leblanc, ministre de la guerre.
Azar. Le maréchal de Maillebois.
Boulaki. Le maréchal de Berwick.
Cha-Abas. Louis XIV.
Cha-Poledol. L'empereur Léopold.
Chanavas-Kan, empereur du Japon & rajab de Caboul. George Ier, roi d'Angleterre & électeur de Hanovre.
Cha-Sephis, roi de Perse. Louis XV.
Chekour, roi de Thèbes. Stanislas, roi de Pologne.
Gelaleddin. Philippe V, roi d'Espagne.
Ibrahim. Le garde des sceaux d'Aguesseau.
Josseing. Le duc d'Orléans, fils du Régent.
Koturi. Victor Amédée, roi de Sardaigne.
Mir-Kassein. Le duc de Cumberland.
Mohadi, roi de Balek. Christian VI, roi de Danemark.
Nagar. L'impératrice Marie-Thérèse.
Orcan. Le comte de Charolais.
Phadeck. Pierre le Grand.
Retima. Mme de Mailly.
Rustan. Le cardinal Dubois.
Roxane. La duchesse de Bourbon.
Seipho. L'empereur Joseph.
Selathiel. L'impératrice de Russie Elizabeth.
Selinkhan. Auguste III, roi de Pologne.
Sephir Mirza. Le dauphin, fils de Louis XIV.
Soliman. Le duc du Maine.
Visapour. L'électeur de Bavière.
Zélida. La comtesse de Toulouse.

Les *Kalmoucks* sont les Suisses; les *Usbecks* désignent les Prussiens.

La *ſecte d'Haly* déſigne les jéſuites, & la *ſecte d'Omar* les janſéniſtes. Les billets de la banque de Law deviennent des *amandes amères*.

Les noms des lieux ſont également traveſtis : *Aracan*, Toſcane; *Ceylan*, Hollande; *Chine*, Eſpagne; *Cochinchine*, Naples & Sicile; *Feldran*, Flandre; *Golconde*, Hongrie; *Jerova*, Savoie. Vienne ſe retrouve dans *Gehanabad;* Mayence, dans *Guzarate;* la Baſtille devient la *citadelle d'Oſmudz*.

Mémoires de P.-F. Prodez de Beragrem, marquis d'Almachen, contenant ſes voyages & tout ce qui lui eſt arrivé de plus remarquable. Amſterdam, Léonard le Jeune, 1677, 2 tomes pet. in-12, 266 & 164 pages. — Ce livre ſort des preſſes de Daniel Elzevier. Lancelot indique La Chaume comme étant le nom déguiſé en Almachen.

Citons encore Nodier : « Je me ſouviens d'avoir » perdu trois mois de ma vie, & j'en ai vraiment » perdu bien d'autres que je regrette davantage, à » la recherche des noms vrais que l'anagramme » enveloppe dans ces *Mémoires;* le ſeigneur d'Aremberg eut la ſingulière manie d'anagrammatiſer » ſans raiſon juſqu'aux noms des villes déſignées » dans le faſtidieux récit d'inſignifiantes aventures, » qu'il a cru devoir tranſmettre à la poſtérité ſous

» la recommandation des preſſes de Daniel Elzevier.
» L'ouvrage entier ne mérite certainement pas trois
» minutes d'attention. Il ne faut pas lui en donner
» davantage. »

Dans ſon catalogue de 1827, l'académicien bibliophile avait ſignalé ce livre comme « mal écrit » mais piquant; la plupart des noms hiſtoriques de » l'époque y ſont déguiſés ſous des anagrammes » très faciles. »

Le *Bulletin du Bibliophile* (année 1867, p. 181-204) conſacre à ces *Mémoires* un long article, ſigné W. Oldbook. Il fait obſerver que la clef eſt facile pour la partie géographique du livre (1), mais elle ne l'eſt pas pour les noms des perſonnages, & cette obſcurité eſt ſans doute volontaire; il n'y a là qu'un roman. Faut-il traduire *Arucaſo* par Caruſo? mais qui découvrira le vrai nom de la belle anglaiſe *Xoulegoudour? Jebouttable* eſt ſans doute Boutteville; il eſt moins facile de découvrir qui eſt la princeſſe *Apollonia*, courant après ſon infidèle, le duc *Parménion*.

M. Oldbook (vieux livre) établit longuement

(1) *Etilia,* Italie; *Panles,* Naples; *Niveze,* Veniſe; *Ciclife,* Sicile; *Labreca,* Calabre; *Rutny,* Turin; *les rois d'Auſoye,* ducs de Savoie; *Nituhalia,* Lithuanie; *Saquoces,* Coſaques; *Viacroce,* Cracovie; *Socoham,* Moſcou; *Remeb,* Brême; *Renlib,* Berlin, &c.

que le *Beragrem* des *Mémoires* était un d'Aremberg dont le vrai nom était Dupleſſis, & qui reſta onze ans à la Baſtille pour avoir facilité l'évaſion du P. Queſnel, détenu à Malines.

Mémoires de Roſalie, contenant l'hiſtoire galante du duc de Byſance & de ſes favoris. Mſ. de 133 p. in 4°. — Il figure au catalogue Leber, n° 2301, & il eſt reſté inédit. M. Leber nous apprend diſcrètement que le duc de Byſance eſt le P. Conſt., frère d'Alex., emp. de Rus. — Lecteur, devine ſi tu peux.

Ménage (le) pariſien, ou Deliée & Sotentout (par Rétif de la Bretonne). La Haye, 1773, 2 vol. in-12. — Le vingt-huitième chapitre, placé à la fin du ſecond volume, contient une longue liſte de littérateurs de l'époque ; les noms ſont déguiſés, mais très faciles à reconnaître, puiſqu'il ne s'agit que de les lire au rebours. En voici quelques exemples :

Elloc. Collé, auteür de la *Eitrap ed eſſach* (Partie de chaſſe) & de *Siupud té Sianorſed* (Dupuis & Déſornais), ainſi que *l'Eli etnanos* (l'Ile ſonnante).
Eéſſuach-Al. La Chauſſée.
Trofmahc. Champfort.
Ellemuab-Al. La Beaumelle.
Norerf. Fréron.
Tarod. Dorat.
Eiremxid-al-ed. De La Dixmerie.
Treſſeg. Greſſet, auteur du *Tnahcem* (Méchant) & du *Trev-Trev* (Vert-Vert).
Toſſilap. Paliſſot.
Norip. Piron.
L'abbé ed Noneſiov. De Voiſenon.

Mille & une faveurs, contes de cour, tirés de l'ancien gaulois de la reine de Navarre (composés par le chevalier de Mouhy). Londres (Paris), 1740, 8 tom. in-18; 1783, 5 vol. in-18. — Récits dans le genre des contes de fées, tels que les narrait Crébillon fils. Les noms, passablement bizarres, des personnages forment une énigme perpétuelle dont une clef, jointe à un très petit nombre d'exemplaires, donne le mot. Ces noms sont anagrammatisés, mais il n'y a pas moyen, & pour cause, de transcrire les mots qu'amène leur déchiffrement; aussi laissons-nous de côté des individus tels que *Croselivesgol, Nealdaraib, Salonsinpitna, Lodeorbarli, Tanitbudan, Dorinsienna, Belehmotlane, Puristoves, Mitanesu, Redoniso, Revisevillus,* &c.

Ministres (les), ou les grandes Marionnettes; intrigue politique en 12 actes & en mauvaise prose, par quelqu'un qui va écouter aux portes. 1821, in-8°.

Pauvrelieu. Richelieu.
Six-Melons. Siméon.
Pasquivier. Pasquier.
Serrehercule. Hercule de Serres.
Roitelet. Roy.
L'amour au bourg. Latour-Maubourg.
Virelaille. Villèle.
Corenbière. Corbière.

Mœurs (les). Paris, 1748. — Cet ouvrage, de F.-V. Toussaint, fit quelque bruit. C'est le premier

écrit qui ait exposé un plan de morale, indépendamment de toute idée religieuse. Un style agréable, parfois piquant, et surtout un arrêt du Parlement de Paris (6 mai 1748) condamnant l'ouvrage au feu, procurèrent aux *Mœurs* une vogue attestée par diverses éditions successives. Aujourd'hui, Toussaint est bien oublié. Il a tracé un grand nombre de portraits où l'on voit l'intention d'imiter La Bruyère, mais cette tentative n'a pas réussi. Il paraît que quelques contemporains cherchèrent à lever les masques.

Orgaste est brusque & féroce; il ne sait rien, mais il décide. — Pourquoi *Polydamas* est-il fait chevalier? C'est pour avoir eu la complaisance de commettre un assassinat. — *Corylas* a compté *Nérine* au nombre de ses conquêtes; il s'est loué des bontés de *Clytie* & s'est vanté d'avoir séduit *Léonore*. — *Lysippe*, autrefois officier public, a consommé par son luxe les sommes qu'il avait en garde. — *Bubalque* est un idiot qui ne sait rien, ne sent rien, ne pense rien. — *Aristide* est absent pour le bien de l'Etat. — Qu'avez-vous fait, *Zozime*, sur la terre, depuis près d'un siècle que vous l'habitez?

Moines (les), comédie en musique, composée par les Révérends Pères Jésuites & représentée en leur maison

de recréation à Mont-Louis. Berg-op-Zoom, Habacuc Strelitz, 1709, in-12, 57 ff. — Barbier attribue cette pièce à un abbé de Villiers. Le catalogue Soleinne, n° 3764, indique le P. Lallemand. Les perſonnages ont des noms caractériſtiques : le *P. Ventru*, le *P. Vineux*, le *P. Trinquant*, &c. Sous ces noms étaient déſignés des perſonnages alors connus qu'on ne ſaurait aujourd'hui indiquer avec préciſion. Une jovialité ſpirituelle règne dans cette compoſition, dont la *Revue de Paris* (1844, tom. II, p. 248) a donné d'aſſez longs extraits.

Monarchie des Solipſes, traduite du latin (par Reſtaut). Amſterdam, 1721, in-12; 1754, in-12. — On connaît diverſes éditions latines du texte original de cette ſatire contre les jéſuites; la première eſt de Veniſe, 1645; celle publiée en Hollande en 1648 eſt *cum clave*. Le mot *Solipſes* ſignifie que la Compagnie ne s'occupait que d'elle-même, qu'elle ne ſongeait qu'à ſes propres intérêts.

Après avoir été attribué à Scioppius, au Vénitien Contarini, à Melchior Inchoeffer (dont le nom figure ſur le titre de quelques éditions), ce livre eſt regardé comme une production de Jules-Clément Scotti, mort à Padoue en 1669. C'eſt ce qu'a avancé le P. Oudin dans le tome XXXV des

Mémoires de Nicéron ; il a été combattu dans le *Dictionnaire* de Chaufepié. Notons que le livre eſt dédié à Léon Allatius, & que le crédit de ce ſavant préſerva cette ſatire d'être inſcrite à l'*Index* romain.

M. du Roure, dans ſon *Analecta-Biblion* (Paris, 1836, tom. II, p. 224), entre dans de longs détails ſur la *Monarchie*. Il en eſt queſtion également dans un ouvrage anglais ſavant & étrange : *Nemrod* (tom. IV, p. 480 & ſuiv.) ; l'auteur penſe que ce n'eſt point des jéſuites qu'il s'agit ſous le nom de *Solipſes*, mais des Sociétés ſecrètes, des Templiers, des Roſe-Croix.

L'auteur ſuppoſe qu'étant jeune étudiant en droit à Rome, il rencontre un jour, ſur les bords du Tibre, un vieillard qui le plongea dans un profond ſommeil au moyen d'une poudre aſſoupiſſante ; tranſporté dans le royaume des Solipſes, il y paſſa quarante-cinq ans ; condamné à l'exil, il ſe retrouva à Rome, & il écrivit la relation de ce qu'il avait vu dans cette région, éloignée de l'Italie d'une diſtance qu'on franchirait à peine en naviguant pendant trois années conſécutives.

La clef ſerait longue & peu intéreſſante ; bornons-nous à quelques exemples : *Abſciſſie,* la Sicile ; *Alapaniens,* les Polonais ; *Centonates,* les capucins ; *Chornamines,* les moines ; *Cinimonadusiens,* les domi-

nicains; *Morandie,* la Romagne; *Muraldiens,* les Français; *Toreneviens,* les Vénitiens.

Indiquons les noms ſuppoſés qui cachent des perſonnages notables dans l'hiſtoire de la Compagnie : *Agarrullius,* Gabriel Vaſquez; *Avidius Clavius,* Claude Aquaviva, général de la Compagnie de 1581 à 1605; *Brotacan,* saint Ignace; *Hellinaſius,* Léonard Leſſius; *Homatarius,* Thomas Sanchez, devenu célèbre grâce à la témérité avec laquelle il aborde des ſujets ſcabreux dans les trois volumes in-folio qu'il a intitulés : *De Matrimonio; Pentaſiphorus,* Grégoire de Valentia; *Phancurſius,* François Suarez.

Sumonacleſte, c'eſt le pape Clément VIII; *Utoxius* eſt Sixte-Quint; *Buſnaturius* cache Clément VIII.

On reconnaît ſous le maſque d'*Oſmalius* le dominicain Thomas de Lemos, qui joua un rôle important dans les congrégations *de Auxiliis,* réunies à Rome pour diſcuter les problèmes de la grâce. (Voir, ſur ces congrégations, un article intéreſſant dans la *Liberté de penſer,* 1848.)

La *Monarchie* eſt d'ailleurs digne d'attention à cauſe des renſeignements très précieux & certainement très exacts qu'elle donne ſur l'organiſation de la célèbre Compagnie. La toute-puiſſance du général, l'obligation impoſée à chaque provincial

de tranſmettre de nombreux & longs rapports ſur ce qui ſe paſſe dans leurs provinces, les aſſemblées générales & particulières, la rigueur de la plus paſſive des obéiſſances, tout eſt expliqué avec une netteté qui montre à quel point l'auteur connaiſſait bien tousles ſecrets de l'Ordre. Il avance que la correſpondance du général eſt tellement active que le port des lettres qui lui ſont adreſſées à Rome, ſe monte ſouvent à 70 ou 100 écus d'or par jour.



BORDEAUX. — IMPRIMERIE G. GOUNOUILHOU, RUE GUIRAUDE, 11.

LIVRES A CLEF

Cet ouvrage n'a été tiré qu'à 300 exemplaires numérotés

N°

BORDEAUX. — IMPRIMERIE G. GOUNOUILHOU.

112

ŒUVRES POSTHUMES

DE J.-M. QUÉRARD

PUBLIÉES

PAR G. BRUNET

LIVRES A CLEF

II



BORDEAUX

CHARLES LEFEBVRE, LIBRAIRE-ÉDITEUR

6, ALLÉES DE TOURNY, 6

1873

NABUCO, *tragedia di Nicolini*. Londres, 1830, in-16. — C'eſt une pièce allégorique où il s'agit de Napoléon. Il y a des exemplaires avec une clef. (Catalogue Libri, 1847, nº 2035.)

Nain (le) jaune. — Ce journal, rédigé par Cauchois-Lemaire, Etienne & autres, parut depuis le 15 décembre 1814 juſqu'au 15 juillet 1815; il fit ſenſation. Ce fut lui qui inventa l'*Ordre des chevaliers de l'Eteignoir*, ordre qui avait ſes ſtatuts, ſes inſignes, ſa formule de ſerment, ſes règlements, ſes grands dignitaires. Les noms étaient déguiſés ſous un anagramme tranſparent, ou ſous une traduction en latin macaronique. M. de Fontanes, grand-maître de l'Univerſité & flatteur de tous les régimes, était M. *Curviſſimus Faciuntaſinos;* Michaud, *Micaldo;* le chevalier de Rougemont, *Errabundus Rubermons;* de Treneuil, auteur d'élégies ſunèbres, *Catacombophilus Tire-Linceul;* le comte de Ségur, *Volubilis de Guers;* Campenon, auteur d'un poème ſur les jardins, *Ruſticus Cepmanon*, &c. (Voir la *Bibliographie de la preſſe*, par M. Hatin, p. 322.)

Natilica, conte indien, ou Critique de Catilina (par Desforges, clerc de procureur). Amſterdam, 1749, in-12 de 18 pages. — En 1749, l'auteur fut arrêté pour avoir exhalé dans des vers énergiques l'indignation que lui cauſa l'expulſion hors de France du Prétendant, & enfermé à la Baſtille, d'où il fut tranſféré au Mont-Saint-Michel; il y paſſa trois ans dans ce qu'on appelait la *cage,* caveau de huit pieds carrés et creuſé dans le roc.

Les noms des perſonnages de *Natilica* ſont anagrammatiſés : *Inebaémi,* Bien-Aimé; *Lovatire,* Voltaire; *Natilica,* Catilina; *Rebnocill,* Crébillon.

Negociations du préſident Jeannin. Paris, 1656, in-fol.; *jouxte la copie* (Hollande), 1659, 2 vol. in-12; Amſterdam, 1695, 4 vol. in-12; Paris, 1819, 3 vol. in-8°. — Le titre de cette dernière édition indique Jeannin comme « ambaſſadeur & miniſtre d'Etat ſous François Ier, Henri IV & Louis XIII ». De fait, Jeannin, né en 1540, n'avait que ſept ans à l'époque de la mort de François Ier.

Il prit part, au commencement du dix-ſeptième ſiècle, aux négociations les plus importantes, & il ſe ſervait, dans ſes dépêches, d'un chiffre qui les rendrait fort peu intelligibles pour le commun des lecteurs. Très heureuſement, on a depuis imprimé

la clef ſans laquelle il ſerait à peu près impoſſible d'en ſaiſir le ſens. En voici un échantillon ſuffiſant :

Aſperges (les). Les Anglais.
Bal (le). L'Empire.
Bouton (le). La France, & quelquefois Henri IV.
Bouton (le maître du). Le roi.
Brave (le). L'empereur Rodolphe.
Cheval (le grand). L'Infante.
Cicomore. Jeannin lui-même.
Comtois. Le comte Palatin.
Eſpérance (l'). M. de Villeroy.
Fleur (la). Le prince Maurice.
Framboiſe (la). Le comte de Saliſbury.
Fruit (le). Le roi d'Angleterre.
Gens de la fleur (les). Les états-généraux de Hollande.
Gens (les) du pourpoint. Les princes d'Allemagne.
Livre (le). Rome.
Luc. Le marquis de Spinola.
Maître (le) de l'eſpérance, & le Maître de Pompée. Henri IV.
Orme (l'). Le prince Maurice.
Père (le) de la poire. Le roi d'Angleterre.
Poire (la). Le prince de Galles.
Records (les). Les miniſtres de Henri IV.
Serpent (le). Le duc de Savoie.
Verger (le). L'Angleterre.
Vert (le). Le prince de Condé.

Il ſerait facile de citer bien des exemples de correſpondances diplomatiques imprimées après coup, avec l'interprétation des noms ſuppoſés; nous nous bornerons à mentionner la correſpondance de l'ambaſſadeur d'Eſpagne avec Philippe II, à l'époque de la Ligue; le duc de Guiſe eſt déſigné ſous le nom de *Mencius*.

Noble (la) Vénitienne (par de Préchac). Paris, 1679, in-12. — A la fin, une clef ou explication de cette nouvelle complètement oubliée.

Nœuds (les) enchantés, ou la Bizarrerie des destinées. Rome, imprimerie papale, 1789, 2 vol. in-12, 144 & 116 pages. — On comprend que le lieu d'impression est supposé (1). Le *Dictionnaire des anonymes*, de Barbier, ne fait pas connaître l'auteur de ce roman de féerie. M. Paul Lacroix lui a consacré une note dans le *Bulletin du bibliophile;* il y voit des allusions à des personnages contemporains. C'est une clef à chercher.

Nocrion, conte allobroge (par le comte de Caylus). 1747, in-12. — Petit roman dans le genre de *Cléon* & d'*Apprius*. L'auteur, s'inspirant d'un vieux fabliau, imita le style du quinzième siècle.

« Guigue VI, roi des Allobroges, surnommé le » Gaillard parce qu'en ses dits & propos avoit » toujours le mot pour rire, chut dans telle grieve » & etrange maladie pour avoir été par trop brusque » soldat de Cupidon que, bien que jeune encore, » en étoit devenu à bien peu nul & tout elangou- » reux..... »

(1) On pourrait citer divers ouvrages de l'*imprimerie de la Propagande*, de l'*imprimerie du Vatican:* les titres suffisent pour faire apprécier ces fantaisies typographiques. Voir l'ouvrage de G. Brunet: *Imprimeurs imaginaires & libraires supposés.* (Paris, Tross, 1866, in-8°.)

Norac & Javolic, drame en 3 actes (par Marsollier des Vivetières), representé pour la première fois à Lyon le 3 mars 1785. 1785, in-8°. — *Norac* eſt l'anagramme de Caron (de Beaumarchais); *Javolic* eſt celui de Clavijo. Le ſujet eſt une querelle entre Beaumarchais (voir le IVe de ſes *Mémoires*) & l'Eſpagnol Clavijo.





OCEANA, *par James Harrington*. Londres, 1656, in-fol. — Cet ouvrage eſt une alluſion à l'Angleterre, repréſentée comme une île récemment découverte & conſtituée en république; il déplut à tous les partis. Il a été réimprimé dans les œuvres de l'auteur, 1771, in-4°, & il figure dans la traduction françaiſe (par P.-F. Henry) de divers ouvrages d'Harrington. (1796, 3 vol. in-8°.)

L'*Oceana* eſt oubliée aujourd'hui, mais des juges éclairés ont reconnu ſon mérite. Hume n'a pas héſité à dire : « On l'admire juſtement comme une œuvre de génie & d'invention. » Dugald Stewart y voit « un des titres de gloire de la littérature britannique », & Hallam, tout en y trouvant de la prolixité, du pédantiſme & peu de profondeur, apprécie la juſteſſe des obſervations.

Opera du gueux (Beggar's opera), par John Gay. — Cette pièce célèbre, jouée en novembre 1727, eut le plus grand ſuccès; ſoixante-trois repréſentations conſécutives ſatiſfirent à peine la curioſité publique. On y trouve la ſatire de perſonnages

éminents, & des clefs manuscrites circulèrent. *Polly Peachum,* qui joue un rôle important, est identifiée avec Lavinia Fenton, courtisane alors fort connue. Au point de vue de la morale, Gay est blâmable, car il représente le vice & même le crime d'une façon enjouée qui en dissipe l'horreur, & il ébranle toutes les institutions sociales. Il avait composé une suite, intitulée : *Polly;* le *Lord chamberlain,* se fondant sur des motifs politiques, en interdit la représentation; l'auteur fit imprimer sa pièce, qui fut achetée avec le plus vif empressement.

Organt, poème en vingt chants (par Saint-Just). Au Vatican, 1787, 2 vol. in-18. — Cette épopée, à laquelle la *Pucelle* de Voltaire a servi de modèle, est dépourvue de tout intérêt; le nom de l'auteur, devenu trop célèbre dans les agitations révolutionnaires, a pu seul la tirer de l'oubli. Elle n'eut aucun succès lors de sa publication, & un libraire effronté essaya d'en placer les exemplaires invendus dans son magasin en lui donnant, en 1793, un titre à scandale : *Organt, poème lubrique, par un membre de la Convention nationale.*

Devenu rare & payé cher dans les ventes, *Organt* a été réimprimé à Bruxelles en 1868 (2 vol. in-18), à 261 exemplaires. (25 ont été tirés in-8°.) Une

introduction de huit pages renferme des détails intéressants. On peut consulter aussi les *Fantaisies bibliographiques* de G. Brunet (Paris, 1864, p. 145 & suiv.), l'ouvrage de E. Fleury (*Saint-Just & la Terreur*, 1851), celui de M. E. Hamel (*Histoire de Saint-Just*, 1859), livre conçu dans un tout autre esprit que le précédent (1). Citons aussi des articles de M. Sainte-Beuve (*Causeries du lundi*, tom. V), de M. Cuvillier-Fleury (*Portraits politiques*, tom. II), de M. de Loménie (dans le *Pays*, 17 septembre 1851).

L'action du poème se passe du temps de Charlemagne, mais des allusions aux contemporains de Saint-Just sont évidentes & parfois nullement déguisées. Des exemplaires de l'édition de 1792 ont une clef incomplète & mal faite. *Sornit* serait le duc de Cossé-Brissac, qui, après la mort de Louis XV, s'éprit de M[me] du Barry, désignée au IV[e] chant sous le nom d'*Adelinde*. L'évêque *Eblo* (XVIII[e] chant) est l'abbé de Beauvais, qui fut promu à l'épiscopat. Quelques individus fort obscurs voient tomber leurs masques, mais qu'importe que *Jean Marcel* soit M. Thierry, & *Cochon*, M. Siran ? Il y a des allusions à des scandales contemporains ; mais, comme l'a

(1) Livre saisi, mais non poursuivi, l'auteur ayant consenti à la saisie ; il existe une édition plus accentuée. (Bruxelles, 2 vol. in-18.)

dit M. Cuvillier-Fleury, « l'allégorie ne ſort guère de ſon nuage, & l'alluſion, excepté ſur quelques points culminants, ſe retranche preſque partout dans une obſcurité inextricable. Quand on l'a dégagée de ce fatras, elle échappe encore, par l'indéciſion de la forme, à tout rapprochement ſérieux. »

On a pu croire que *Charlemagne* repréſentait Louis XVI, & *Cunégonde,* Marie-Antoinette; telle a été la penſée de l'auteur, mais il eſt difficile de les reconnaître, quelque large part qu'on faſſe à la calomnie. Ce roi

Devint brutal & fou de ſens raſſis.....
Du ſang du peuple il enivre ſon cœur.
Si dans ſa plate & ſotte ſantaiſie
Il avait eu quelque aimable folie!
Mais le vilain ne ſe repaiſſait pas
De la faveur des vices délicats.
Il aime mieux être un Sardanapale,
Il s'engourdit dans ſa volupté ſale.
La ſoif de l'or le goſier lui ſécha,
Pour en avoir, le peuple il écorcha...
Le pauvre ſire avait une moitié
Que l'on nommait madame Cunégonde,
Reine autrefois les délices du monde;
Elle devint ſans remords, ſans pitié,
Immola tout à ſa rage lubrique,
Vit les forfaits avec un œil ſtoïque.
Charles, du moins, tranquille regardait
Les maux préſents; la furie en riait.

Pépin, ſrère du roi de France,

> Tombant mourant à l'aſpect d'une lance,

a été regardé comme une alluſion à *Monſieur* (depuis Louis XVIII), qui ne paſſait point pour fort courageux.

Au VIII[e] chant, des auteurs ou des artiſtes de théâtre ſont déſignés par des initiales qu'on devine ſans peine lorſqu'on eſt au fait de ce perſonnel.

S.-F..., Saint-Fal; *M...*, Molé, dont le talent eſt d'écorcher Molière impunément; *Des.*, Deſeſſart, le Sancho de l'école; la glaciale & brûlante *R...*, Raucourt; *F...*, Fleury; *Dor.*, Dorival, au palais branlant; *Fl.*, Florance, ſot avec dignité; *C...*, Contat,

> ..... Nouvelle Cythérée
> Que ſur le ſable apporta la marée.

L'épigraphe d'*Organt* offre un vers emprunté à Gilbert :

> Vous, jeune homme, au bon ſens avez-vous dit adieu?

La préface eſt d'une brièveté remarquable :

> J'ai vingt ans, j'ai mal fait; je pourrai faire mieux.

En tête de chaque chant il ſe trouve, comme dans le poème de Voltaire, un exorde plus ou

moins moral. Citons, ſans choiſir, celui du ſeptième chant :

O jeunes gens ! c'eſt ainſi qu'on vous damne.
Lancés à peine au ſein du tourbillon,
Des ſéducteurs la criminelle adreſſe
De l'innocence aſſiége la faibleſſe
Et par les ſens lui ôte la raiſon.
Dans une coupe aimable, enchantereſſe,
Leur main adroite a verſé le poiſon ;
L'innocent boit, adieu ſon innocence,
Adieu vertu, adieu paix de l'enfance !
Qu'arrive-t-il à l'eſprit égaré ?

Ouvrage de Pénélope, ou Machiavel en médecine (par La Métrie). Berlin, 1748-50, 3 vol. in-12. — On trouve en marge de quelques exemplaires la clef des noms des perſonnages attaqués dans cette ſatire ; il s'agiſſait de docteurs pariſiens ayant jadis une grande réputation. Autrefois recherché, ce livre & les victimes qu'il immole ſont tombés dans l'oubli. Renouard (*Catalogue*, I, 278) y voit « un perſiflage parfois un peu guindé & ſouvent plus cynique que ſpirituel ».



P*ARIS, hiſtoire véridique, anecdotique & critique, par Chevrier*. La Haye, 1767, pet. in-8, 68 pages. — Cet écrit, imprimé après la mort de l'auteur, maltraite tout le monde : le Parlement, l'archevêque de Paris, les miniſtres; Mme de Pompadour elle-même n'eſt point reſpectée (ce qui était alors fort périlleux); il eſt queſtion de l'attentat de Damiens & de M. de la Popelinière. Une clef imprimée eſt jointe à ce tiſſu de méchancetés peu ſpirituelles.

Indiquons, au ſujet de Chevrier, une fort bonne *Notice hiſtorique & bibliographique,* par M. Gillet, imprimée dans les *Mémoires de l'Académie de Staniſlas* (Nancy, 1863), & tirée à part à 120 exemplaires, in-8°, 182 pages.

*Paſſion (de la) du jeu, par M*** (d'Arconville).* 1824, in-8°. — Cet ouvrage, qu'il ne faut pas confondre avec celui de Duſſault, publié en 1778, contient bien des noms indiqués ſeulement par des initiales. Nous en ſignalerons quelques-uns d'après une note miſe ſous nos yeux :

A. de T... Comte Alexandre de Tilly.

De L... Le duc de Laval.

De T... Mr de Travanet.

Du D... Comte du Dreneux, officier des gardes françaifes.

Mme de T... Mme de Travanet.

La maîtreffe de M. de T..... Mademoifelle Wielchs.

Le général M... Miazinfki.

*Le baron ***.* Le baron Dumay. Son véritable nom, La Cauffaderie, fils d'un marchand de toiles du côté de Lifieux.

Le marquis de B... Le marquis de Bouillé.

Un aventurier. De Folleville, mais c'eft un nom ufurpé; ce perfonnage était fils d'un maître de pofte.

Le P. D... Pce Louis d'Aremberg.

Le comte Louis. Comte Louis de Stahremberg.

Comte Alexandre de V... De Vaffi.

Mlle de G... Mlle Girardin.

Le comte de B...y. Comte de Bobrenfky, bâtard, dit-on, de l'impératrice de Ruffie.

S...n. Mr de Simonin, ambaffadeur de Ruffie.

M. de C... M. de Chambonas, miniftre de Louis XVI.

*Le marquis de ***.* Marquis de l'Aigle.

Le baron de S... Le baron de Saintepreuve.

Le comte de P... Le comte de Pereufe.

Le chevalier de B... Le chevalier de Beauffort, ancien moufquetaire.

M. de S... fils. M. de Sartine fils.

Un miniftre. M. de Montbarrey, miniftre de la guerre.

*Le jeune prince de ***.* Prince de La Trémouille.

L'éloquent avocat. M. Roy, qui, après 1815, devint miniftre des finances & pair de France.

M. de S. F... De Saint-Firmin.

Le marquis de G... Le marquis de Genlis.

Mme de Ste-A... Mme de Sainte-Amaranthe.

La comteffe de L... La comteffe de Lignières.

Le baron du... Le baron Detchepart.

Le négociant... M. Deftillières.

Le marquis de M... Le marquis de Montefquiou.

Mlle Amélie. Fille de Mme Sainte-Amaranthe, époufe de M. de Sartine fils. (Elle périt avec fa mère fur l'échafaud révolutionnaire.)

Le vicomte de P... Le vicomte de Pont.

Le vicomte D... Le vicomte Daulagne.

Le vicomte Def... Le vicomte Defcarrières.

Les deux comtes de B... Les comtes de Berguèges.
Coups douteux. Le général Souham
Le vicomte Pin... Le vicomte Pinfon, fecrétaire des membres de la Convention à la conquête de la Hollande.
Mme P... Mme Prevoft.
M. F. J... Forbin Janfon.
Membre marquant de la Convention. M. de Saint-Fargeau.
*Madame ***.* La marquife de Ferrières.
Capitaine d'infanterie. La Calprenède.

Obfervons en paffant qu'il n'y a là qu'un épifode infiniment reftreint de l'hiftoire fi intéreffante que pourrait fournir la paffion du jeu. M. L. de La Borde, dans les notes auffi favantes que curieufes qu'il a jointes à fon livre fur le Palais Mazarin, a cité des exemples de ce travers funefte à la cour de Louis XIV. Le fatirique Defpaze a nommé Schérer, miniftre de la guerre à l'époque du Directoire, comme livrant chaque foir cent mille écus à la merci d'un dé. (Voir, au fujet des jeux à l'époque de Louis XVI, Manuel, *la Police dévoilée,* 1791, tom. II, p. 72 & fuiv.)

Peau (la) de chagrin, par H. de Balzac. — Vers la fin de ce roman, trois médecins célèbres font appelés en confultation : *Briffet,* le chef des organiftes; *Cameriftus,* homme d'exaltation & de croyance, chef des vitaliftes, le Ballanche de la médecine; *Maugredie,* efprit diftingué, mais pyrho-

nien & moqueur, ne croyant qu'au ſcalpel. On reconnaît au premier coup d'œil Brouſſais, Récamier & Magendie.

Peruviana, auctore C.-B. Moriſot, Divionenſi. Lugd. Batav., 1645, in-4°, 348 pages; *Concluſio,* 1646, in-4°, 35 pages; *Nomina Peruvianæ perſonarum,* in-4°, 4 pages à 2 colonnes. — Un exemplaire complet doit comprendre ces trois parties. Ce prolixe & ennuyeux roman a été imprimé à Dijon; il comprend le récit d'événements accomplis au Pérou. Des épiſodes romaneſques ſont mêlés à des faits hiſtoriques & forment un enſemble fort obſcur, mais les démêlés de Richelieu avec Marie de Médicis, Gaſton d'Orléans & ſa ſeconde femme, Marguerite de Lorraine, ont certainement été l'objet des préoccupations de l'auteur.

La Monnoye a parlé de l'œuvre de ſon compatriote dans ſon édition du *Menagiana;* il a traduit l'hiſtoire de *Pragmatique* (laquelle avait deux filles, *Election & Nomination)*, allégorie ſatirique empruntée à une ſatire dramatique, attribuée à J. Bouchet ou à P. Gringore, provoquée par les démêlés de Louis XI avec la Cour de Rome : *Le nouveau Monde avec l'eſtrif.* (Paris, s. d. (vers 1508), pet. in-8°.)

Signalons quelques-uns des noms qui figurent

dans le *Peruviana*. Tous ne ſont pas américains ; on y remarquera quelques anagrammes :

Acco. La marquiſe de Verneuil, maîtreſſe de Henri IV.
Anca. L'empereur.
Anta. Le maréchal d'Ancre.
Araucus. Le prince d'Orange.
Atac. Le duc d'Épernon.
Anquis ou *Pura*. Gaſton, duc d'Orléans.
Ayllua. Le prince de Condé.
Barunus. Le pape Urbain VIII.
Cariba & *Huaca*. Marguerite de Lorraine.
Chuſquia. Le maréchal de Schonberg.
Colahua. Le comte de Soiſſons.
Guanomilla. Anne d'Autriche.
Lebopia. Le duc de Bellegarde.
Manco. Henri IV.
Ongolinus. Baſſompierre.
Pacaris. Le duc d'Enghien.
Piachus. Le P. Joſeph.
Puzara. Le cardinal de Richelieu.
Quintuani. Les calviniſtes.
Rura. Guſtave Adolphe.
Vilcanuta. Philippe IV.
Yllapa. Louis XIII.
Zamarinus. Le cardinal Mazarin.

Les noms des localités ſont également déguiſés :

Amaypata. St-Germain-en-Laye.
Carabaya. La Bourgogne.
Chile. Bruxelles.
Curco. Paris.
Hatuncolla. Orléans.
Macoa. Mantoue.
Nicaragua. Le Piémont.
Paita. La Rochelle.
Talabora. Nancy.

Petits (les) soupers & les Nuits de l'hôtel Bouill-n (Bouillon). 1783, in-8°. — Libelle attribué à un pamphlétaire, A.-C. La Fitte, qui s'intitulait marquis de Pelleport. (Voir le catalogue Leber, n° 2879, & le *Bulletin du bibliophile*, 1861, p. 230.)

Un avis préliminaire annonce qu'une première

édition, imprimée en juin 1782, fut saisie en tota lité. Les noms des personnages sont indiqués avec suppression de quelques lettres bien faciles à rétablir. La princesse *Boui-l-n* (Bouillon), la princesse d'*Hen-n* (Hennin), la duchesse de *Lauz-n* (Lauzun), le duc de *Cha-tr-s* (Chartres), M. de *Genl-s* (Genlis), le prince de *Gué-é-é* (Guéméné), &c. On voit qu'il est difficile d'être plus clair. C'est ainsi que jadis les écrivains politiques anglais éludaient la loi en mettant *the K-ng (King), the Qu-en (Queen),* le roi, la reine.

Petit traité de l'amour des femmes pour les sots (par de Champcenetz). A Bagatelle, 1788, in-8°, 44 pages. — Réimprimé dans les *Chefs-d'œuvre de la fin du dix-huitième siècle*, tome Ier. On trouve dans la *Correspondance* de Grimm la clef de ce badinage :

Mme de Valée. De La Châtre.
Mme Armande (1). De Staël.
Mme de Valfort. De Matignon.
Mme de Sainville. De Brancas.
Mme *de Verseuil*. D'Andlau.

(1) C'est sous le nom d'*Armande* que Mme de Staël est désignée dans d'autres écrits du temps ; ses prénoms étaient *Anne-Laure-Germaine*. Nous avons noté cette épigramme du comte de Sesmaisons :

« Armande a pour esprit l'horreur de la satire ;
» Armande a des vertus dignes de ses appas ;
» Elle craint les railleurs que toujours elle inspire ;
» Elle fuit les amants qui ne la cherchent pas. »

Plan & deſſein du poëme allégorique & tragico-burleſque : les Couches de l'Académie (par Furetière). Amſterdam, 1687, in-12. — L'auteur eut de vifs démêlés avec l'Académie qui l'expulſa de ſon ſein. Il s'en vengea en compoſant divers écrits dans leſquels il déſigne parfois les *Quarante* ſous des noms ſuppoſés. Ces pamphlets, que Nodier regardait comme des modèles d'eſprit, ont été l'objet d'un fort bon travail de M. Ch. Aſſelineau, qui les a réunis en 2 vol. in-12.

Voir une notice de M. Francis Wey dans la *Revue contemporaine,* juillet & août 1852, & la préface de l'excellente édition du *Roman bourgeois* publiée par M. Ed. Fournier. (Jannet, 1855, in-16.)

Poema tartaro (il) (par l'abbé Caſti). S. l., 1796, 3 tom. in-18. — A la fin du deuxième volume, il y a une clef des perſonnages. La Ruſſie eſt appelée *Mogolia;* Saint-Péterſbourg, *Caracora;* l'impératrice, *Cattuna;* le grand-duc Paul, *Cajucco;* Orloff, le favori, *Cuſtaceo;* ſes frères, *Pottufer* & *Jaffir;* Potemkin prend le nom de *Toto-Toctabei.*

D'après la *Biographie univerſelle,* l'ouvrage n'eſt pas toujours auſſi plaiſant que le ſujet & que tout cet appareil ſemblent l'annoncer. Il eſt vrai qu'on ne l'a point encore tel que l'auteur l'avait fait; les

trois éditions qui ont paru en Italie, & dont la dernière eſt de Milan, 1802, 2 vol. pet. in-12, ſont incorrectes & viſiblement faites ſur de mauvaiſes copies. Il en exiſte une plus régulière parmi les manuſcrits de l'auteur.

Pompe (la) funèbre de Voiture, par Saraſin. 1649, in-4°. — Voiture, un peu délaiſſé aujourd'hui, jouiſſait d'une telle réputation, que l'Académie françaiſe en prit le deuil, honneur qu'elle n'a rendu à aucun autre de ſes membres. Saraſin imagina de raconter ſes funérailles en y ajoutant beaucoup; cet écrit eſt mêlé de vers & de proſe; il y a des vers latins, italiens & eſpagnols; l'auteur ſuppoſe que les vieux écrivains français, fort goûtés de Voiture, voulaient le *chroniquer,* & il donne la *Table des XI chapitres de la grand' chronique du noble Vetturius;* il ajoute les titres de ſept autres chapitres que, ſelon lui, Rabelais avait voulu ajouter à cette chronique; ce morceau, qui occupe quatre pages, eſt le ſeul où il y ait lieu de chercher une clef; elle eſt d'ailleurs en marge. Tout ceci ſe retrouve dans l'édition des Œuvres de Saraſin. (Paris, 1658, in-12, p. 253-275.)

Obſervons que la table des ſept chapitres en queſtion a été reproduite dans l'*Eſſai ſur les biblio-*

thèques imaginaires, par G. Brunet, écrit de 110 pages, inſéré à la ſuite de l'ouvrage de M. Paul Lacroix : *Bibliothèque de Saint-Victor*. (Paris, Téchener, 1862, in-8°.)

Précieuſe (la), ou le Myſtère des ruelles, par Gélaſire (l'abbé Michel de Pure). Paris, 1656-60, 4 vol. in-8°. — Barbier (*Dictionnaire*, n° 14695) a cru que Gélaſire était un nom ſuppoſé, ce qui eſt rectifié dans le *Manuel du Libraire*. Ce livre, longtemps oublié, a repris faveur auprès de quelques curieux depuis que, grâce ſurtout à M. Couſin, l'étude de la première époque du règne de Louis XIV eſt à la mode.

Agathonte, Philonyme, Aricie, Melanire, Sophroniſbe, ſont les principales précieuſes. On devine Chapelain ſous le nom de *Patthenoïde* (παρθένος, *pucelle)*, & il faudrait bien de la mauvaiſe volonté pour ne pas reconnaître que *Gename*, c'eſt Ménage.

M. Livet a donné de ces quatre volumes une analyſe dans la « Clef hiſtorique & anecdotique » qu'il a jointe à ſon édition déjà citée du *Grand Dictionnaire des précieuſes*. (Voir t. II, p. 336-340.)

De ſon côté, M. Fournel (*la Littérature indépendante*, p. 235) voit dans les *Précieuſes* « une ſatire languiſſante, pâteuſe, prolixe. Cette rapſodie n'eſt

cependant pas à dédaigner, parce qu'on y découvre, en la déblayant des puérilités inouïes qui les cachent d'abord, un aſſez grand nombre de révélations intéreſſantes ſur la ſociété des Précieuſes. » D'ailleurs, de Pure, auteur auſſi fécond que médiocre, n'eſt connu aujourd'hui que comme une des victimes de Boileau. (Sat. II, VI & IX.)

*Préſomption (la) punie, comédie traduite de l'allemand du baron de B****. Prague, ſ. d., in-12; Prague & La Haye, 1743, in-12. — Il exiſte pluſieurs autres éditions de cette allégorie ſatirique au ſujet du couronnement, comme empereur d'Allemagne, de l'électeur de Bavière. L'édition ſans date eſt la ſeule qui contienne une clef imprimée :

Bailly (le). Le cardinal de Fleury.
Mlle Mimy. La reine de Hongrie.
Blaiſe. Le grand-duc de Toſcane.
Procureur (le) fiſcal. Le roi de Pruſſe.
Babet. La reine d'Eſpagne.
Lucas. Le maréchal de Broglie.
Gros-Pierre. Le maréchal de Noailles.
Trotin. Le marquis de Belle-Iſle.
Troupe de payſans. Les Français.
Troupe d'archers. Les alliés.
Curé (le). Le pape.
Clerc (le). Le cardinal infant.

Une analyſe de cette comédie ſe trouve dans la *Bibliothèque du théâtre françois*, tome III, page 328.

Princeſſes (les) Malabares, ou le Célibat philoſo-

phique (par Louis-Pierre de Longue). Andrinople (France), 1734, in-12. — Ouvrage allégorique & irréligieux, qu'on a également attribué à Lenglet Du Frefnoy & à un certain Quefnel, mort à la Baftille. L'abbé Goujet dit que l'auteur était attaché à la maifon de Conti. Les noms font anagrammatifés. Tranfcrivons la clef de ce livre bien délaiffé aujourd'hui :

Afphrénis. Séraphins.
Benoti. Benoit.
Bertile. Liberté.
Brahama. Abraham.
Chevis. Vices.
Chari. Chair.
Cherétine. Chrétienne.
Cithera. Charité.
Cranite. Crainte.
Crepipins. Principes.
Dama. Adam.
Drazah. Hasard.
Dunaboconoros. Nabucodonofor.
Edies. Idées.
Ediftes. Déiftes.
Ema. Ame.
Engas. Anges.
Erima. Marie.
Forancis. François.
Gelife. Églife.
Ginace. Ignace.
Giravo. Virago, Ève.
Gnomenès. Menfonge.
Greca. Grâce.
Gufinaut. Auguftin.
Hamomatène. Mahométane.
Hemo. Home.
Hubères. Hébreux.
Ifaca. Ifaac.
Iferatile. Ifraélite.
Jaboc. Jacob.
Jani-Sunes. Janféniftes.
Juvie. Juive.
Lequens. Quefnel.
Licufre. Lucifer.
Lomina. Molina.
Lofeli. Soleil.
Mifon. Simon, Pierre.
Morania. Romanie.
Naturelle Oli. Loi naturelle.
Ofi. Foi.
Omife. Moïfe.
Pacolipafe. Apocalypfe.
Palegenie. Pélagienne.
Palu. Paul.
Pofalotique. Apoftolique.
Poffina. Paffion.
Pradefa. Parades.

Preſſeu. Pareſſe.
Pridovence. Providence.
Putidice. Cupidite.
Quini-Sotini. Inquiſition.
Quitiſème. Quiétiſme.
Quotalice. Catholique.
Raſoni. Raiſon.
Rejumaſel. Jéruſalem.
Rigonance. Ignorance.
Roligine. Religion.
Sceni-Seno. Conſcience.
Sepori. Eſpoir.
Silvaniſtes. Calviniſtes.
Stupritinoſe. Superſtition.
Sujoé. Joſué.
Tenglis. Gentils.
Théaſime. Athéiſme.
Theulérine. Luthériènne.
Thone. Honte.
Truve. Vertu.
Vaddi. David.

Peignot (*Dictionnaire des livres condamnés,* tom. II, p. 53) dit quelques mots de cet ouvrage; il cite un paſſage d'un écrit fort oublié du P. Bougeant : « Le nom de ces princeſſes excita la curioſité; » on s'empreſſa de les recevoir, mais dès qu'elles » commencèrent à s'expliquer, on ſe regarda avec » étonnement. C'était un langage allégorique, » énigmatique, où perſonne ne comprenait rien. »



RABELAIS (1). L'immortelle épopée satirique de l'« Homère bouffon » devait attirer l'attention des faiseurs de clefs; il n'est pas douteux que maître François n'ait eu parfois en vue des personnages contemporains, des événements qui s'étaient passés de son temps, mais jusqu'à quel point a-t-il porté des allusions qu'il enveloppait d'ailleurs à dessein?

L'édition d'Amsterdam, 1659, est la première qui ait donné une clef qu'une vieille tradition présentait comme fournie par Rabelais lui-même. Elle a été reproduite plusieurs fois, & sur divers points elle s'écarte des assertions d'interprètes plus récents. Le Motteux, Bernier, l'abbé de Marsy, l'anonyme qui, dans les *Nouvelles littéraires* de Du Sauzet, voulut appliquer les *Fanfreluches* (liv. I, ch. 2) aux troubles de l'église pendant le quinzième siècle, ont travaillé sans succès; mais personne n'a porté ce système d'interprétation historique & continue à un plus haut degré que MM. Esmangart &

(1) Quérard a laissé un ample & curieux dossier concernant Rabelais; nous espérons le publier un jour.

Eloi Johanneau, dans les notes très prolixes (1) de l'édition publiée à Paris, 1823-26 (9 vol. in-8°). Ces éditeurs se sont attachés à dévoiler tous les perſonnages introduits ſous des noms ſuppoſés; ils n'ont rien voulu laiſſer ſans une explication bonne ou mauvaiſe, mais un examen attentif démontre que ce travail pénible ne repoſe ſur aucune baſe ſolide; ſes auteurs ſe ſont égarés dans une foule d'explications malheureuſes & inadmiſſibles. (Voir, ſur cette édition, un fort bon article dans la *Revue françaiſe,* 1828.) Delaulnaye a dit avec raiſon : « Si Paſſerat & quelques autres ont poſſédé une clef de Gargantua, cette clef eſt perdue, & nous ne pouvons jamais qu'errer au milieu d'une foule de conjectures qui, le plus ſouvent, ſe détruiſent l'une l'autre. »

On ne nous blâmera point de reproduire quelques pages de Nodier, égarées dans un cahier de 6 feuillets joint, il y a près de quarante ans, à un numéro du *Bulletin du bibliophile*.(2).

(1) Une centaine de vers du chapitre II du *Gargantua* forment un cahier de 64 pages. Dans le chapitre des jeux de Gargantua, deux lignes de texte, soit quatre mots, amènent un commentaire qui remplit toute une page. (Notons, en paſſant, que ſi maître François énumère 214 jeux du jeune géant, ſon traducteur allemand, Fiſchart, en porte le nombre à 586.)

(2) Douze ans auparavant, Nodier s'était occupé de Rabelais; il

« On a trop longtemps étouffé l'ingénieux
» badinage de Rabelais ſous d'abſurdes & inſipides
» commentaires hiſtoriques. Il faut avoir bien mal
» lu & bien mal jugé le grand ſatyrique du genre
» humain, pour le réduire de gaîté de cœur aux
» proportions ignobles d'un méchant libelliſte.
» Rabelais voyoit de trop haut dans les choſes de
» la vie pour broder ſa fable rieuſe ſur les intrigues
» meſquines de la cour. Il a fait une ſatyre, ſans
» doute, mais c'eſt la ſatyre du monde, & non pas
» celle d'un palais. Les critiques à vues étroites
» qui ne connoiſſent des choſes que leur figure
» matérielle & leurs traits ſaillants, ſe livrent
» d'abandon à ce ſyſtème d'interprétation, parce
» qu'ils ne conçoivent pas qu'un eſprit ſupérieur
» ait jeté ſes regards plus loin qu'eux, & juſques
» dans une région d'idées où ils ne pénétreront
» jamais. Il réſulte de là qu'en croyant nous
» donner la meſure de l'auteur qu'ils expliquent,
» ils ne nous donnent effectivement que la leur,
» dont la poſtérité ſe paſſera ſans peine. Que nous
» importe ce qu'un Le Motteux a cru voir dans
» Rabelais, ſi Molière, Lafontaine, Sterne & Beau-

avait, en 1822, inféré dans un journal une appréciation qui a été reproduite dans l'édition de 1823, tome I, page xxiii, & dans la traduction allemande de Régis. (Leipzig, 1839, tom. II, p. 1430.)

» marchais n'y ont pas pris garde? La glose de » pareilles gens n'est bonne qu'aux lecteurs pour » qui le texte n'est pas fait.

» Je n'ai pas l'intention de contester que Rabelais » se soit souvent exercé sur la satyre immédiate, » sur le personnage contemporain, sur l'anecdote » du jour. Tout cela étoit de bonne prise pour un » génie moqueur qui ne vouloit rien épargner, & » qui ne craignoit pas de faire crier sous sa tenaille » mordante un vice ou un ridicule vivant; ce sont » ces nombreuses allusions aux faits & aux per- » sonnes qu'il est important de saisir quand elles le » présentent, & elles sont en général assez sensibles » pour ne pas coûter un grand effort d'érudition. » Si le livre de l'*Isle sonnante* est de Rabelais comme » les autres, & je n'en doute pas, on conviendra » qu'il y a logé l'allégorie dans un palais assez » diaphane, selon le précepte de Lemierre. Sa » verve hardie qui bravoit jusqu'aux croyances les » plus solemnelles ne se seroit pas gratuitement » embarrassée dans tant de mystères inextricables » pour exprimer je ne sais quelles idées qu'on lui » prête, & qui étoient dès lors fort communes. » Quand il prend la forme de l'énigme, c'est » ordinairement pour la débrouiller lui-même, » comme il le fait de celle qui fut découverte

» dans les fondements de l'abbaye de Thélème, » & c'eſt une véritable dériſion que de cherchèr » le mot introuvable de l'énigme des *fanfreluches,* » amphigouri dont la mode commençoit à s'établir » de ſon temps, & qui n'a point de ſens réel parce » qu'il n'a pas plu à l'auteur de lui en donner un. » Ce qu'il y a de vraiment original dans la contro» verſe chicanière des deux plaideurs de Pantagruel, » & dans le jugement qui la réſout, c'eſt le non» ſens abſolu de la demande, de la défenſe & de » l'arrêt, parce qu'il eſt impoſſible de caractériſer » avec plus de fineſſe & de goût le néant de la » plupart des conteſtations & des formes judiciaires. » Mettez le commentaire hiſtorique à la place, & » vous ôtez tout à la fois à Rabelais ſa raiſon & » ſon eſprit. Cela eſt barbare.

» Lorſqu'on a ſu lire Rabelais, on ſait à merveille » qu'il a voulu ſe moquer de tout, & des choſes » mêmes dont ſes commentateurs veulent qu'il ſe » ſoit excluſivement moqué; mais il ne s'eſt moqué » de perſonne plus à découvert que de ſes commen» tateurs à venir, ſots *abſtracteurs de quinteſſence* » dont il ſe joue inceſſamment & en termes fort » explicites. Donnez-nous donc, puiſqu'il le faut, » toutes ces *clefs* qui n'ouvrent rien; égarez-nous » à plaiſir dans ce chaos de folles & niaiſes rêveries

» où la lumière ne fera jamais faite; mais n'oubliez » pas de nous dire en commençant que ce n'eft » pas ce fil hafardeux du labyrinthe qui nous en » fera fortir. Il n'eft bon qu'à nous y perdre. Pour » lire avec fruit Rabelais, pour en abftraire la véri- » table quinteffence, il faut un certain fonds de » fcepticifme & une certaine portée d'efprit. Voilà, » felon moi, la feule *clef* de fon livre.

» Ajoutez furtout, & il en eft temps pour » l'honneur des commentateurs & des philologues, » que ces prétendues interprétations, fuffifamment » éclaircies aujourd'hui par les nouvelles recherches » bibliographiques, repofent prefque toutes fur des » anachronifmes groffiers. Il paroît maintenant » inconteftable que le *Gargantua* fut compofé dès » 1528 (1), époque où la ducheffe d'Eftampes » n'avoit que vingt ans, & le crédit de Diane de

(1) La plus ancienne édition datée de *Gargantua* eft de Lyon, 1535. Une in-24, fans date, paraît plus ancienne de quelques mois. L'édition qui femble la première du fecond livre de Rabelais (premier livre de *Pantagruel*), eft de Lyon, fans date, petit in-4°. M. J.-Ch. Brunet croit pouvoir en fixer la date à 1532, & il ajoute : « Il eft » probable que le *Gargantua* aura auffi été donné in-4°, mais ce n'eft » qu'une conjecture, & nous fommes bien convaincu, d'ailleurs, que » le fecond livre du *Pantagruel* a été compofé avant le *Gargantua*. » Cette affertion nous paraît fort conteftable, mais il ne faurait être queftion de la difcuter ici.

» Poitiers ne commença que vers 1547 (1), c'eſt-à-» dire longtemps après la publication des trois » premiers livres où l'on veut qu'elle ſoit déſignée. » Rabelais étoit certainement bien capable de » prévoir les événements rationnels de l'avenir, & » il l'a prouvé dans la *Prognoſtication pantagrueline;* » mais ſon génie de Python n'alloit pas juſqu'à la » perception de l'inconnu. Rendez donc ces fan-» taiſies chimériques aux ſonge-creux qui les ont » converties en ſyſtèmes, & pour parler comme » Rabelais lui-même, *ne calefretez plus des allégories* » *qui ne furent oncques ſongées* (2). »

Diſons quelques mots des *Songes drolatiques* attribués à Rabelais, recueil de 120 figures groteſques qui ne parut qu'en 1565, après la mort de maître François (3).

(1) Diane était née en 1499. Elle fut veuve à 31 ans, lorſque le duc d'Orléans, qui devait régner ſous le nom de Henri II, n'avait que 13 ans. La paſſion de ce prince commença donc bien plus tard. Tant que vécut François Iᵉʳ, Diane ne joua à la cour qu'un rôle ſecondaire; ſa toute-puiſſance ne date que de 1547, lorſque Henri II monta ſur le trône.

(2) M. A. Réville, dans une étude ſur Rabelais que vient de publier la *Revue des Deux-Mondes* (15 octobre 1872), émet une opinion conforme à celle de Nodier.

(3) Il n'eſt guère de volume plus recherché des bibliophiles. A la vente Yémeniz, en 1867, un exemplaire fut porté à 705 fr. (nº 2378); à la vente J.-Ch. Brunet (nº 430), on a payé 1,500 fr. un exemplaire

MM. Eſmangart & Johanneau, qui ont reproduit ces caricatures dans le tome IX de leur édition, inſcrivent intrépidement un nom au-deſſous de chacune.

Gargantua (François I[er]) eſt, ſelon eux, repréſenté trois fois; *Gargamelle* (Anne de Bretagne), deux fois; *Pantagruel* (Henri II), ſix fois; *Panurge* (le cardinal de Lorraine), ſix fois également, ainſi que *Frère Jean des Entommeures* (le cardinal de Bellay); la grande jument de *Gargantua* (Diane de Poitiers) n'inſpire qu'un ſeul deſſin, mais *Henry Cotyral* (Henri-Corneille Agrippa) ſert ſix fois de type. Le pape Jules II eſt bien plus ſouvent mis en ſcène; il ſe retrouve vingt-une fois. On comprend tout ce qu'il y a d'arbitraire dans des explications auſſi forcées.

Les *Songes* ont récemment été l'objet de trois publications preſque ſimultanées : une à bas prix, deux autres de luxe; M. Troſs, à Paris, M. J. Gay, à Genève, ont remis au jour ces images groteſques; notons, pour ne pas ſortir de notre ſujet, que M. Paul Lacroix, ſi bien verſé dans toutes les queſtions rabelaiſiennes, rejette le ſyſtème d'une

qui avait été adjugé à 150 & à 411 fr. chez Mac-Carthy, en 1816, & chez Nodier, en 1844.

interprétation hiſtorique & continue. Les conjectures peuvent ſe donner carrière, mais rien ne ſera définitif. M. Lacroix penſe que, parmi ces phyſionomies caractériſées, on peut découvrir des portraits groteſques, tout-à-fait diſtincts de ceux qui forment la galerie des perſonnages de *Gargantua* & de *Pantagruel;* ainſi, la figure 106 reſſemble beaucoup à François Ier; la figure 108, qui repréſente un ouvrier empriſonné dans une fontaine & taillant une pièce de bois avec une doloire, pourrait être Etienne Dolet ou Charles Fontaine; dans la figure 78, dont la tête eſt coiffée d'un pot caſſé, on pourrait reconnaître Geoffroy Tory, ce typographe célèbre qui avait pour marque un pot caſſé (1), mais toutes ces inductions ſont bien vagues.

Ranuccio d'Aletes (Hiſtoire de) écrite par lui-même. Veniſe (Rouen), 1736-1738, 2 vol. in-12. — Barbier attribue cet ouvrage à l'abbé Porée. (Voir auſſi l'article *Porée* dans le *Manuel du bibliographe*

(1) Cette jolie marque eſt reproduite au *Manuel du Libraire* (tom. V, col. 898), dans l'article conſacré à un opuſcule en vers latins compoſé par Tory (1523); on n'en connaît qu'un ſeul exemplaire, qui s'eſt trouvé parmi les livres d'un bibliophile eſpagnol, le marquis de Morante; il a été adjugé à 1,450 fr., prix un peu élevé peut-être pour une plaquette de 8 feuillets.

normand, par M. E. Frère.) On a indiqué également comme auteur Quesnel, qui fut oratorien & qui, enfermé à la Bastille, « y fut trouvé mort avec soupçon d'assassinat, » à ce que dit une note manuscrite citée au *Bulletin du bibliophile*. (16e série, 1865, p. 360.)

L'ouvrage est une satire dirigée contre le clergé & les querelles suscitées par la bulle *Unigenitus*. Des allusions aux événements contemporains sont mêlées à des épisodes de pure invention, mais avec une connaissance un peu exacte des hommes & des choses du temps, on dissipe les obscurités.

Le *patriarche de Lisbonne,* qui ne s'abaisse point à parler à des prêtres quand ils ne sont pas gentilshommes, c'est l'évêque de Noyon, Clermont-Tonnerre : la chose était de toute exactitude; le *petit Auguste,* c'est le Régent; la *petite Meule,* le cardinal de Bissy; le *grand Cochevillier,* le cardinal de Noailles ou le cardinal de Rohan. Les *castors* retirés dans l'*île de Bibli-paterie* désignent les Jansénistes réfugiés en Hollande & leur attachement à l'étude de la Bible. Les *singes* (molinistes) opposent aux castors des écorces sur lesquelles se trouve une empreinte formidable qui les met en fuite (les lettres de cachet).

La description de la Faculté de théologie d'Evora

s'applique à la Sorbonne. Le récit d'une procession solennelle touche à la fois une procession à Saint-Sulpice & une à Marseille.

L'évêque de Leiria vend des bénéfices; l'archevêque d'Embrun en faisait autant, il fut flétri par des arrêts du Parlement. Le licencié *Castilmoro* est le curé de Saint-Sulpice.

D'autres explications se trouvent dans la note reproduite au *Bulletin* déjà cité.

Relation de l'île de Bornéo (par Fontenelle). — Cet opuscule est dirigé contre l'Eglise romaine. Le circonspect auteur s'était bien gardé de le publier; on le trouve pour la première fois dans le *Supplément aux OEuvres de Fontenelle.* (Neuchâtel, 1768, in-12.) Depuis il a été réimprimé en Europe (Paris, 1807), in-12, 48 p., à 102 exemplaires. (Voir le *Manuel,* tom. II, col. 1333.)

L'artifice consiste en des anagrammes dont la clef se livre sans efforts :

Mero. Rome.
Eenegu. Genève.
Regalca. Grâce (la).
Ranute. Nature.
Oniponi. Opinion.
Tratorpegu. Purgatoire.
La fée *Meireimerpi.* Imprimerie.

L'écrit de Fontenelle avait circulé en manuscrit,

& Ancillon (caché ſous le pſeudonyme d'Ollican) le prit au ſérieux, car, dans ſon *Traité des Eunuques* (1707, in-12), il avance gravement que la reine Mero voulait que tous ſes miniſtres fuſſent eunuques, tandis qu'il y avait une volonté toute contraire chez ſa rivale, la princeſſe Eenegu.

Rehearſal (the) a Comedy. London, 1725. — Cette pièce ſatirique, dirigée contre des auteurs de l'époque, eſt du duc de Buckingham. Elle figure dans ſes Œuvres complètes; la meilleure édition eſt celle de Londres, 1755, 2 vol. in-12. (Des exemplaires ſont accompagnés d'une clef.)

Riſées de Paſquin. 1674, in-12. — On y trouve la clef des *Entretiens curieux* qui font partie de ce petit volume. Barbier garde le ſilence au ſujet de cet anonyme. On ne rencontre point de détails ſur cette ſatire dans le livre de M. Mary-Lafon, intitulé : *Paſquin & Marforio* (1862, in-12), travail curieux, mais qui eſt loin d'épuiſer le ſujet. Voir, au Catalogue Libri, 1847, nos 2562-2569, l'indication de divers *paſquils* fort peu connus.

Roi (le) Guiot, hiſtoire nouvelle tirée d'un vieux manuſcrit poudreux & vermoulu (compoſé par Veſque

de Putlingen). 1791, in-12. — C'eſt une hiſtoire allégorique, ſatirique & fort mordante du règne & de la cour de Louis XVI.

Roi (le) voyageur, ou Examen des abus de l'adminiſtration de la Lydie (par Perreau). Londres, 1784, in-8°. — La Lydie, c'eſt la France; revue critique, ſous des noms ſuppoſés, de l'adminiſtration, des vices de principe ou d'exécution des lois relatives à la police & à l'économie du royaume.

Roman du Renard. Bruxelles, 1739, in-12. — Divers animaux y reçoivent des noms appropriés à leurs caractères : *Trigandin,* le renard; *Gozille,* le coq; *Groſbrun,* l'ours; *Glouton,* le loup; *Mouſtache,* le chat; *Beſſin,* le bélier; *Rouge,* le lièvre; *Croaſſon,* le corbeau; *Muſillard,* le lapin, &c.

Cette compoſition ſatirique, fortement remaniée à diverſes époques, remonte au douzième ſiècle, & faiſait alluſion aux querelles des empereurs d'Allemagne avec leurs grands vaſſaux. Des érudits ont travaillé à en donner la clef. (Voir le *Manuel du Libraire* au ſujet des nombreuſes rédactions latines, françaiſes, allemandes, &c.; deux articles de Raynouard dans le *Journal des ſavants,* 1826, p. 334, & 1827, p. 609; deux autres dans le

Foreign quarterly Review, n° 16 (october 1831) & n° 34 (july 1836); l'*Ecclectic Review* (january 1856); l'*Histoire littéraire de la France,* tom. XXII, p. 889-946; les *Causeries du lundi,* de Sainte-Beuve, tom. VIII, p. 248-261; le *Correspondant,* n° du 10 décembre 1869, p. 804 & suiv.; la *Revue de Paris,* juillet 1857. N'oublions pas les *Aventures de maître Renard,* publiées par M. Paulin Paris, 1861, in-8° (accompagnées d'une notice littéraire & bibliographique); les *Etudes sur le Roman du Renard,* par M. Jonckbloet, 1864, in-8°.)

Notons aussi en passant les charmants dessins de Kaulbach, destinés à illustrer une édition allemande; le coq, l'épée au côté & l'air bravache, le dogue, en habit de chambellan, orné de nombreuses décorations, sont de petits chefs-d'œuvre.

Roman satyrique (le). Paris, T. Du Bray, 1624, in-8° de plus de 1100 pages. — Cet ouvrage reparut en 1625 avec des changements dans les noms & dans le lieu de la scène, sous le titre de *Roman des Indes;* il retrace des événements & des personnages français. L'auteur, J. de Lannel, dans un *avis au lecteur,* avoue nettement son intention. D'Artigny en a donné des extraits dans ses *Mélanges d'histoire,* tome VI, page 445. Voir aussi la *Littéra-*

ture indépendante, par M. V. Fournel, page 233. Selon cet écrivain, l'ouvrage qui nous occupe n'a de bon que l'intention ; c'eſt quelque choſe d'avoir ſongé à un roman qui peignît les mœurs & qui combattît les vices contemporains au milieu de tant de récits paſtoraux ou chevalereſques ſans réalité ni vraiſemblance. Malheureuſement, Lannel n'a rien trouvé de mieux que de copier maladroitement & à profuſion les procédés les plus banals & les plus outrés des intrigues romaneſques. Ses perſonnages ſe nomment *Boittentual, Ennemidort, Gardenfort, Argentuare*, &c. Ce ſerait perdre ſon temps que de chercher quels ſont les individus réels ainſi déguiſés.

Roman bourgeois, par Furetière. Paris, 1666. — Pluſieurs fois réimprimé, notamment en 1855, dans la *Bibliothèque elzévirienne;* roman qu'on peut qualifier de réaliſte; il retrace des phyſionomies marquées de la bourgeoiſie de l'époque : le procureur & la procureuſe, l'avocat, le plaideur, la fille bourgeoiſe & coquette, l'homme de lettres, &c. C'eſt une ſatire continuelle, où l'alluſion perce à chaque inſtant le tiſſu du récit. Les noms des perſonnages, *Pancrace, Javotte, Nicodème, Vollichon, Jean Bedout, Philipote* & autres, déguiſent des

individus réels qui avaient posé devant l'auteur, mais leur obscurité les a dérobés aux faiseurs de clefs. (Voir V. Fournel, *Littérature indépendante,* p. 239.)

Romant des chevaliers de la Thrace. Paris, 1605, in-8°. — Relation, sous des noms supposés, en prose & en vers, d'un tournoi qui eut lieu sous le règne de Henri IV.

Roxane, poème héroïque en cinq chants (par Ch. Verny). Besançon, 1788, in-8°. — Signalé comme ouvrage rempli d'allusions dont la clef est à chercher.



SARCOTIS, *par Jacques Masenius, jésuite.* — Barbou en a donné deux éditions, l'une en 1757, avec la traduction françaife de Dinouart, l'autre en 1771. Le texte original, plusieurs fois réimprimé, avait vu le jour en 1653.

Ce poème, délaissé aujourd'hui, offre un véritable mérite; le sujet est la chute du premier homme; des êtres moraux sont mis en jeu & personnifiés sous des noms grecs. L'auteur n'a voulu désigner ni Adam, ni Eve en particulier; *Sarcotis* (en grec, *chair* & *déesse*), c'est la nature humaine personnifiée. L'ouvrage, divisé en cinq livres, contient 2486 vers. Les noms propres sont aussitôt interprétés par quiconque connaît la langue d'Homère : *Agape,* la Charité; *Antithée,* l'ennemi de Dieu, le démon; *Arété,* la Vertu; *Dianée,* l'Esprit, la Raison; *Elpis,* l'Espérance; *Mélanée,* la Douleur; *Pronée,* la Providence; *Thémis,* la Justice, &c.

Vers le milieu du siècle dernier, la *Sarcotis* sortit un instant de l'oubli qui la dévorait, & ceci grâce à un Anglais, W. Lauder, qui, voulant faire parler de lui, s'avisa d'accuser Milton de plagiat. Il publia

à Londres, en 1753, un volume intitulé : *Delectus ſacrorum cantorum in Miltono facem prælucentium.* Il avait mêlé à des vers du jéſuite flamand & d'autres auteurs des extraits d'une traduction latine du *Paradis perdu,* & il montrait dans cette circonſtance une vive animoſité, tout en faiſant preuve d'érudition & de perſpicacité tenace en allant déterrer chez des écrivains de diverſes nations des paſſages offrant quelque analogie plus ou moins ſenſible avec des vers de Milton.

Dinouard a ſoigneuſement raſſemblé toutes les pièces du procès intenté à Milton. (Voir le *Journal étranger,* octobre 1754.) M. Saint-Marc Girardin (*Revue de Paris,* tom. XLI, p. 144) a parlé avec détail de la *Sarcotée.*

Satyricon de Pétrone. — Nous ſerons ſobres de détails au ſujet de cet ouvrage célèbre, ſouvent réimprimé & traduit. Bien des controverſes ſe ſont élevées au ſujet de l'auteur & du but qu'il ſe propoſait; faut-il voir dans *Trimalcion, Giton, Eucolpe, Quintilla,* des perſonnages réels mis en jeu ſous des noms d'emprunt? Citons à cet égard l'opinion de Nodier :

« On ne doit pas nous faire grâce de cette
» vieille prévention claſſique des philologues, qui
» ont unanimement reconnu Néron dans le Tri-

» malcion & dans l'Agamemnon du fameux *Satyricon*
» de Pétrone; mais on fera juſtice de cette mépriſe
» ridicule qui n'a pas trompé le goût exquis de
» Voltaire, ſi peu verſé d'ailleurs dans les bonnes
» études critiques. Il eſt très poſſible que Pétrone
» ait écrit beaucoup de choſes qui ne nous ſont
» point parvenues, car il avoit la manie d'écrire
» comme il en avoit le talent, & ſon *Satyricon*
» même eſt riche de ces pièces de rapport, extraites,
» ſans égard à la connexion des matières & à
» l'unité du plan, du portefeuille d'un jeune auteur
» à l'eſprit divers & fécond, qui ne s'eſt pas encore
» fixé ſur ſa direction & ſur ſa portée. J'admettrai
» donc volontiers que Pétrone a réellement compoſé
» quelque ſatyre ſanglante de la cour de Néron,
» dont il étoit plus à portée que perſonne de con-
» noître & de révéler les turpitudes, & que ce fut
» là le véritable motif qui le fit comprendre dans
» la proſcription de Piſon, pendant qu'il s'enivroit
» de molles délices dans ſa campagne de Cumes;
» mais cette ſatyre étoit certainement autre choſe
» que le *Satyricon*, qui eſt le roman lubrique d'un
» bel eſprit dépravé, & qui n'eſt point une ſatyre.
» Le faux *Satyricon* nous eſt reſté, parce qu'il
» n'offenſoit que les mœurs; le vrai *Satyricon* s'eſt
» perdu parce qu'il offenſoit Néron, & il n'y a

» rien de plus naturel. Quel Romain auroit osé
» conserver chez lui la copie d'une satyre contre
» Néron, pendant les deux années que Néron
» survécut à Pétrone, & qui empêchoit Néron
» d'anéantir jusqu'à la mémoire d'un écrit insultant,
» s'il s'en est soucié? A-t-on oublié l'incendie de
» Rome? Ce qu'il y avoit de difficile avant l'inven-
» tion de l'imprimerie, ce n'étoit pas de faire
» disparoître un libelle; c'étoit de préserver de
» l'oubli des siècles une œuvre de conscience & de
» génie. Les précautions excessives de l'empereur
» Tacite n'ont sauvé de la destruction qu'une foible
» partie des écrits de Tacite l'historien.

» Une erreur considérable de Voltaire, c'est
» d'avoir porté son heureuse induction trop loin,
» en attribuant le roman de Pétrone à quelque
» libertin obscur des siècles postérieurs. Le roman
» de Pétrone n'a rien qui sente le libertin obscur
» ni la basse latinité : c'est la débauche d'un homme
» de cour extrêmement corrompu qui peint les
» mœurs du temps de Néron dans le meilleur
» style dont les contemporains de Néron aient pu
» se servir. Il n'y a qu'un homme d'un très grand
» monde & d'un esprit très cultivé qui soit capable
» d'allier au même degré les plus rares élégances
» de la parole aux plus infâmes hallucinations du

» libertinage, *puriſſimus in impuritate,* comme diſent » les doctes. L'étrangeté nouvelle de quelques » formes de diction ne prouve rien pour l'opinion » de Voltaire. Ces formes changent vite quand il » s'eſt manifeſté dans les mœurs un changement » immenſe & ſoudain. Le ſtyle de Crébillon fils eſt » plus éloigné de celui des *Oraiſons funèbres,* le » ſtyle de Beaumarchais plus éloigné du ſtyle de » Buffon que celui du *Satyricon* de celui des *Catili-* » *naires,* bien que chez nous le mouvement ait été » moins ſenſible & l'intervalle moins long. Le » *Satyricon* eſt donc en effet de Pétrone, mais il » n'eſt point dirigé contre Néron, dont, au con- » traire, il a probablement égayé les orgies. »

On conſultera avec profit les *Nouvelles Recherches hiſtoriques & critiques ſur Pétrone,* par J.-E. Petrequin (Paris & Lyon, 1866, in-8°) (1).

(1) La traduction de Durand (an XI) a été l'objet d'un article peu favorable de Boiſſonade (*Journal des Débats,* janvier 1803), reproduit dans la *Critique littéraire ſous l'Empire* (tom. I, p. 326). Des morceaux choiſis de Pétrone ſe trouvent dans les *OEuvres diverſes* de de Guerle (p. 250-281). Une traduction allemande, due à Grüninger & imprimée à Berlin en 1796, fut ſaiſie & brûlée; deux exemplaires ſeulement échappèrent à la deſtruction. (Ebert, *Bibliogr. Lex.*) Notons auſſi que le fragment publié par l'Eſpagnol Marchena, en 1800, a été réimprimé en petit nombre à Genève, en 1868. Un autre paſtiche, beaucoup moins connu, de Pétrone ſe trouve dans le *Gentleman's Magazine.* (1785, tom. I, p. 195.)

Casaubon, Lavau & d'autres écrivains ont cru que Pétrone avait en vue Néron & les complices de ses orgies; La Harpe & de Guerle ont rejeté cette opinion, mais Tiraboschi, Burmann & Dotteville inclinent à reconnaître Sénèque dans *Agamemnon,* Agrippine dans *Fortunata,* Claude dans *Trimalcion;* à l'égard de ce dernier, Burmann fait une observation judicieuse : *Ex scriptoris mente plures quam unius personæ sustinet Trimalcio.*

Six (les) nouvelles, ou les Confidences de six femmes du jour, par Rosny. Paris, 1797, in-18. — Une clef manuscrite, donnant le nom des héroïnes, était jointe à un exemplaire porté au catalogue de la vente B. D. C. (1847), nº 475.





TANZASTES, *conte allégorique (par Mlle Bonafous ou Bonafous)*. La Haye, 1745, in-12, 156 pages. — L'auteur déclare avoir trouvé cet écrit dans un « vieil billot » intitulé : *Conte des contes*, imprimé en Hollande, l'an 1503 ; il termine la préface en difant : *Qui poteft capere capiat.*

Le royaume de Zarine eft le théâtre de ces événements ; les principaux perfonnages font : *Tamaftès*, véritable roi ; *Aganil*, faux roi ; *Phelinette*, maîtreffe du roi ; *Arillutine*, fa fœur ; *Sterlie, Zirmée, Mazindine.*

Tout cela femble affez inoffenfif ; on démêle un récit allégorique de ce qui s'était paffé à Metz lors de la maladie de Louis XV & du retour de Mme de Châteauroux. L'écrit déplut, & celle qui l'avait tracé, enfermée d'abord à la Baftille, fut enfuite tranfférée dans un couvent, à Moulins.

Tanzai & Neadarné (par Crébillon fils). Pékin, (Paris), 1734, 2 vol. pet. in-12, 1740. — Il exifte une traduction allemande (Cologne (Celle), 1730). L'auteur fut enfermé dans une prifon d'Etat ; une

note de l'abbé Sépher ſignale ce conte de fée comme offrant une ſatire de la ducheſſe du Maine, du cardinal de Rohan & de la conſtitution *Unigenitus*. Ces interprétations ne ſont pas bien certaines. Le public de la cour ſurtout crut que le caractère du grand-prêtre *Sangramutis* avait été fait d'après l'évêque de Rennes, Vauxréal (1), le plus bel homme de ſon temps, audacieux, plein d'eſprit, aimable autant qu'on peut l'être; il n'était parvenu à l'épiſcopat que porté par les femmes; ſans principes, ſans mœurs & ſans ombre de décence. *Sangramutis* avait auſſi quelque reſſemblance avec le cardinal, & il n'eſt pas douteux que Crébillon ait écrit un livre à clef. Nous ſommes porté à croire qu'on la trouverait ſans trop de peine ſi on voulait la chercher, mais « il faut laiſſer quelque choſe à faire aux déſœuvrés qui ont aſſez de temps pour s'occuper de Crébillon fils & de *Tanzai,* & aſſez de ſolidité de jugement pour reconnaître que, de toutes les queſtions dans l'étude deſquelles on peut uſer ſa vie, il n'y en a point de plus utile & de plus raiſonnable » (2).

(1) On connaît une épigramme que nous ne voulons pas tranſcrire :

« Cher Vauxreal, où ſoupoit Boiſmorand... »

(2) Nous empruntons cette phraſe, en y changeant un mot, à l'auteur des *Mélanges extraits d'une petite bibliothèque.*

Tarſis & Zélie, par le Revay (anagramme de Le Vayer). Paris, 1665-1666, 6 tomes in-8°; 1774, 6 tomes gr. in-8°. — On trouve une clef dans la *Bibliographie du Maine*, par Deſportes (1844, p. 379). Les obſtacles qui avaient retardé le mariage de l'auteur ſont le principal ſujet de ce roman. Il a mis en jeu, ſous des noms ſuppoſés, vingt-neuf perſonnages de ſa famille : *Melicerte*, Mme Sevin; *Aribiſte*, Mme de Buſſy, &c. *Cenome*, c'eſt le Mans, & *Athènes*, c'eſt Paris. Quant à *Tarſis* & *Zélie*, on y reconnaît l'auteur lui-même & ſa femme. Ce roman eſt d'ailleurs complètement oublié.

Télémaque, par Fénelon. — Des éditeurs hollandais joignirent à leurs réimpreſſions de 1719 & de 1725 des remarques attribuées à Du Bourdieu ou à Limiers, remarques inſpirées par une haine de réfugié, & qui voulaient découvrir dans l'hiſtoire du fils d'Ulyſſe une allégorie continue fort hoſtile. à Louis XIV & à ſes miniſtres.

Voici en quels termes Nodier s'exprime à cet égard :

« Le plus malheureux des auteurs auxquels on a » donné la clef ſatyrique, c'eſt à coup ſûr le tendre » Fénélon, qui n'avoit pas cru nourrir dans ſon

» cœur une ſi implacable malice. Fénelon avoit » ſans doute aſſez de courage, car l'amour de » l'humanité en donne beaucoup, pour parler » hardiment aux rois des devoirs qu'ils ont à » remplir & des fautes où ils peuvent tomber. » Tel eſt même le but eſſentiel du *Télémaque,* telle » eſt la vue générale dans laquelle il eſt compoſé, » & il n'eſt pas beſoin de clef pour pénétrer » ce myſtère; mais chercher dans le *Télémaque* » une ſatyre aſſidue & obſtinée de la cour de » Louis XIV, comme on l'a fait dans ces fameuſes » *remarques critiques* des éditions d'Angleterre & de » Hollande, c'eſt quelque choſe de plus que la » conjecture haſardée d'un barbouilleur famélique, » c'eſt une inſigne profanation qui ne mérite point » de pitié. Jamais l'inſolente ſcribomanie des réfu- » giés n'étoit allée ſi loin, & il ne faut conſerver » le ſouvenir de cette atteinte ſacrilége à un des » plus beaux caractères de notre littérature que » pour la flétrir d'une manière ineffaçable. Si l'on » obſerve que Louis XIV avoit ſoixante-un ans » quand le roman poétique de Fénelon parut, on » jugera facilement de l'étrange à-propos d'un livre » tout ſpécial qui auroit eu pour objet de détourner » ce vieux Télémaque de l'amour d'Eucharis & des » ſéductions de Calypſo. Preſque toutes les autres

» allufions font de la même convenance & du » même goût. Les commentaires du *Gargantua* » n'offrent qu'un tiffu d'abfurdités fans conféquence » & fans danger. Le commentaire du *Télémaque* » eft une calomnie. »

Voir au *Manuel du Libraire* de longs détails fur les éditions originales de Télémaque. Un exemplaire de celle de 1699, dont l'édition ne fut pas achevée, a été payé 200 fr. à la vente Yémeniz, n° 2366. Obfervons en paffant que M. Michelet ne voit dans cette production célèbre qu'une « œuvre bâtarde & de décadence ».

Télémaque (le) moderne, ou les Intrigues d'un grand feigneur pendant fon exil (par de Grand Champ). Cologne (Hollande), 1701, pet. in-12. — L'auteur dit dans fon *Avertiffement :* « Le héros qui va » paraître ici, mafqué fur la fcène fous le nom de » *Télémaque moderne,* a fait tant de bruit dans le » monde par fes intrigues que le public n'aura pas » de peine à le reconnaître; il ne faut pas même » de clef pour l'intelligence de cet ouvrage; il n'y » a qu'à le lire pour reconnaître qu'il ne contient » rien de feint que les feuls noms. »

D'après le catalogue Pixerécourt, n° 1317, ce grand feigneur ferait le marquis de Lauzun, qui,

après être sorti de sa prison de Pignerol, en 1681, fut exilé de la cour pendant quatre ans & passa en Angleterre, où il joua un rôle politique très actif.

Tewrdannck (par Melchior Pflinzing). Augsburg, S. l. (1517), in-fol. — Poème chevaleresque, qui offre l'histoire allégorique de Maximilien Ier. Il présente de l'intérêt pour les Allemands, qui l'ont réimprimé plusieurs fois & qui en ont expliqué les allusions. L'impression du volume est d'une beauté remarquable. (Voir Dibdin, *Bibl. Decam.*, tom. I, p. 200, & Jackson, *Hist. of wood-engraving*, p. 343.)

Les exemplaires sur vélin sont fort précieux. Ajoutons aux détails donnés par le *Manuel du Libraire* qu'il en a été payé un 6,600 fr. à la vente J.-Ch. Brunet, n° 374. L'exemplaire Mac-Carthy (très rogné), adjugé 515 fr. en 1816, est offert à 84 liv. sterl. dans un catalogue de Payne & Foss, de Londres (1848, n° 5548). D'autres exemplaires se trouvent dans les riches collections de M. le duc d'Aumale & de M. A.-F. Didot. La Bibliothèque du roi (aujourd'hui nationale) en possède deux. (Voir Van Praet, *Catalogue*, tom. IV, p. 233.)

Le *Tewrdannck* est imprimé avec des types particuliers offrant des traits qu'une main hardie a entrelacés les uns dans les autres; c'est le chef-

d'œuvre de la calligraphie germanique. On en trouve des fac-ſimile dans un mémoire de Camus, publié dans la Collection de l'Inſtitut, an IX. Les figures ſur bois, repréſentant des tournois, des chevaliers, des ſupplices, ſont fort remarquables.

Toaſt (the). 1747. — Poème ſatirique compoſé par le docteur King, mort en 1763; il était dirigé contre pluſieurs perſonnes avec leſquelles il avait eu un procès. L'ouvrage ne fut pas mis dans le commerce, & la plupart des exemplaires, reſtés chez l'auteur, furent détruits par les héritiers. Ce volume eſt recherché par les bibliophiles; un exemplaire fut payé 10 guinées à la vente Reed; il avait une clef manuſcrite, que Davis a reproduite dans ſon *Journey in the library of a bibliomaniac*.

Tragédie des rebelles où, ſous des noms feints, on voit leurs conſpirations, machines, monopoles & aſſemblées deſcouvertes. Paris, 1622, pet. in-8°, 31 pages. — Pièce en cinq actes, en vers, ſans diſtinction de ſcène. La rébellion des proteſtants contre l'autorité de Louis XIII en fait le ſujet. Les noms des perſonnages ſont ſuppoſés; l'auteur a pris la précaution aſſez ſuperflue d'en prévenir le lecteur. L'*argument* donne l'explication des allégories & des alluſions

hiſtoriques calquées ſur les événements du temps. Il n'y a là, d'ailleurs, ni intrigue, ni action, ni dénoûment tragique.

Le berger Alexis, les rebelles de la Rochelle; *le magicien Amilcar,* Dumoulin; *les brebis de Tircis & de Meris,* les Rochelois commandés par de Soubiſe & de Favas; *la nymphe Cloris,* la ville de Paris; *la nymphe Doris,* la France; *le berger Ménandre,* les rebelles du Languedoc; *le berger Olympias,* les rebelles de Montauban.



VALESIANA. Paris, 1694, in-12. — M. Albert de la Fizelière a inſéré dans le *Bulletin du bibliophile* (1869, p. 144) un article ſur la clef de cet *ana*, lequel, ainſi que d'autres du même genre, préſente de fréquentes obſcurités, les auteurs ayant, par diſcrétion, déguiſé fréquemment ſous le voile de l'anonyme ou ſous le maſque d'initiales parfois trompeuſes les noms réels des perſonnages mis en jeu.

Il exiſte un exemplaire du *Valeſiana*, ſur lequel de Valois fils avait tracé des notes marginales qui révèlent des alluſions aujourd'hui impénétrables. Voici quelques exemples : *M. D.* (de la Vrillière, archevêque de Bourges) eſt fort laid (p. 15); *M. M.* (Ménage) a la veuë fort baſſe (p. 8); *une princeſſe* (Marie de Médicis) ſur le point d'épouſer *un grand prince* (Henri IV) (p. 99); *le duc de M.* (de Montauſier) (p. 106); *M. S.* (Scarron) logeait dans une maiſon qui appartenait à *M. M.* (Mérault) (p. 141).

Veillées (les) du Marais, ou Hiſtoire du grand prince Oribeau & de la vertueuſe princeſſe Oribelle, tirée des anciennes annales irlandaiſes, & tranſlatée en

français par Nichols Donneraill (composé par Rétif de la Bretonne). Waterford, 1785, 4 parties in-12. — Une analyse de cette production bizarre ne serait pas ici à sa place; disons seulement que, par maintes de ses pages, cet écrit se place dans la classe des livres à clef; les allusions d'ailleurs sont des plus transparentes, & les noms sont anagrammatisés :

Oribeau visite les trois théâtres de Waterford : l'*Eropa* (Opera), le *Fricansan* (le Français), les *Saleniti* (les Italiens). Il assiste à une représentation d'une très belle pièce d'*Iratlove* (Voltaire), intitulée *Thomame* (Mahomet); *Kanile* (Le Kain) s'y fait remarquer par la supériorité de son jeu; le prince écoute une discussion engagée entre *Ussuaro* (Rousseau), l'auteur de *Liosée* (Héloïse) & *Ossiplat* (Palissot), l'auteur des *Folisefos* (Philosophes).

Au théâtre de la nacion (1) on joue *Canguaceroup* (Pourceaugnac), composé par l'habile *Rimolee* (Molière), pour faire passer, à l'ombre de la folie, ses chefs-d'œuvre, trop forts pour son siècle. Tout Waterford court aux représentations d'*Origaf* (Figaro).

(1) Rétif introduisait dans ses œuvres une orthographe différente de celle que l'usage sanctionne; il écrivait : fames, accion, charpantier, &c.

La rue *Tanifnorohé* (Saint-Honoré), la plus belle, la plus riche & la plus fréquentée; les rues *Chantdure* (du Chantre), *Dquoc* (du Coq), *Fordfardem* (Mouffetard); l'hofpice de l'*Aitipé* (la Pitié).

Au chapitre T, IIIe veillée, il eft queftion d'un très grand nombre de gens de lettres; l'illuftre *Tuafbo* (Buffon), l'habile aftronome *Nalleade* (Lalande); le fenfible *Dadarnu* (d'Arnaud); l'élégante *Bocconiri* (Riccoboni); le tragique *Nollicreb* & fon ingénieux fils *Ibrollenc* (les Crébillon); *Ipis* & *Rébra* qui ont peint la nature en vaudevilles (Piis & Barré); l'angle *Eppo* (l'anglais Pope); l'effrayant *Siduc* (Ducis); *Ledefli* (Delille), le traducteur de Virgile, eft l'objet de critiques amères. Une foule d'autres noms pourraient fe joindre à ceux-ci, mais il faut laiffer aux amateurs le plaifir de démafquer *Chabevalriffea, Ubraamid, Rureletoun, Radepelar, Altebonerde, Elebeufderticomure,* &c.

Parfois Rétif traveftit les titres des ouvrages : *Nunecadi* défigne la Dunciade.

Vicomte (le) de Barjac, ou Mémoires pour fervir à l'hiftoire de ce fiècle (par le marquis de Luchet). Dublin & Paris, 1784, 2 vol. in-18, 124 & 122 pages. — Une fupercherie de libraire a fait mettre au frontifpice : « Par l'auteur des *Liaifons dangereufes.* »

Ce roman, fort oublié, ſe recommande à la malignité du public par des alluſions expliquées dans une clef jointe à quelques exemplaires. Nous la reproduiſons ici :

La comteſſe Lanove. La Noue.
Le marquis de C... Colon.
Le comte de L... Lanoue.
Un abbé. De Véry.
M. R. Robinet.
*Le marquis de ****. Thibouville.
M[lle] *Aliſon*. Arnould.
Le marquis de C... Culant, auteur des *Diſcours* ſur la manière de combattre de la cavalerie contre l'infanterie, & qui a épouſé M[lle] Dugazon, ſœur de M[me] Veſtris.
M[lle] *Elmire*. M[lle] Dubois, première femme de Beaumarchais.
Le marquis de Barages. Gamaches.
Cet heureux marquis. Villette.
Le miniſtre fait par Pizar. Necker.
Infidélités de M[me] *de M...* Maurepas.
B... Beaumarchais.
L... Linguet.
F... Fréron.
Un être amphibie. Poays.
Un chevalier. De Boufflers.
Un marquis. Le duc d'Orléans.
Un abbé charmant. De Breteuil.
Éloge de Colbert par une main financière. Necker.
Le baron de W... Willepinte.
Actrice françaiſe célèbre à ſon aurore. M[lle] Raucourt.
Sophine. Sophie Arnould.
Julie. M[lle] Clairon.
Le duc de Morſheim. Le prince de Conti actuel.
La comteſſe Williſka. Princeſſe polonaiſe, bel eſprit & fort catin, qui était à Paris il y a quelques années.

Cette clef eſt incomplète; on ne dit pas qui eſt le *chanſonnier D...* (p. 38), le *grand d'Eſpagne* (p. 39).

Viſites (les), par M[lle] *de Kéralio*. Paris, 1792, in-8°. — Petit roman pour lequel il exiſte une clef

jointe à quelques exemplaires. C'eſt l'œuvre d'une femme qui devint, plus tard, Mme Robert, & qui voulut jouer un rôle politique en 1790. Voir les *Mémoires* de Mme Rolland & les *Femmes de la Révolution*, par Michelet.

Voyage du capitaine Lemuel Gulliver en divers pays étrangers, par Swift, traduit de l'anglois. Paris, 1727, 2 vol. in-12 (1). — Cette ſatire célèbre atteint à la fois la ſociété tout entière & des contemporains de l'atrabilaire auteur.

La relation du pays de Lilliput offre de nombreuſes alluſions à la ſituation de l'Angleterre; le miniſtre *Flimnap* eſt un portrait peu flatté de ſir Richard Walpole, qui ne le pardonna jamais. Les *hauts talons* ſont les torys; les *talons plats* ſont les whigs; les *gros boutiers* ſont les catholiques, & les *petits boutiers* les proteſtants. Dans le ſcandale que cauſe la façon dont Gulliver éteint l'incendie du palais, on voit une alluſion à la diſgrâce dans laquelle Swift tomba à la cour par ſuite du *Conte du Tonneau*. L'ingratitude du gouvernement force Gulliver à s'enfuir; il s'agit d'Ormond & de

(1) L'édition originale, Londres, 1726, provoqua immédiatement divers écrits que Lowndes mentionne dans ſon *Manuel*, page 2562. En 1728, il parut un *Gulliveriana*.

Bolingbroke, obligés de ſe réfugier en France ; les commentateurs anglais ont expliqué bien d'autres circonſtances ; la ſatire eſt plus générale dans le voyage à Brobdingnay.

Afin de tempérer un peu l'aridité inſéparable de détails bibliographiques, ſignalons le jugement que l'œuvre de Swift inſpire à un critique diſtingué :

« Le *Voyage de Gulliver* eſt plus triſte au fond » que celui de Dante à travers l'enfer. Gulliver » voyage ſans eſprit & ſans idéal. Les pays chimé- » riques qu'il viſite lui montrent les vices de » l'humanité monſtrueuſement groſſis ou ridicule- » ment contrefaits. Il y apprend que l'humanité eſt » incurable & incorrigible, que tout eſt vanité & » calamité. Swift crée les *Yahous*, eſpèce de ſinges » immondes & féroces, les compare aux hommes » & les déclare ſupérieurs. Ses géants & ſes nains » nous rapetiſſent également, les uns en nous » rabaiſſant à l'état d'inſectes, les autres en nous » montrant parodiés par une fourmilière. Il n'eſt » pas juſqu'à l'idée de l'immortalité que Swift » n'eſſaye d'enlaidir & de dégrader. Gulliver ren- » contre dans l'île de Luggnagg les *Struddbrugg*, » une race d'immortels, mais ces immortels ſont » des vieillards idiots & infirmes, qui ſe traînent » en radotant le long de leur éternité miſérable.

» Chaque luſtre augmente leur caducité, chaque » ſiècle aggrave leur décrépitude. » (Paul de Saint-Victor, ***Hommes & Dieux,*** 1867, p. 509. Voir auſſi l'*Hiſtoire de la littérature anglaiſe,* par H. Taine, tom. III, p. 345.)

Voyage du vallon tranquille, par Ergaſte (F. Charpentier). Paris, 1673, in-12. — Réimprimé en 1796 (avec des notes ſervant de clef) par les ſoins de deux bibliographes diſtingués : Mercier de Saint-Léger & Adry. Il s'agit d'une viſite au château de Nancré, appartenant au conſeiller d'Etat Hotman.

Ajoutons que dans la trop ample collection des *Voyages imaginaires* (recueillis par Garnier) (Paris, 1787, 39 vol. in-8°), collection dont les jolies gravures d'après Marillier ſont le principal mérite, il y a un certain nombre de voyages qui ſont, de fait, des ſatires ou des allégories.



WASPIADE (*la*), *ou l'Ami Wasp, revu & corrigé*. Berne, aux dépens de M. Wasp, 1761, 2 tom. in-12, 132 & 152 pages. — Cette longue satire est du poète Lebrun.

Wasp, c'est Fréron, le fameux critique de l'*Année littéraire*, contre lequel Voltaire a dirigé des attaques sévères. On sait que ce mot en anglais signifie *frelon*. D'Arnaud de Baculard est pris à partie & impitoyablement persiflé; il y avait sans doute contre lui des motifs d'animosité personnelle.

L'auteur se montre fort peu indulgent pour les critiques : « Zoïle fut brûlé vif; il l'avait bien mérité. »



ZOLOE & *ses deux acolythes.* Turin, an VIII, in-18; nouvelle édition, Bruxelles, MDCCLXX, in-18. — Ce petit volume ne porte point de nom d'auteur, mais il a toujours été attribué au trop célèbre marquis de Sade.

Zoloé, c'est Joséphine de Beauharnais, l'épouse de Bonaparte; on ne peut la méconnaître.

« La fortune, n'a-t-elle pas assez souri à vos » vœux? Que manque-t-il à votre gloire, à votre » puissance? Votre immortel époux n'est-il pas le » soleil de la patrie? »

Du reste, le portrait est peu flatté :

« Zoloé, sur les limites de la quarantaine (1), » n'en a pas moins la prétention de plaire comme » à vingt-cinq ans; à tout ce qui peut séduire ou » captiver, elle joint une extrême ardeur pour le » plaisir, une avidité d'usurier pour l'argent, qu'elle » dissipe avec la promptitude d'un joueur. Elle n'a » jamais été belle, mais à quinze ans sa coquetterie » déjà raffinée avait attaché à son char un essaim

(1) Joséphine était née le 24 juin 1763.

» d'adorateurs. Loin de se disperser par son mariage » avec le comte de *Barmont* (Beauharnais), ils » jurèrent tous de ne pas être malheureux, & » Zoloé, la sensible Zoloé, ne put consentir à leur » faire violer leur serment. De cette alliance sont » nés un fils & une fille, aujourd'hui attachés à la » fortune de leur illustre beau-père. »

Il est permis de croire que l'histoire de *Zoloé* ne fut pas étrangère au parti que prit le premier consul de faire enfermer de Sade à Charenton. Ce fut en 1801, peu de temps après la date indiquée sur le titre de ce pamphlet, que l'infâme auteur de ces romans dont on n'ose rappeler les noms, quelque innocents qu'ils paraissent, se vit condamné, par une mesure arbitraire, mais juste, à une détention qui ne devait finir qu'avec sa vie.

Nous pensons qu'aucun libraire ne voulut courir le risque de se charger de la publication d'un libelle qui devait susciter de redoutables colères. Les mots *de l'imprimerie de l'auteur,* inscrits sur le frontispice, s'accordent avec une phrase de la préface : « Je me procurerai moi-même l'honneur » d'être imprimé & n'en aurai d'obligation à » personne. »

Saisi par la police, n'ayant guères été conservé en raison du mépris qu'il inspirait, le livret dont

nous parlons eſt devenu rare, & il eſt l'objet des convoitiſes des bibliophiles. A la vente Saint-Morys, un exemplaire fut adjugé au prix de 40 fr. (nº 1276); un autre s'eſt de même payé fort cher chez M. Bignon, en 1849. Tranſcrivons le dernier paragraphe de l'hiſtoire de Zoloé :

« Qu'on ſe rappelle que nous parlons en hiſto-
» rien. Ce n'eſt pas notre faute ſi nos tableaux
» ſont chargés des couleurs de l'immoralité, de la
» perfidie & de l'intrigue. Nous avons peint les
» hommes d'un ſiècle qui n'eſt plus. Puiſſe celui-ci
» en produire de meilleurs & prêter à nos pinceaux
» les charmes de la vertu! »

Ce mot de vertu revient, on le ſait, fort ſouvent ſous la plume de Sade, & il l'a mis dans le titre d'un de ſes livres.

Les deux acolytes *Laureda* & *Volſange* ont paſſé pour déſigner Mmes Tallien & Viſconti.

« Laureda juſtifie l'opinion qu'on a conçue de
» la nation eſpagnole; elle eſt tout feu & tout
» amour. Fille d'un comte de nouvelle date, mais
» extrêmement riche, ſa fortune lui permet de
» ſatiſfaire tous ſes goûts..... Elle porte dans ſon
» ſein un vers rongeur, le regret d'avoir admis
» pour époux un homme confondu autrefois dans
» l'obſcurité de la valetaille. Un divorce, conſenti

» pour la paix commune, n'a pu faire oublier » qu'elle a porté l'ignoble nom de Feſſinot. »

« Volſange, vive quoique déjà près d'atteindre » ſon ſixième luſtre, n'a d'autre dieu que ſa per- » ſonne, d'autre bonheur que celui de jouir, d'autre » tourment que la ſoif de l'or. »

Parmi les perſonnages mis en jeu dans ces récits, où la médiſance eſt, il faut l'eſpérer, arroſée d'un peu de calomnie, on rencontre le vicomte de Sabas, le baron d'Orſec, le ſénateur C*** & ſes habitudes d'ivrognerie, le repréſentant S***, fripon & joueur, Pacôme, l'ex-capucin de Meudon, la marquiſe de Mirbone. Les noms réels ſont aujourd'hui difficiles à découvrir, mais, à l'époque du Conſulat, il était ſans doute aiſé d'en percer le myſtère.





UNE clef qui offrirait un intérêt véritable, ferait celle qui ferait connaître les noms réels des belles qu'une foule de poètes ont célébrées sous des noms supposés. Parmi des *Iris en l'air,* il se trouve là des personnalités très réelles qui pourraient donner lieu à de piquantes recherches, qui amèneraient de curieuses révélations.

Nous ne pouvons ici entreprendre cette étude; bornons-nous à en indiquer quelques points.

Un travailleur opiniâtre & judicieux, connaissant très bien notre littérature depuis Henri III jusqu'à Louis XIV, M. Ed. Tricotel, a inséré dans ses *Variétés bibliographiques* (Paris, J. Gay, 1863) une notice sur *les maitresses des poètes au seizième siècle;* il donne une liste (& il convient qu'elle est loin d'être complète) de soixante-quatorze noms. L'*Olive* (anagramme de *Viole*) est le premier, chronologiquement parlant. Nous ne citerons que quelques auteurs en renom : Baïf a célébré *Francine* & *Méline;* Jodelle a chanté *Délie;* Amadis Jamyn a peint sa triple passion pour *Oriane, Callirhée* & *Artémis;* Desportes a fait connaître *Diane, Hippolyte*

& *Cléonice;* Tahureau, un des poètes les plus gracieux du feizième fiècle (1), a donné à fa belle le nom d'*Admirée;* Pierre de Brach, un Bordelais que M. R. Dezeimeris a fait revivre dans une excellente édition, a chanté *Aimée.* On a cru pouvoir identifier la *Caftianire* d'Olivier de Magny avec la célèbre Louife Labé (2). La plupart de ces poètes fe font bornés à une feule belle; plus volage & plus indifcret, Montgaillard (fort oublié aujourd'hui) en a célébré quatre : *Dorizis, Ifabelle, Françon* & *Claire;* il en fut de même de Jean Deplanches, qui écrivit des fonnets en l'honneur de *Marguerite,* d'*Ifabelle,* de *Catherine* & de *Francine.*

Abordant des époques moins reculées, il faudrait connaître la *Fanny* de Lebrun, l'*Eucharis* de Bertin,

(1) Ses poéfies ont été réimprimées à Genève (J. Gay, 1869, in-18) à 100 exemplaires, d'après l'édition de Poitiers, 1574, devenue introuvable. M. Profper Blanchemain y a joint une préface & une notice biographique comme il fait fi bien les faire.

(2) M. Blanchemain a également donné des foins attentifs à de très jolies réimpreffions des poéfies d'Olivier de Magny, publiées à Genève par le libraire J. Gay. L'extrême rareté des éditions originales, l'ardeur avec laquelle les bibliophiles les recherchent, fe démontrent par les prix d'adjudication que nous avons relevés; à la vente de M. le baron Jérôme Pichon, les *Amours* (1553), 1,000 fr.; les *Gayetez* (1554), 1,300 fr.; les *Soupirs* (1557), 1,275 fr. A la vente Turquety, les *Odes* (1559), 755 fr. (Voir fur Olivier de Magny une fort intéreffante notice de M. Tricotel dans le *Bulletin du bibliophile,* 14e férie (1860), p. 1637-1672.)

celle de Tiſſot, dans ſes *Poéſies érotiques* (1822, 2 vol. in-12); la *Thaïs,* que J.-N.-M. de Guerle a chantée dans ſes *Amours* (réimprimés dans ſes *OEuvres diverſes,* Paris, 1829, in-8°), & bien d'autres encore. Quant à l'*Eléonore* de Parny, la plus célèbre de ces figures féminines, le myſtère eſt aujourd'hui dévoilé. (Voir la notice que M. Sainte-Beuve a conſacrée à Parny dans les *Cauſeries du lundi,* tom. XV.)

Nous nous garderons bien d'entreprendre des études de ce genre au ſujet des poètes étrangers; un ſeul, Thomas Moore, dans les *Poems* qu'il publia ſous le pſeudonyme de Little (1), nous donnerait trop de beſogne. C'eſt ſurtout *Julia* qu'il célèbre, mais *Roſa, Kitty* & bien d'autres reviennent auſſi dans ſes vers.

(1) La première édition eſt de 1802; les ſuivantes offrent parfois des changements & des ſuppreſſions; ces pièces ſe retrouvent d'ailleurs dans les diverſes éditions des *Poetical Works of Moore,* notamment dans l'édition de Paris, Baudry, 1835, tome I, pages 85-146.





LETTRE D'UN BIBLIOPHILE

au ſujet des livres à clef (1).

Mon cher Ami,

VOUS m'avez adreſſé les feuilles imprimées des recherches de notre pauvre Quérard au ſujet des livres à clef, & vous me demandez ſi je n'aurais pas quelques détails à joindre à ceux qu'avait réunis l'infatigable travailleur qui ſe propoſait d'ajouter aux nombreux volumes qu'il avait déjà publiés, cette immenſe *Encyclopédie du bibliothécaire* dont vous avez acquis les matériaux.

Les livres dans leſquels l'allégorie s'eſt inſtallée comme dans des palais plus ou moins diaphanes, les écrits ſatiriques où les noms des victimes ſont altérés de façon diverſe, déguiſés ſous des maſques

(1) On ne regrettera pas, nous l'eſpérons, de trouver ici quelques détails qui complètent ſur certains points les recherches de Quérard.

Un écrivain fécond & bizarre, J. Defmarets de Saint-Sorbin, nous a laiffé une production dramatique qui tient fa place dans la catégorie des livres qui nous occupent :

Europe, comédie héroïque & allégorique, en cinq actes & en vers, avec un avis au lecteur, une clef des perfonnages & un prologue de la Paix defcendant du ciel (par Jean Defmarets de Saint-Sorbin). Paris, 1643, in-4° & in-12. — Il n'y a là qu'une très froide, obfcure & mauvaife allégorie. L'auteur a preffenti avec raifon qu'elle ne pouvait être intelligible qu'en y ajoutant une clef; la voici telle qu'il l'a donnée à la fin de l'ouvrage (1) :

La reine Europe. L'Europe.
Francion. Le Français.
Ibère. L'Efpagnol.
Germanique. L'Allemand.
Aufonie. L'Italie.
Parthénope. Naples.
Melanie. Milan.
Auftrafie. La Lorraine.
Lilian. Suivant de *Francion.*
Hifpale. Suivant d'*Ibère.*
Albione. L'Angleterre.
Alpine. Mme de Savoye.
La Roche-Rebelle. La Rochelle.
Un feul prifonnier. François Ier.
Un prince mort chez Aufonie. Le vieux duc de Mantoue.
Un prince augufte, voifin d'Auftrafie. L'électeur de Trèves.
Un prince germain du fang d'Albione. Le roi de Bohême.
Un prince qui s'établit en un droit légitime. Le duc de Nevers, duc de Mantoue.
Trois nœuds des cheveux d'Auftrafie. Clermont, Stenay & Jamets.
La boîte de diamants d'Auftrafie. Nancy.
Ceux qu'il a fait venir du bout de

(1) La *Bibliothèque du théâtre françois* (tom. II, p. 583) fignale cette clef, mais ne donne point d'analyfe d'*Europe.*

l'univers ou de la mer glaciale. Les Suédois.

Les destructeurs d'autels. Luthériens & calvinistes.

Ce grand roi, ce puissant conquérant. Le roi de Suède.

Ces grands chefs de sa cendre enfantés. Les chefs suédois.

Ce Saxon. Le duc de Veimar.

Un prince qui d'un peuple affranchi commande les armées. Le prince d'Orange.

Le bien des prètres mitrés. Les évêchés que le roi de Hongrie a donnés aux luthériens.

Des peuples affranchis qui cherchent mon secours. Les Catalans.

J'assiste un roi. Le roi de Portugal.

Trois puissances royales. Les rois d'Espagne, de Hongrie & d'Angleterre.

Trois couronnes ducales. Savoie, Mantoue, Lorraine.

Le port de la mer liguftique. Monaco.

La clef de l'état d'Ibère. Perpignan.

De Mélanie ont écorné l'état. Prise de Tortone.

La place est en mes mains. Sedan.

Voici deux autres pièces fort peu connues :

Joujoux, ou les Lilliputiens, tragédie en 5 scènes (vers, par M. de Martanges). Dresde, V[e] Hoeffel, 1751, pet. in-4° de 3 ff. & 12 pages. — Le nom des acteurs indiquera le but de cette pièce satirique, qui a trait aux intrigues d'une petite cour allemande.

Zinzolin, empereur de Lilliput. Charles, comte de Brühl.

Aurore, princesse de Lilliput, amante de Joujoux. Jeanne Marguerite, baronne de Racknitz.

Joujoux, prince de Blefuscu. Henri, comte de Brühl.

Gulliver. Le comte de Saint-Cernin.

Poupée, confidente d'Aurore. Henriette-Wilhelmine-Charlotte d'Einsiedel.

Küssemich, capitaine des gardes. Joseph Frédéric, baron de Racknitz.

Jouachim, bey de Tunis, ou le Saut périlleux, tragédie burlesque en trois actes & en vers (par Berger de

Moydieu, avocat général au parlement de Grenoble). Tunis, de l'imprimerie du Divan (Grenoble), in-8° de 30 pages. — Cette pièce, qui, diſtribuée ſous le manteau, cauſa un grand ſcandale dans la ſociété grenobloiſe, roule ſur des faits & des particularités relatifs aux gens du parlement de cette ville. Voici la clef des noms, d'après l'exemplaire de la Bibliothèque de Grenoble :

Jouachim. Le marquis Dumeſnil.
Naſica. M. de Bérulle, premier préſident.
Mme Bonnet. Mme de Bérulle, ſa femme.
Ruſé. M. de Moydieu, procr génl.
Tambourin. M. de Vaulx, préſidt.
Nicollet. M. de Reynaud, conſeiller.
Tout-Doux. M. de Montal, major de Grenoble.
Rembruni. M. Cellier, major de l'arſenal.
Jouflu. Crieur public de Grenoble.

Le théâtre offrirait bien des noms déguiſés faciles à reconnaître. Molière préſente, à cet égard, une moiſſon intéreſſante; dans le nom de *Tricotin,* il eſt impoſſible de ne pas lire celui de l'abbé Cotin, de même que, dans l'*Elomire hypocondre,* de Le Boulanger de Chaluſſay (1), notre immortel comique

(1) Laiſſez de côté les injures & les accuſations malveillantes qui abondent dans cette pièce; vous y trouverez bien des faits intéreſſants & curieux ayant un caractère certain d'authenticité. C'eſt ce qu'a fort bien obſervé M. P. Lacroix, dans la Notice qu'il a jointe à une réimpreſſion d'*Élomire* (Genève, J. Gay, 1867, in-18), laquelle fait partie de cette jolie & ſi curieuſe *Collection molièreſque,* imprimée à 100 exemplaires.

ſe révèle du premier coup d'œil. Voltaire a mis Fréron en ſcène, ſous le nom de *Frelon* & ſous celui de *Waſp* (même mot en anglais).

On connaît le *Begearſs* (Bergaſſe) de Beaumarchais ; il eſt difficile d'être plus clair. Un des écrivains italiens les plus ſpirituels, Jérôme Gigli (mort en 1722), fit jouer, ou plutôt joua lui-même, à Sienne, dans ſon *Don Pilone* (imitation en proſe de *Tartuffe*), un hypocrite fort connu dans la ville ; il en imita la prononciation, la démarche, les geſtes ; il s'habilla comme lui. Des auteurs contemporains, notamment MM. Augier & Sardou, nous offriraient auſſi des noms auxquels l'étiquette véritable ſerait bien vite attachée, mais il y a là un terrain gliſſant ſur lequel il eſt ſage de ne pas s'aventurer. Reportons-nous plutôt à une époque éloignée.

C'eſt dans la claſſe des livres à clef qu'il faut ranger une ſatire célèbre, une des premières & des plus remarquables productions de l'eſſor de la penſée indépendante en Allemagne au commencement du ſeizième ſiècle, je veux parler des *Epiſtolæ obſcurorum virorum*. On a comparé ces lettres aux *Provinciales ;* Paſcal les connaiſſait-il? Lui ont-elles fourni l'idée de ſon livre? Nous l'ignorons ; mais s'il rappelle les *Epiſtolæ* ſous le

point de vue comique, il n'en furpaffe pas la mordante ironie. C'eft, en latin burlefque, une charge à fond contre le pédantifme & l'ignorance fcolaftique. (Voyez d'ailleurs l'*Analecta Biblion* de M. du Roure, tom. II, p. 287.) Les « hommes obfcurs » qui écrivent ees lettres, ces porteurs de noms bizarres, *Bernhardus Plumilegius, Johannes Cantrifufor, J. Stanffederius, Guillelmus Scherfcheiferius, Rupertus Cuculus, Conrad Dollenkopfius*, &c., étaient des individualités alors connues & qui fe trouvaient percées des traits les plus acérés du ridicule.

L'édition originale d'une partie de ces lettres porte le nom d'Alde avec privilége du Sénat de Venife, mais c'eft une fupercherie; le livre a été évidemment imprimé en Allemagne. Il a paru en 1517 & 1518, & il eft attribué à Ulrich de Hutten, affifté, à ce qu'on fuppofe, de divers collaborateurs. Aux éditions indiquées au *Manuel du Libraire*, il faut joindre celle revue par Boecking (Leipzig, 1864, in-8°), la plus ample de toutes, & accompagnée de commentaires (1).

(1) Voir un article de M. de Reiffenberg dans le *Dictionnaire de la converfation;* d'autres articles dans l'*Edinburg Review* (mars 1831), & dans le *Retrofpective Review* (tom. V, p. 56-70). Confulter auffi Floegel, *Gefch. der kom. Litter.* (II, 158-160), & Graeffe, *Lehrbuch*

Je note trois ſatires en latin, dirigées contre des perſonnages dont les noms ne ſont connus que de quelques initiés. Voici d'abord :

Laudatio funeralis in obitu viri excellentiſſimi pereximii doctiſſimique domini magiſtri Gangolfi Urckepunz, poetæ laureati, ludimagiſtri meritiſſimi & hypodridacali exceleberrimi. 1779, in-8°. — Cette oraiſon funèbre viſait un vivant, André Gotz, profeſſeur au collége de Saint-Sebald, à Nuremberg, homme inſtruit, mais fort pédant; elle était l'œuvre du ſavant & fécond de Murr, qui, dans cette proſe mêlée de vers léonins, a imité avec bonheur le ſtyle des *Epiſtolæ obſcurorum.*

La *Satyra Menippea* de P. Cunæus, intitulée : *Sardi venales* (Leyde, 1612), flagellait vigoureuſement des écrivains de l'époque, dont les maſques étaient aſſez tranſparents. (Voir Floegel, *Geſchichte*

einer allg. Litter. (II, 3, 363). Les *Epiſtolæ* ſe trouvent dans le 4e volume des Œuvres d'Ulrich de Hutten, publiées par Munch (Berlin, 1821-1825, 5 vol.). D. Strauſs, dans l'ouvrage qu'il a conſacré à Hutten (1858, in-8°), met en doute s'il en eſt l'auteur. Les critiques les plus autoriſés diſtinguent; il y a au fond quatre parties dans ces lettres. Les 41 *epiſtolæ* de la première édition paraiſſent être de J. Crottus; les 7 lettres nouvelles de la ſeconde édition portent la marque de l'énergie & de l'eſprit pratique d'Ulrich. Il a probablement travaillé aux 70 pièces de la troiſième partie. Quant à la quatrième, publiée pour la première fois dans l'édition de 1689, elle eſt décidément apocryphe.

der komischen Litteratur, 1785, t. III, p. 585.) Ils s'en vengèrent en perfécutant l'auteur.

En 1710, il parut à Amsterdam, *ex officina Menandri*, une satire très vive, dirigée contre Pierre Burmann : *Apollonii Veridici Catal. Petrulliana*; elle fut suivie d'autres écrits du même genre, que Floegel n'a pas manqué de signaler (t. III, p. 485). On y remarque un *Burmanniana* (Amsterdam, 1710) & un Catalogue de livres rares & manuscrits (imaginaires), appartenant à Burmann. Ces deux livrets ont, je le crois, été ignorés des bibliographes français qui se sont occupés d'objets de ce genre.

Un professeur de grec au Collége de France, P. de Montmaur, contemporain de Louis XIII, s'étant fait de nombreux ennemis par sa vanité & son peu de ménagement à l'égard des autres érudits, vit les satires pleuvoir sur lui de tous côtés. Quelques-unes le désignèrent sans détour; d'autres le raillèrent sous des noms supposés. Ménage lança contre lui *Gargilii Macronis parasito-sophistæ metamorphosis* & *Vita Gargilii Mamurræ*; Ch. Feramusius écrivit : *Macrini parasito-grammatici* HMEPA. Ces pièces & bien d'autres sont réunies dans l'*Histoire de Montmaur*, publiée par Sallengre. (La Haye, 1715, 2 vol. in-12.)

Nodier, dont vous citez quelques paſſages fort ingénieux, a parlé, dans ſa Notice ſur les livres à clef, de l'*Hypnerotomachia* (1) de Franciſcus Columna, imprimée en 1499, chez Alde l'Ancien, & qui eſt un des plus curieux ſpécimens des progrès de la gravure ſur bois. Ce livre, dont il exiſte, vous le ſavez, de vieilles traductions françaiſes, eſt-il bien un livre à clef? Ses allégories poétiques, artiſtiques, architecturales & amoureuſes, ſont ſuſceptibles de bien des interprétations. Fort peu d'amateurs lui ont rendu juſtice, mais il n'a pas toujours été méconnu. Nodier qualifie l'auteur de « prodigieux » génie; il oſa être inventeur, il fit hardiment une » langue encore à faire; il admirait l'art antique & » il le renouvelait; il n'ignorait rien du paſſé & il » preſſentait l'avenir. » Plus récemment, M. de

(1) Le *Manuel du Libraire* avance que les exemplaires en bon état valent environ 200 fr., mais les eſtimations du *Manuel* ſont en général fort dépaſſées aujourd'hui. L'*Hypnerotomachia* de 1499 s'eſt adjugé 500 fr. vente Garcia, 960 fr. Yémeniz, 36 liv. ſterl. Libri & Welleſley, & juſqu'à 1,200 fr. Enſchédé, à Harlem. La traduction abrégée de J. Martin, 1546, eſt évaluée 50 à 70 fr.; elle a été payée 250 fr. vente Potier & 325 fr. Yémeniz. (Voir le *Conſervateur*, décembre 1756; Dibdin, *Bibliotheca Spenſeriana*, t. IV (fac-ſimile de 8 figures); Jackſon, *Hiſt. of Wood-engraving*, p. 267-272; le *Catalogue de la bibliothèque de M. A.-F. Didot*, n° 648.) Ajoutons que, dans ſon ſavant & très curieux livre conſacré à la littérature macaronique, M. O. Delepierre a parlé avec quelques détails de l'ouvrage qui nous occupe. (Voir *Macaroneana*, 1852, p. 261.)

Gounon Loubeau, dans le *Complément de l'Encyclopédie moderne* (Didot, tom. XII, p. 719), vante « ce » merveilleux chef-d'œuvre, ce livre profond & » charmant, qui rêva l'antique rajeuni, qui eut la » vision & le sentiment passionné du beau. »

Un contemporain de Franciscus Columna, le fécond Pierre Gringore, mit plus de clarté dans ses allusions. Les querelles de Louis XI avec Rome lui inspirèrent quelques écrits, tracés sous l'inspiration du gouvernement français; un d'eux fut l'objet d'une représentation publique aux Halles de Paris. Le Souverain Pontife y était vivement attaqué, & il y avait là un symptôme de cet essor d'indépendance auquel Luther allait imprimer une extension redoutable.

La *Chasse du cerf des cerfs* (1) est un jeu de mots sur la formule papale : *Servus servorum*, employée pour la première fois au sixième siècle. C'est encore le pape qui, sous le nom de l'*Homme obstiné*, figure dans la *Moralité*, comprise dans le *Jeu du prince*

(1) L'édition originale est un petit in-8° de 8 ff., sans date (vers 1510). Un bibliophile fervent, M. Veinant, en donna, en 1829, une réimpression, tirée à 42 exemplaires. Cet opuscule figure dans l'édition des Œuvres de Gringore (tom. I, p. 157-167), soignée par MM. Ch. d'Hericault & A. de Montaiglon, destinée à faire partie de la *Bibliothèque elzévirienne*, & qui malheureusement en est restée à un premier volume, mis au jour en 1858.



des fotz, du même auteur (1). En voici un court échantillon :

> Regardez-moi, je fuis l'Homme obftiné;
> Je puis pardonner, difpenfer,
> Je maulditz; quant je vueil je abfoubz.

Pugnicion divine vient le frapper :

> L'Homme obftiné, ingrat, fol, fantaftique,
> Felon, pervers par confeil judaïque,
> Vous fait faire des cas trop exceffifs.

Laiffez-moi maintenant vous indiquer rapidement quelques volumes qui s'offrent à mon fouvenir :

Entretiens familiers des Animaux parlants, où font découverts les plus importants fecrets de l'Europe, avec une clef. Bruxelles, 1672. — Je n'ai pas eu l'occafion de rencontrer ce volume, mais je crois qu'il mérite peu d'être recherché.

Idée d'un règne doux & heureux, ou Relation du voyage du prince de Montberand dans l'île de Naudely (par Lefconvel). A Cafères, chez Pierre Fortune (Hollande), 1703, in-12. — Allégorie bien oubliée & digne de l'être; des perfonnages, des événements de l'époque font mis en fcène.

Ecole de l'homme, ou Parallèle des portraits du fiècle (par F. Gérard). Amfterdam, 1752. — Des

(1) Elle figure dans le même volume, pages 244-269.

portraits dans le genre de ceux de La Bruyère, avec le talent de moins; auſſi ſont-ils parfaitement oubliés. J'ai vu un exemplaire où une main du temps avait tracé ſur les marges les noms réels à côté des noms ſuppoſés. En voici un exemple :

« *Clarus* (le comte de Clermont) quitte une profeſſion pour une autre fort différente, & s'acquitte auſſi mal de l'une que de l'autre. On le voit ſur le chemin de *B.* (Berny) avec *Naïs* (Mlle Leduc); il l'a enlevée à *Chryſippe* (le préſident de Rieux) qui ſe ruinait pour elle (1). »

Hiſtoire perſanne extraite d'un manuſcrit arabe trouvé dans les ruines de Palmyre (par Gallois). 1790. — Satire dirigée contre pluſieurs membres du clergé réunis au Mans, en 1789, pour les élections aux Etats-Généraux. Une clef manuſcrite eſt reproduite dans l'ouvrage de M. Deſportes : *Bibliographie du Maine* (1844, p. 305); elle contient 35 noms. *Les Naïres,* la nobleſſe; *Nourſchiwan,* Louis XVI;

(1) Un curieux explorateur de ſingularités hiſtoriques & littéraires, M. Jules Couſin, a écrit ſur le comte de Clermont un livre des plus curieux. Ce prince du ſang, entré dans l'Égliſe & abbé de Saint-Germain-des-Prés, fut mis à la tête d'une armée & ſe laiſſa honteuſement battre à Creveld. On diſait de lui : il ſert Dieu comme il ſe bat. Sans avoir rien écrit, il entra à l'Académie françaiſe; on ne manqua point de dire que zéro joint à 39 ne pouvant faire 40, la place était encore vacante.

Imel, le Mans; *Mandaï*, Verſailles; *Moſtudha Reneck*, Necker; *l'archimage*, l'évêque du Mans.

Diſons quelques mots du *Livre de Lamuel, traduction d'un manuſcrit hébreu exhumé de la Bibliothèque tour à tour impériale & royale* (1); *Hiſtoire authentique de l'empereur Apollyon & du roi Béhémoth*. Liége, 1816. — Cet écrit ſatirique eſt attribué à Bory de Saint-Vincent. *Apollyon*, c'eſt Napoléon; *Béhémoth*, Louis XVIII. Voir de longs détails dans le très curieux ouvrage dû à l'ingénieuſe érudition de M. O. Delepierre : *Revue analytique des ouvrages écrits en centon*. (Londres, 1868, p. 456-472.)

Les célèbres couplets attribués à Jean-Baptiſte Rouſſeau ont beſoin d'une clef (2); on ſait qu'ils ſe compoſent de trois ſéries; le poète lyrique fut ſans doute auteur de la première, mais il eſt très douteux qu'il ait écrit les deux autres, qui dépaſſent toutes les bornes de l'injure la plus atroce & qui entaſſent des ordures dégoûtantes. Pluſieurs individus ſont

(1) Depuis elle eſt redevenue nationale, puis impériale; aujourd'hui, pour la troiſième fois, elle porte le nom de Nationale.

(2) Ces couplets n'ont pas été admis dans toutes les éditions des Œuvres de J.-B. Rouſſeau, mais ils ſe trouvent dans un ſupplément joint à celles de Bruxelles (1732) & de Londres (1734); dans celle de Londres (Paris, 1747), ils ſont gravés à l'imitation de l'écriture; on les retrouve dans l'édition Lefèvre. (Paris, 1820, tom. II, p. 411-423.)

nommés en toutes lettres : Dionis, Saurin, Boindin « qu'on mène à la roue », &c.; mais bien d'autres ne ſont indiqués que par des déſignations qui auraient beſoin d'un commentaire explicatif.

Par exemple, quel eſt « l'édenté petit vieillard, quart de ſavant, grand babillard » ? Qui faut-il reconnaître dans « l'aſſaſſin chimiſte qui fait que Pluton reçoit tous les ans une double liſte de morts » ?

Gilbert, dans ſes énergiques ſatires, déſigne divers perſonnages, d'Alembert entre autres, de façon à prévenir toute mépriſe. Il n'eſt pas douteux qu'il ait eu en vue des femmes de l'époque lorſqu'il parle de *Cloris*, de *Zélis*, d'*Iris;* s'agit-il d'*Arcas*, de parfums inondé, & d'*Alford*, digne fils d'un tel père, on reconnaît auſſitôt le maréchal de Richelieu (que Voltaire appelait « un ſeigneur tout à l'ambre »), & ſon fils, le duc de Fronſac. Quant à d'*Orimond*, qui

Épouſe un équipage en épouſant Phryné,

les contemporains ſavaient ſans doute très bien ſur qui le coup portait.

Joſeph-Marie Chénier, dans ſes très vives ſatires, a parfois caché ſous des noms ſuppoſés les individualités qu'il attaquait.

On reconnaît immédiatement Mme de Genlis dans un long paſſage des *Nouveaux Saints* :

> J'aperçois le phénix des femmes beaux eſprits;
> Son libraire tout ſeul connaît tous les écrits
> Dont madame *Honeſta* daigne enrichir l'hiſtoire.

Et il lui fait dire :

> J'arrive d'Altona pour vous apprendre à lire.
> J'oſe même eſpérer de plus nobles ſuccès;
> Je voudrais, entre nous, convertir les Français.
> Plus d'un, ſans réuſſir, a tenté l'entrepriſe;
> Vous n'aviez pas encor de mère de l'Égliſe.....
> Mes trente in-octavo ſont d'un poids admirable;
> Pour ſaire pénitence, il faut les méditer.

Il ne faut pas ouvrir de grands yeux pour voir que Chactas c'eſt Chateaubriand .

> J'entendrai les ſermons prolixement diſerts
> Du bon monſieur Aubry, Maſſillon des déſerts.

La Harpe ſe dévoile à l'inſtant dans

> .....Un court vieillard
> A la voix glapiſſante, au ton ſec & braillard.

Irrité d'une attaque que lui lança Rivarol, Chénier lui ripoſta très vivement en l'appelant *Faribol*, & lorſqu'il écrivait, dans ſon *Epître à Voltaire* :

> Mais qu'a fait ce pédant, qui broche au nom du ciel
> Son feuilleton pétri d'impoſture & de fiel?

tout le monde ſaluait Geoffroy.

Presque toujours le poète dont nous parlons nommait en toutes lettres :

> Et Léger le niais, & l'obscur Souriguière,
> Subalternes faquins qu'honore le sifflet.....
>
> Mais Baour, Villiers, Colnet & Souriguière,
> Bâtards dégénérés dont rougit l'Arétin.....

En cherchant bien, je trouve encore quelques ouvrages qui rentrent dans la catégorie de ceux dont je m'occupe en ce moment :

Antiquorum & celeberrimorum interlocutio poetarum (par Desjardins). Avenione, 1680, in-4°. — Ce volume est formé de poésies allégoriques; une clef donne les noms des personnages. *(Bulletin du bibliophile,* 1850.)

Art (l') iatrique, poeme (par Bourdelin ou Philipp). 1776, in-12. — Un exemplaire avec une clef est indiqué sur un des catalogues du libraire Téchener.

Aventures d'un atome, par Smollett. — Une clef est indiquée dans l'ouvrage de Davis : *Second Journey round the Library,* page 116.

*Aventures historiques, écrites par l'ordre de Mme***.* Paris, l'an 1679, in-12. — A la fin, une clef fait connaître le nom des personnages; elle se compose de 16 noms, suivant le catalogue Peignot, n° 1761.

Demetrius Soter, ou le Rétablissement de la famille royale sur le trône de Syrie. (Paris) 1745, in-12. —

C'eſt une allégorie en faveur du Prétendant. On l'attribue au ſavant de Boze. (Barbier, nº 3459, d'après une note de Goujet.)

Fils (le) de Baboue à Perſépolis, ou le Monde nouveau. Paris, 1790, in-8°. — A la fin, la clef des noms des perſonnages introduits dans cet écrit allégorique : Louis XVI, Marie-Antoinette, Mirabeau, &c. Barbier n'a pas connu l'auteur de cet écrit.

Mémoires d'un condamné aux galères pour cauſe de religion. Rotterdam, 1757, in-8°. — Il y a également des exemplaires avec la clef.

C'eſt encore dans les livres à clef qu'il faut placer la célèbre *Gazette de Tendre,* qui eut tant de ſuccès à une des ſoirées de l'hôtel de Rambouillet. Cet opuſcule fut publié à la ſuite de la *Journée des Madrigaux* (Aubry, 1856), d'après les manuſcrits de Conrart. Les noms ſont déguiſés, comme dans d'autres écrits de l'époque : *Acante,* c'eſt Péliſſon; *Télamire,* Saraſin; *Arténice,* la marquiſe de Rambouillet.

François (le) à l'élection, comédie. Francfort, 1744, in-8°. — Le maréchal de Belle-Iſle, envoyé pour repréſenter la France à la Diète germanique, eſt mis en ſcène ſous le nom de *M. de la Raiſon;* le nouvel empereur eſt appelé *M. Klugman.*

Il eſt ſans doute bien peu de perſonnes, en

France, qui connaiſſent l'*Eburonnade en vers burleſques, ou Guerre des Liegeois (par l'abbé Hanſotte).* A Viſé, de l'imprimerie du Vrai-Citoyen, 1791, in-8°. — M. Ulyſſe Capitaine a donné la clef des noms qui figurent dans cet écrit. (*Recherches ſur l'introduction de l'imprimerie dans la principauté de Liége.* Bruxelles, 1867, p. 111.)

Au dix-ſeptième ſiècle, les batailles étaient acharnées parmi ces érudits qu'on a appelés les « gladiateurs de la république des lettres ». Preſque toujours on nommait très franchement les ennemis ſur leſquels on tirait; parfois on déguiſait leurs noms, mais le public ſavait à quoi s'en tenir.

Scioppius avait écrit, ſous le titre de *Scaliger Hyperbolimæus,* un livre dans lequel il affirmait qu'il avait trouvé 499 menſonges dans un ouvrage de Scaliger. Celui-ci ripoſta par la *Confutatio ſtultiſſimæ Burdonum fabulæ* (1608), puis, dédaignant tout ménagement, il entaſſa contre ſon antagoniſte les aſſertions les plus outrageantes, traçant auſſi du père, de la mère, des ſœurs de Scioppius, un portrait hideux. On a prétendu que Scaliger était mort des ſuites de la colère que lui cauſa l'attaque dirigée contre lui, mais ſon décès n'ayant eu lieu que quelques années après la publication, il eſt permis d'attribuer ſa fin à une autre cauſe.

Antoine Fuſi, docteur de Sorbonne, qui, plus tard, ſe réfugia à Genève, publia ſous le pſeudonyme de Victor Grévé, géographe microcoſmique, une attaque très vive contre le maître des comptes, Vivien, qu'il déſigna ſous le nom de « maiſtre Iuvain Solanicque, penitent repenti, ſeigneur de Mordrect & d'Amplademus en partie du côté de la Moue », & il annonçait, ſur le titre de ſon livre intitulé : *le Maſtigophore, ou Précurſeur du Zodiaque,* qu'il avait « briſé les brides à veaux » de ſon antagoniſte.

Entre autres idées ſingulières énoncées dans l'écrit de Fuſi, figure celle-ci : « Un drap trempé dans les ſouillures féminines du ſang lunier a la propriété d'éteindre le feu (1). » Naudé ſe moqua de cette aſſertion étrange en inſcrivant le livre ſuivant dans ſa *Bibliotheca myſtica Ludovici Servini* (1626), écrit qui a, ce me ſemble, échappé aux recherches des bibliographes.

Secundus Fuſii Maſtigophorus, in quo diſquiritur, num Sanguis menſtruatæ mulieris potentior ſit adverſus incendium, quam diſquiſitiones magicæ Delrii, aut

(1) Kormann, dans ſon traité : *de Virginitate* (cap. 51), avance ceci : *Virginis primo fluxum menſtruum habentis camiſia in ignem abjecta, eum ſiſtit.* Il cite à l'appui Iſidore, Bartholomæus Anglicus *(de Glanvilla),* Michael Papa *(Miracula medica)* & autres auteurs fort peu lus aujourd'hui. Pour d'autres ſuperſtitions analogues, voir l'ouvrage anglais que vous avez cité : *Nemrod* (tom. IV, p. 213).

notationes curiosæ et secreta magica P. Francisci, aut denique omnis Pantarba Cabalæ Iesuiticæ. Gehennæ apud Fulgentium Pyroum, sub signo Caniculæ.

« Tes yeux arguent tout droit que ta tête n'eſt » pas cuite, que tu es un épi ſans grain, une chan- » delle ſans ſuif, un potage ſans ſel, un apothicaire » ſans ſucre, une cervelle compoſée de têtes de » lièvre & de mulet qui veille en s'endormant ſur » des quintes fantaſieuſes. Ladre nourri de la chair » d'un ſerpent, l'eſtime que je fais de toi vaut » moins qu'une ſavate. »

M. du Roure, dans ſon *Analecta Biblion* (t. II, p. 128-132), eſt entré dans quelques détails au ſujet du *Maſtigophore.*

L'alluſion ſe montre franchement dans la *Relation du pays de Janſénie,* par Louis Fontaine (maſque du P. Zacharie, capucin). Paris, 1644. La Janſénie (on en donne une carte géographique) eſt bornée par la Calvinie, la Libertinie & la Déſeſpérie; elle eſt parſemée de lacs qui tiennent à celui de Genève; l'aconit y vient partout en pleine terre, les horloges ſont réglées ſur la lune & non ſur le ſoleil; tout cela eſt fort loin d'être ſpirituel.

C'eſt encore au P. Zacharie qu'eſt dû le *Gyges gallus,* publié en 1659, réimprimé à diverſes repriſes & dont il a paru, en 1663, une traduction françaiſe.

— L'auteur ſuppoſe qu'il eſt devenu poſſeſſeur de l'anneau de Gygès, & que, doué de la faculté de ſe rendre inviſible, il pénètre dans les maiſons, il aſſiſte à tout ce qui ſe paſſe. Les travers du temps, l'eſprit d'indépendance ſont attaqués dans cet écrit, où ſe révèlent bien des alluſions aux perſonnages de l'époque; on peut y démêler parfois une critique de la tyrannie de Richelieu. L'abbé Coupé a donné, dans la *Bibliothèque des romans* (décembre 1779 & février 1780), une analyſe du *Gyges,* qu'il déclare ſupérieur au *Diable boiteux* de Le Sage, mais c'eſt une opinion que perſonne ne partage.

L'*Hexaméron ruſtique,* de La Mothe Le Vayer, publié en 1670, mais écrit avant cette époque, met en jeu, ſous des noms ſuppoſés, des interlocuteurs fort connus alors dans le monde littéraire.

Egyſte. Chevreau.
Morulle. L'abbé de Marolles.
Racemius. Bautru.
Ménalque. Ménage.
Simonide. L'abbé Le Camus.
Tubertus Ocella. La Mothe Le Vayer lui-même.

Dans ces ſix dialogues, des queſtions piquantes ſont débattues, des ſujets fort ſcabreux ſont abordés avec la liberté qui était encore de miſe au commencement du dix-ſeptième ſiècle. (Voir du Roure, *Anal. Bibl.*, tom. II, p. 312.) Il y a une érudition puiſée à des ſources peu connues, mais bien des

longueurs & fouvent nul intérêt. L'auteur profeffait le fcepticifme, & fes écrits ne laiffent aucun doute fur l'indépendance de fa penfée.

Difons auffi quelques mots d'un ouvrage qui a fait du bruit à l'époque de fa publication, mais qui eft aujourd'hui fort oublié : les ***Mémoires pour fervir à l'hiftoire du jacobinifme,*** par l'abbé Barruel. Hambourg, 1798-99, 5 vol. in-8°. — Au milieu de beaucoup de verbiage & d'affertions fort douteufes, il s'y trouve des faits qui ne font pas indignes de l'attention d'un hiftorien férieux. Il y eft fort queftion des illuminés qui furgirent en Allemagne, à l'inftigation de Weiffhaupt & qui trouvèrent des adhérents dans des cours germaniques, notamment auprès du duc de Brunfwick & du roi de Pruffe (1). Ces adeptes avaient adopté des noms fuppofés empruntés prefque tous à l'antiquité grecque & romaine; Weiffhaupt était devenu *Spartacus;* on trouvait là *Céfar, Brutus, Miltiade, Thémiftocle, Marius,* &c. Barruel donne très en détail cette lifte, mais il paraît fort fuperflu aujourd'hui de rechercher quels étaient les perfonnages déguifés fous les noms de *Campanella,* de

(1) Voir l'*Effai fur la fecte des illuminés,* par le marquis de Lachet (1789, XXXII & 256 p.). Une autre édition augmentée, par le comte de Mirabeau (1792, in-8°).

Caton, de *Celse*, de *Claude*, de *Confucius*, de *Coriolan*, &c. Que sert-il de savoir que le baron von Schroeckenstein était travesti en *Mahomet*, & que si l'on prononçait le nom peu recommandable de *Tibère*, c'était le bavarois Merz qui répondait?

Les noms des villes avaient été également l'objet d'un travestissement antique :

Athènes, Munich; *Corinthe*, Ratisbonne; *Edesse*, Francfort-sur-Mein; *Palmyre*, Ingolstadt; *Mégare*, Landsberg; *Nicomédie*, Augsbourg; *Sparte*, Ravensburg; *Thèbes*, Freisingen. La Bavière, c'était la *Grèce*; *Picinum* désignait les électorats de Trèves & de Cologne.

Quérard a connu divers ouvrages de Rétif de la Bretonne qui rentrent dans la catégorie de ceux vers lesquels il dirigeait des recherches spéciales, mais je ne vois pas qu'il ait parlé de la mention faite par M. Ch. Monselet dans son ouvrage sur Rétif (1858, p. 155), d'une clef relative aux *Nuits de Paris*.

Elle avait été écrite par le baron de Lamothe-Langon, d'après un exemplaire que l'auteur avait remis à la comtesse Fanny de Beauharnais :

La vaporeuse. Mme de Marigny.
Mme d'Imberval. Mme de Valimbert.
D'Angeval. Valange.
Mme de Nebli. Belin.
Le C. D. C. T. Le comte de Clermont-Tonnerre.
Mme Dechaillot. De Lillochal.
Mme Decollasin. De Nicolas.

Un homme d'un certain âge & d'une figure heureuse. Grimod de la Reynière.

Le marquis de B. De Brunoy.

On arriva dans la rue... Rue du Croissant.

Je suis loin, très loin d'avoir épuisé la liste des ouvrages allégoriques & des livres à clef que feraient découvrir des investigations suivies, mais il faut savoir se borner, & je passe à des considérations nouvelles, c'est-à-dire je reviens sur divers écrits dont Quérard a parlé, car on peut, ce me semble, ajouter à ce qu'il a dit quelques notions qui (c'est Nodier qui parle) « ont encore plus de charme » qu'on ne pense, quoiqu'elles aient encore moins » d'importance qu'on ne le dit. »

Je commence par les *Voyages de Gulliver*.

Diverses éditions renferment un morceau intitulé : *Observations adressées à M. Swift* par Carolini di Marco (pseudonyme à démasquer); elles sont divisées en quatre chapitres, &, au bas du premier, on a mis les mots : « Clef du voyage de Lilliput. » Cette expression n'est pas bien exacte; toutefois, il y a dans ces observations des indications qui permettent de saisir le sens de quelques-unes des allusions où se plaisait l'atrabilaire doyen de Saint-Patrick.

Aimant de la caverne des astronomes. Les manufactures de toile & de laine, l'une des principales bases de l'industrie & du commerce de l'Angleterre.

Biscuit réduit en poudre pour nour-

rir les petits moutons de Gulliver. Acte du Parlement, qui donna quelque vigueur aux actions des Compagnies commerciales.

Blefuscu (l'empire de). L'Ecosse.

Campagne de Lilliput, contrée qui ne paraît qu'un seul jardin. Le parc de Saint-James.

Caverne des astronomes. Le Parlement d'Angleterre.

Dame de la cour, qui s'enfuit avec son laquais. Allusion à la mésaventure de John Dormer; sa femme se fit enlever par son laquais, Thomas Jones. Ce fut alors un bruyant scandale.

Danseurs de corde (les). Les courtisans & les coureurs de places.

Empereur de Lilliput. Probablement Jacques II.

Fils de soie (trois) : l'un pourpre, l'autre jaune & le dernier blanc, que les Lilliputiens gagnent en sautant & en rampant. Les ordres de la Jarretière, du Chardon & du Bain. Swift doutait que ces distinctions fussent exclusivement le prix du mérite & des services rendus.

Gloub doubdrid ou île des Sorciers. C'est l'histoire, d'où l'on évoque plusieurs morts anciens & modernes.

L'île volante. Critique dirigée contre le *Monde dans la lune,* de l'évêque de Chester, John Wilkins (1), & les *Châteaux en l'air,* autre livre du même genre.

Lagano, capitale de Balnibardi, où tout est en agitation, en confusion, &c. Allusion à la Compagnie anglaise des mers du Sud.

Langue des Laputiens, tout en mathématiques & en musique. Critique du livre de Wilkins intitulé : *Essay towards a real character and a philosophical language* (London, 1666, in-fol.) (2).

Laputa (portrait des habitants de).

(1) *Le monde dans la lune, divisé en deux livres : le premier prouvant que la lune peut être un monde; le second, que la terre peut être une planète; traduit par de La Montagne.* Rouen, 1656, in-8°. — Le texte anglais avait paru dès 1638.

(2) Cet ouvrage de Wilkins fait de grands emprunts, sans le citer, à l'*Ars signorum* de Dalgarno, 1661. (Voir le *Manuel du Libraire,* art. *Dalgarno,* & Nodier, *Mélanges extraits d'une petite bibliothèque,* p. 280.)

Critique des mathématiciens & de ceux qui font exclusivement concentrés dans les sciences exactes.

Mildendo (la ville de). Londres.

Moutons (petits) de Gulliver. Actions des compagnies commerciales.

Mucrodi, habitant de Lagado, qui augmente ses richesses par l'économie. Le duc de Ch... S.

OEufs par le bout étroit (ceux qui cassent les). Les anglicans.

OEufs par le bout large (ceux qui cassent les). Les catholiques.

Placets présentés au roi de Laputa par le moyen de ficelles. Critique d'un autre ouvrage de J. Wilkins, *Mercury, or the secret and swift Messenger.* Londres, 1641.

Struldbruggs (les). Vieillards qui sont immortels, qui n'ont pas la faculté de mourir. Swift paraît avoir eu en vue les Ordres religieux, lesquels composaient une famille où il ne naissait ni ne mourait personne.

Slamecksan (les). Les whigs.

Talons hauts & talons bas. La haute & la basse église.

Temple ancien souillé par un meurtre qui révolte la nature. La salle des banquets, à Whitehall, devant laquelle Charles Ier eut la tête tranchée.

Trameksan (les). Les torys.

Rien n'est moins justifié que les attaques de Swift contre Wilkins, personnage doué d'une intelligence vigoureuse & d'une érudition solide. Quant à son *Voyage dans la lune,* c'est un écrit qui a l'air parfaitement sérieux & qui n'est peut-être qu'une allégorie perpétuelle. L'auteur cherche à prouver qu'il n'est pas impossible à l'homme d'arriver un jour jusqu'au satellite de notre planète; il invoque des raisons bien futiles pour montrer que la longueur du voyage & le défaut de nourriture ne sont pas des obstacles invincibles. Il recommande un chariot

volant conſtruit d'après les principes adoptés par Archytas & par Regiomontanus pour fabriquer, l'un un pigeon, l'autre un aigle, tous deux en bois. Wilkins ne croyait pas ſans doute à l'efficacité de ce procédé; ce qu'il y a de plus fâcheux, c'eſt que ſon livre eſt bien lourd, bien ennuyeux.

Du reſte, l'idée de Swift a été pluſieurs fois miſe en œuvre, ce qui eſt très ſimple, car elle ſe préſente d'elle-même à l'imagination. Sans parler du *Voyage dans la lune* de Cyrano de Bergerac, on peut mentionner la *Découverte auſtrale par un homme volant* (1781, 4 vol.) due à l'infatigable Rétif de la Bretonne. Le héros, Victorin, fabrique une machine pour s'élever dans les airs; il aborde des pays inconnus; il y trouve des hommes-ſinges, des hommes-ours, chiens, cochons, taureaux, moutons, caſtors, boucs, ſerpents, lions, éléphants, oiſeaux. Tout cela eſt accompagné d'eſtampes ſingulières. Une d'elles (la 15ᵉ) repréſente un jeune homme-âne exprimant ſa tendreſſe à une jeune perſonne de ſon eſpèce. Le galant dit à ſa belle : *Hhih, hhouh, hha'nh, hha'nh.*

On peut citer auſſi dans le même genre :

La Terre auſtrale, deſcription de ce pays inconnu juſqu'ici, par Sadeur. Vannes (Genève), 1676. — L'auteur eſt Gabriel de Foigny, cordelier apoſtat,

réfugié à Genève. Il y a là des noms anagrammatisés. (Voir les *Supercheries littéraires*, 2e édition, tom. III, p. 494.)

Les exercices, la religion, les mœurs, la langue des Auſtraliens, ſont l'objet de longs détails; le pays eſt diviſé en pluſieurs provinces appelées Huod, Pug, Pur. On trouve là des idées qui ſont ſonger au phalanſtère, mais tout cela eſt lourd, ennuyeux, & fort peu digne qu'on s'en ſouvienne & qu'on cherche à en éclaircir les alluſions.

Une place parmi les livres à clef doit être laiſſée à l'*Hiſtoire de Mademoiſelle Cronel, dite Frétillon, actrice de la Comédie de Rouen, écrite par elle-même*. Cronel, Cleron, Clairon; l'anagramme laiſſe bien vite deviner le myſtère. Cette ſoi-diſant auto-biographie eſt attribuée à un acteur, Gaillard de la Bataille qui, furieux de ce que la Clairon tenait fort mal les ſerments de fidélité qu'elle lui avait faits, voulut ſe venger en la diffamant cruellement. On a prétendu que le comte de Caylus, aſſez amateur de productions de ce genre, n'avait pas été étranger à celle-là. Quoi qu'il en ſoit, l'*Hiſtoire* en queſtion, publiée à La Haye (Rouen), en 1739, n'était d'abord qu'en deux parties; elle fut plus tard augmentée de deux autres, & le tout a obtenu à diverſes repriſes les honneurs de ſix ou ſept

réimpreſſions. Il faut obſerver que, née en 1723, Clairon n'avait que dix-neuf ans; mais dès l'âge de treize ans, elle avait débuté à la Comédie-Italienne. Ses mœurs furent aſſez légères pour autoriſer l'idée qu'il y a beaucoup de vrai dans ce que raconte ſon hiſtorien, & l'opinion publique à cet égard ſe trouve énoncée dans un poème attribué à Sénac de Meilhan, mais dont il ſerait très difficile de transcrire le titre :

Vit-on jamais ſous la céleſte voûte
Plus de débauche, un plus facile ton,
Que n'en offrit l'illuſtre Frétillon?

On a avancé que les perſonnages mis en jeu dans ces récits : *Ridhilles, Begerria,* M. *N...*, vieux magiſtrat, le jeune mylord *Lope,* le chevalier de *Foliande, Verſin,* avocat exilé du palais & « qu'une conſcience trop triviale a fait rayer du tableau », &c., étaient des perſonnages très réels, ayant joué un rôle dans la vie de la jeune Clairon; mais comment les reconnaître aujourd'hui? Parfois l'auteur repouſſe tout myſtère; il nomme franchement, dans une note, M. Bioche, riche négociant, rue Saint-Denis.

Un autre ouvrage, conſacré également à la narration d'intrigues galantes, mais qui reſpecte la décence & qui n'eſt pas ſans quelque intérêt pour

l'étude des mœurs de la haute ſociété vers la fin du règne de Louis XV, *les Femmes, roman dialogué, par Carmontelle* (publié en 1825, 3 vol. in-12), paſſe auſſi pour un livre à clef; mais elle eſt, je crois, perdue. Mmes de *Creſſor*, de *Dinemant*, de *Nérancour*, de *Gerſigny*, d'*Hervelles*, de *Jachères*, de *Léonval* (qui a eu pour le duc de Clerſon une paſſion dont on ne parlait qu'avec une vénération ſingulière), de *Nompart*, &c., ſont, à ce qu'il paraît, des perſonnes du temps plus ou moins déguiſées.

Je penſe que ſans entrer dans de trop longs détails, Quérard aurait pu augmenter l'intérêt du travail qu'il avait entrepris, en faiſant connaître, par quelques citations, les livres qu'il paſſait en revue, & qui, pour la plupart, ſont fort peu feuilletés aujourd'hui. Les *Aventures de Pomponius*, par exemple, offrent un chapitre : *Catalogue des livres de la Bibliothèque de la lune; tome cinq cens*. Il s'agit, cela va ſans dire, de livres ſatiriques. Ce procédé a été ſouvent employé; cette fois-ci, il l'eſt avec quelque malice :

Traité de l'amour du bien public, par M. le duc d'Antin (1);

(1) Le marquis d'Antin, fils de M. & de Mme de Monteſpan, a laiſſé de courts Mémoires. Sainte-Beuve lui a conſacré un article dans ſes *Lundis*, comme au type du parfait courtiſan.

Réflexions ſur la vie des Pères du déſert, par M. l'Archevêque de Cambray (1);

Traité du mépris des bienſéances, par Madame la ducheſſe de Saint-Aignan;

Traité des plaiſirs de l'amour, par M. le marquis de Geſvres (2);

Traité des devoirs de l'honnête homme, par M. le duc du Maine;

Le parfait Négociant, traduction nouvelle, par M. le duc de la Force (3);

Traité des avantages du commerce, du même auteur;

Diſſertation hiſtorique ſur les richeſſes de la Compagnie des Indes, & de ſon commerce floriſſant dans les quatre parties du monde, par M. Crozat (4).

On me communique un ouvrage anglais peu répandu en France : *The Lovers... (les Amants, ou Mémoires de lady Sarah B... & de la comteſſe P...)* (Percy). La dédicace eſt adreſſée à la comteſſe

(1) Il s'agit du cardinal Dubois, dont la vie, il faut bien le reconnaître, offrait très peu d'analogie avec celle des Pères du déſert.

(2) Ce marquis ſoutint, pour motif d'impuiſſance, un procès qui fit le plus grand bruit.

(3) Le duc de la Force ſe livra, à l'époque du ſyſtème de Law, à de vaſtes ſpéculations ſur diverſes marchandiſes; il fut chanſonné & fort blâmé à cet égard.

(4) Crozat, un des plus opulents financiers de l'époque; il ſe fit du moins pardonner ſes richeſſes par ſon goût éclairé pour les arts.

d'*H-rr-on* (Harrington). C'eſt un roman épiſtolaire, genre alors à la mode. Les lettres de lady B... ſont datées d'*H-H-* (Holland-Houſe). Les correſpondants de ces dames ſont lord William G..., le capitaine F...; ſir C. B... écrit de ſon côté au duc de R... (de Rutland); miſs A... à miſs S...; lady Mary H-y à miſs B...; lord C... au comte de P...; le général Sc. à Edouard D...

Quelques noms ſont complétés à la main, ainſi que je les indique, malheureuſement les autres ne le ſont pas. Il ſemblerait qu'il s'agit de lettres réelles, mais probablement retouchées par l'éditeur.

A propos d'ouvrages épiſtolaires, on peut citer auſſi le *Recueil de lettres de deux amants*. (Paris, an IX, 9 vol. in-18, tirés, dit-on, à 12 exemplaires ſeulement; les 6 premiers volumes réimprimés en 1817 ſous le titre de *Lettres ſecrètes & amoureuſes de deux perſonnages de nos jours*.) Il y a là une clef à trouver. On a attribué cette correſpondance au célèbre Carnot & à une dame ſur laquelle les opinions varient; on a indiqué Mlle Pipelet, depuis princeſſe de Salm. Quoi qu'il en ſoit, c'eſt un livre digne de quelque attention.

Je trouve que Quérard a paſſé trop rapidement ſur le *Vicomte de Barjac*, roman dont la clef imprimée eſt des plus incomplètes. Il renferme bien des

noms qu'il faudrait démaſquer, & qui, à l'époque, n'étaient pas un ſecret pour les initiés aux petits myſtères de la vie contemporaine, mais aujourd'hui l'obſcurité s'eſt faite. Quelles ſont, par exemple, les perſonnes viſées dans les paſſages ſuivants : « Ce que » vous entendez raconter des eſprits n'eſt qu'impoſ- » ture. Chez quelques hommes, c'eſt crédulité, » comme dans Swedenborg; chez d'autres, eſcro- » querie, comme dans Scheffer; c'eſt orgueil dans » *Corilla,* folie dans *Zacottin,* avidité dans *Caterva,* » ſyſtème dans *Lovermis,* néceſſité dans *Grandmene,* » eſcroquerie dans *Guychène,* reſſource dans *Lyconis.*

» *Socrate,* vrai philoſophe, doué de cette eſpèce de » raiſon qui apprécie les choſes à leur juſte valeur; » ne mépriſant pas, mais plaignant la condition » humaine; aimant les hommes, mais fuyant la » ſociété comme un amas néceſſaire de gênes, » d'inconſéquences, de dangers, d'aſſujétiſſement, » de difficultés.

» Quant aux perſonnages que vous avez connus, » ſi vous me les nommez, je vous apprendrai leur » ſort. — Que fait le vieux d'Alembert? Il raconte. » — Le vieux Franklin? Il radote. — L'enthouſiaſte » Diderot? Il rumine. — Le Sh...? Pitié. — Le » Duc ***? Horreur. — Le comte de ***? Rire.

» Un grand d'Eſpagne, plein d'eſprit, de talents,

» de connaiſſances, écrivant bien en vers, en » proſe, parlant toutes les langues, jouant de » tous les inſtruments, & le plus inſupportable des » mortels; plus connu depuis par ſes étourderies, » ſes voyages, ſes malheurs, indignement calomnié; » mal à propos déshérité, regorgeant de ridicules, » ayant beaucoup de défauts, quelques petits vices » même ſi l'on veut, mais non de ceux dont la » malignité a tenté de le noircir.

» Le chevalier de Mars, jeune homme de vingt- » cinq ans, doué d'une de ces figures que les femmes » diſtinguent, que les hommes remarquent & que » les maris déteſtent; ayant l'eſprit du monde & » l'à-propos qui vaut mieux que les grands talents; » peu inſtruit, mais au courant de tout, recherché » des belles, agacé par les coquettes, prévenu par » les étourdies.

» *Curtius* (ne ſerait-ce pas Beaumarchais?) poſſède » l'eſprit avec lequel on amuſe, le calcul avec » lequel on s'enrichit, l'aſtuce avec laquelle on ſe » maintient.

» *Scévola* a uſurpé chez les gens de lettres la » réputation d'homme aimable; chez les gens du » monde celle de bel eſprit éclairé, & dans le » monde le renom faſtueux de philoſophe.

» Une comteſſe qui donne dans les ſciences

» occultes & qui croit avoir toutes les connaiſſances » parce qu'elle a tous les goûts. »

Dans cette longue galerie figurent auſſi le baron de W..., le prince Koroki & Mme de F***, la comteſſe de Wiliſka; D..., chanſonnier grivois, fabuliſte galant, devenu une manière de grand ſeigneur; Mme de Berletz, Mme de Roſefort; Mme de P..., une merveilleuſe connue par la foule de martyrs qu'elle traînait à ſa ſuite, pleine de caprices & d'agréments.

Un vieux libraire m'a affirmé qu'il avait vu des exemplaires du roman de Luchet avec les noms vrais des perſonnages écrits ſur les marges, mais, malgré ſes recherches, il n'a pu en retrouver aucun, & j'en ai éprouvé un vif regret.

Il paraît auſſi que le héros du livre *le Vicomte de Barjac* a été retracé d'après un modèle vivant, mais « cet homme qui ne reſſemblait à perſonne & qui était mieux que tout le monde, cet homme à qui ſes rivaux même pardonnaient ſes conquêtes, convive aimable, joueur déſintéreſſé, ami ſolide, philoſophe ſans faſte, plus amuſant que tendre, plus généreux que fidèle », qui eſt-ce qui pourrait aujourd'hui nous dire ſon nom véritable?

La *Galerie des dames françaiſes* réclamait quelques détails qu'elle n'a pas obtenus; ces portraits ont été tracés par des mains exercées, & la reſſem-

blance n'en fait pas le feul mérite. Donnons un coup-d'œil à quelques-uns d'entre eux :

Statira (Mme Necker), par Laclos (1). « Elle a » toute fa vie étudié pour ne rien produire; elle » donne fans bienfaifance, fans utilité, & ne fait » que des ingrats, parce que ceux qu'elle a obligés, » s'apperçoivent qu'ils font moins les objets de fa » bonté, que les inftruments de fon orgueil.

». Cette femme rappelle plufieurs des traits » attribués à la fabuleufe Junon. Elle voudroit voir » le monde à fes pieds, & lorfqu'il y feroit, elle en » jouiroit avec indifférence, comme née pour un » pareil deftin.....

» Mélange de pédanterie, de raifon, de vertu » & d'inhumanité, d'attachement & de vengeance, » de ferviabilité & de hauteur; cette dame n'a » jamais eu un véritable ami. Sa place lui a valu » des adorations. On lui a imputé les duretés de » fon mari, fans lui faire partager l'infpiration de » quelques bonnes idées. Dans leur choix difficile » à faire, on préferoit l'orgueil & la dureté du » fatrape, à l'intrigue, à la féchereffe infultante de » fa compagne (2). »

(1) Je trouve les noms des auteurs de chaque portrait, écrits à la main, dans un exemplaire que j'ai fous les yeux.

(2) « De violentes attaques de nerfs faifaient de fa perfonne un

La fille n'eſt guère mieux traitée que la mère; Cérutti eſquiſſe à ſon tour la phyſionomie de Mme de Staël, qui, à cette époque, n'avait que vingt-trois ans :

« *Marthéſie*, née ſans grâce, ſans beauté, ſans » nobleſſe, n'a ſuppléé à rien par le travail ſur » elle-même. Son maintien eſt ſans dignité, ſon » ton ſans recherche, ſa gaieté ſans nuance, ſon » extérieur ſans agrément; ſa converſation eſt » tranchante, ſa parure négligée, ſes penchans » extraordinaires; mais un eſprit original fait » pardonner cet amas de ridicules qui ſe la par- » tagent tour à tour.

» Elle ne ſait pas bien ce que c'eſt que le bon » ſens. De là jamais de meſure, ſollicitant à tort » & à travers, jugeant au lieu d'écouter, épouſant » à chaque occaſion des vengeances étrangères, ſe » brouillant à tout propos, ne ſe raccommodant » jamais, toujours prête à ſacrifier ce qu'elle poſſède » à ce qu'elle eſpère. »

Mme de Genlis nous eſt préſentée par Cérutti ſous les traits de ***Polixène***. « Née avec une figure

mouvement perpétuel. Je l'ai vue au ſpectacle, toujours debout, dans une loge grillée, ne ceſſer de s'agiter durant trois heures entières. Le démon de l'orgueil & de l'écriture poſſédait toute cette famille. » (*Souvenirs d'un page*, par le comte d'Hezecques, p. 282.)

» plus ſpirituelle qu'agréable, & d'une famille » inconnue, c'eſt par des talents qu'elle voulut » fixer les regards; &, comme Amphion, elle vit » des hommes ſe ranger autour de ſa harpe.

» Un eſprit, alors plus docile, mais déjà fort » cauſtique, reprenoit en ſous-œuvre ceux que la » muſique avoit fatigués ou laiſſés ſans enthou- » ſiaſme, ou achevoit des conquêtes que l'art avoit » ébauchées.

» Si tous les deux échouoient, le cœur s'en » mêloit, & il s'exprimoit comme s'il eût ſenti.....

» Comme femme, Polixène a une teinte de » pédanterie qui lui enlève un des premiers charmes » de ſon ſexe, l'abandon... Elle revêtit un caractère » d'auſtérité qui ſouleva les prudes, en impoſa aux » ſots, amuſa les connoiſſeurs, & ſurprit ceux qui » n'ont pas le temps d'examiner. Comme écrivain, » Polixène a une meſure qu'elle ne peut pas outre- » paſſer. Ses vues ne ſont pas larges; ſes concep- » tions ne ſont pas fortes; ſes efforts pour s'élever » ne la portent qu'à une certaine hauteur. La » monotonie de la médiocrité eſt inſupportable » dans les longs ouvrages. Mille comédies comme » celles de Polixène ne donneroient pas une bonne » ſcène. Ses préceptes ſe répètent; elle n'eſt au » deſſus d'elle-même que lorſqu'elle ſe loue elle-

» même, ou lorſqu'elle dit du mal d'autrui. Sa » critique eſt juſte, piquante, amère & bien expri- » mée : alors ſon imagination ſe féconde, & on lit » avec plaiſir. Quand elle ſe loue, c'eſt en révélant » une à une ſes qualités, avec leſquelles il faut » inſenſiblement familiariſer l'envie. »

Olympe (Mme de Monteſſon) (1) arrive à ſon tour. Elle fit la conquête d'un ſexagénaire (le duc d'Orléans, mort en 1785), &, pour le garder, elle chauſſa le cothurne & le brodequin, protégea les arts, appela le bel-eſprit.

« Elle aime à être adorée. Excepté le bel-eſprit, » les talents, l'uſage du monde, la figure, l'ama- » bilité, le rang, elle n'a nulle prétention. »

Le dernier portrait de cette *Galerie* eſt celui d'*Elmire* (Mme du Barry); elle eſt traitée avec quelque indulgence.

« Elle n'a pas même humilié les perſonnes qu'elle

(1) Mme de Monteſſon, née en 1737, morte en 1806, avait à ſeize ans épouſé un vieillard; elle ne le perdit qu'après plus de quinze ans d'une union mal aſſortie. Le 23 avril 1773, elle contracta avec le duc d'Orléans un mariage ſecret qui, de fait, fut auſſi public que poſſible. Avec de l'eſprit, des connaiſſances, & beaucoup de qualités aimables, elle eut un travers, celui de vouloir être auteur, &, qui pis eſt, auteur dramatique; du moins, elle le diminua par l'oubli preſque complet auquel elle condamna ſes trop nombreuſes productions, qu'elle fit imprimer en 1772, chez Didot, avec luxe, mais à 12 exemplaires ſeulement.

» pouvait perdre; les murs de la Baſtille n'ont point
» gémi des cris de ſes victimes..... On a dit que le
» vieux Richelieu, ennemi déclaré de l'impétueux
» Choiſeul, avoit donné pour guide à Elmire ſa
» vieille expérience. Richelieu, dès lors, n'étoit plus
» que l'ombre de lui-même, &, embarraſſé dans
» le dédale d'un ſale procès (1), il eſt douteux qu'il
» pût ſervir ou nuire. »

Faites de ces notes l'uſage que vous voudrez.

Tout à vous,

***

(1) Avec Mme de Saint-Vincent. M. Mary-Lafon a publié à cet égard un volume curieux.





TABLE DES AUTEURS CITÉS

BORDEAUX. — IMPRIMERIE G. GOUNOUILHOU, RUE GUIRAUDE, 11.

ER





